

DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CENTRE  
DIRECTION REGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT DU CENTRE  
Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Indre et Loire

## COMMUNE DE CORMERY



### ELABORATION D'UNE AIRE DE MISE EN VALEUR DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

### DIAGNOSTIC AVAP

Arrêt du projet le 12 janvier 2015

BAILLY LEBLANC  
PATRIMOINE  
Urbanisme & Architecture



**Agence BAILLY - LEBLANC**  
**Patrimoine-Urbanisme & Architecture**

Téléphone : 01 47 97 92 24

[bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu](mailto:bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu)

**8, rue de la Mare**  
**75 020 PARIS**

Fax : 01 47 97 93 31

**THALWEG Paysage**

**Paysagiste**

Téléphone : 01 48 59 16 36

[contact@thalwegpaysage.com](mailto:contact@thalwegpaysage.com)

**2, rue Navoiseau**  
**93 100 MONTREUIL**



# SOMMAIRE

<b>Objet de la mission - Préambule</b>	<b>p 5</b>
<b>I - Les données du site et de l'Histoire</b>	<b>p 7</b>
1 - Le site de Cormery	p 7
2 - Histoire de la formation de la ville	p 11
<b>II - La forme urbaine</b>	<b>p 37</b>
1 - Les différentes entités paysagères	p 37
2 - Les compositions urbaines	p 41
3- Les altérations de la forme urbaine	p 47
<b>III - Le patrimoine architectural</b>	<b>p 49</b>
1 - Le patrimoine archéologique	p 49
2 - L'analyse du patrimoine architectural	p 51
3 - Les altérations du patrimoine architectural	p 107
<b>IV - Le patrimoine paysager</b>	<b>p 132</b>
1 - Les caractéristiques du patrimoine paysager	p 132
2 - Les altérations du patrimoine paysager	p 156
<b>V - Le patrimoine environnemental</b>	<b>p 158</b>
1 - L'environnement naturel	p 158
2 - L'environnement artificiel	p 158
3 - Prise en compte du Grenelle II de l'Environnement	p 159
<b>ANNEXES</b>	<b>p 165</b>







## Objet de la mission - Préambule

### Rappel de l'objet de l'étude

La ville de Cormery conserve de nombreux et riches témoins archéologiques et architecturaux et notamment ceux de son abbaye ancienne, disparue à la Révolution. Ces vestiges s'inscrivent dans le site naturel de la vallée de l'Indre, alliance de l'eau et du végétal. Ce patrimoine monumental est accompagné de simples maisons traditionnelles qui composent un paysage urbain riche et spécifique.

Le patrimoine de Cormery ne jouit pas d'une notoriété à la hauteur de l'importance historique qu'a eue l'abbaye Saint-Paul pendant plus de 1000 ans d'histoire. Ceci est à mettre au compte certes des démolitions sévères qui ont affecté l'intégrité de l'œuvre. Mais aussi Cormery a sans doute souffert de la concurrence d'une région extrêmement dense et riche en patrimoine. Le département d'Indre-et-Loire est notamment, avec 857 édifices protégés, le 6<sup>e</sup> département français le plus fourni en protections, et compte nombre de cités historiques dont 5 secteurs sauvegardés.

Les vestiges de l'abbaye ont cependant gardé, malgré les destructions, un intérêt considérable. Du fait d'une longue période d'abandon, ils ont peu été retouchés par les dénaturations et présentent, notamment dans les intérieurs, des vestiges extrêmement précieux. La mise en valeur de l'ensemble abbatial et de la ville qui l'entoure représente donc un véritable enjeu paysager et de restauration.

### Les objectifs de l'A.V.A.P.

Consciente du potentiel économique, touristique et environnemental, comme du point de vue de la « qualité de ville/qualité de vie » que représente son patrimoine s'il est bien préservé et mis en valeur, la Ville de Cormery, par délibération du Conseil Municipal du 29 mars 2012, a souhaité se doter d'un outil de gestion moderne du patrimoine en créant, sur son territoire, une Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (A.V.A.P.), suite à l'adoption de la loi n° 2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement. Il était nécessaire de mettre d'emblée ce document en conformité avec le P.L.U. en cours d'élaboration.

La création d'une A.V.A.P. sur la Ville de Cormery est le prolongement logique de la politique des élus en faveur de la protection et de la valorisation du patrimoine.

Le grand intérêt patrimonial de la ville, autant paysager qu'architectural, justifie pleinement la création d'un document de ce type : l'abbaye bénédictine Saint-Paul, fondée en 791, les vestiges des défenses médiévales du bourg, les maisons de dignitaires de l'abbaye qui environnent les bâtiments monastiques, constituent un ensemble très cohérent, dans le site naturel de la vallée de l'Indre.

### La prise en compte de nouvelles données environnementales

Le 12 juillet 2010 est parue la loi dite « Grenelle II de l'Environnement » remplaçant les Z.P.P.A.U.P. par les A.V.A.P. (Aires de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine), procédure dont les décrets d'application ont paru le 19 décembre 2011. Ce type d'étude a pris la suite et remplacé les Z.P.P.A.U.P. La Direction Régionale des Affaires Culturelles a explicité l'orientation nouvelle que doit prendre l'élaboration d'une A.V.A.P. par rapport à l'élaboration d'une étude de Z.P.P.A.U.P. et le contenu des études complémentaires qu'elles entraînent.

Les études environnementales portent sur les domaines suivant :

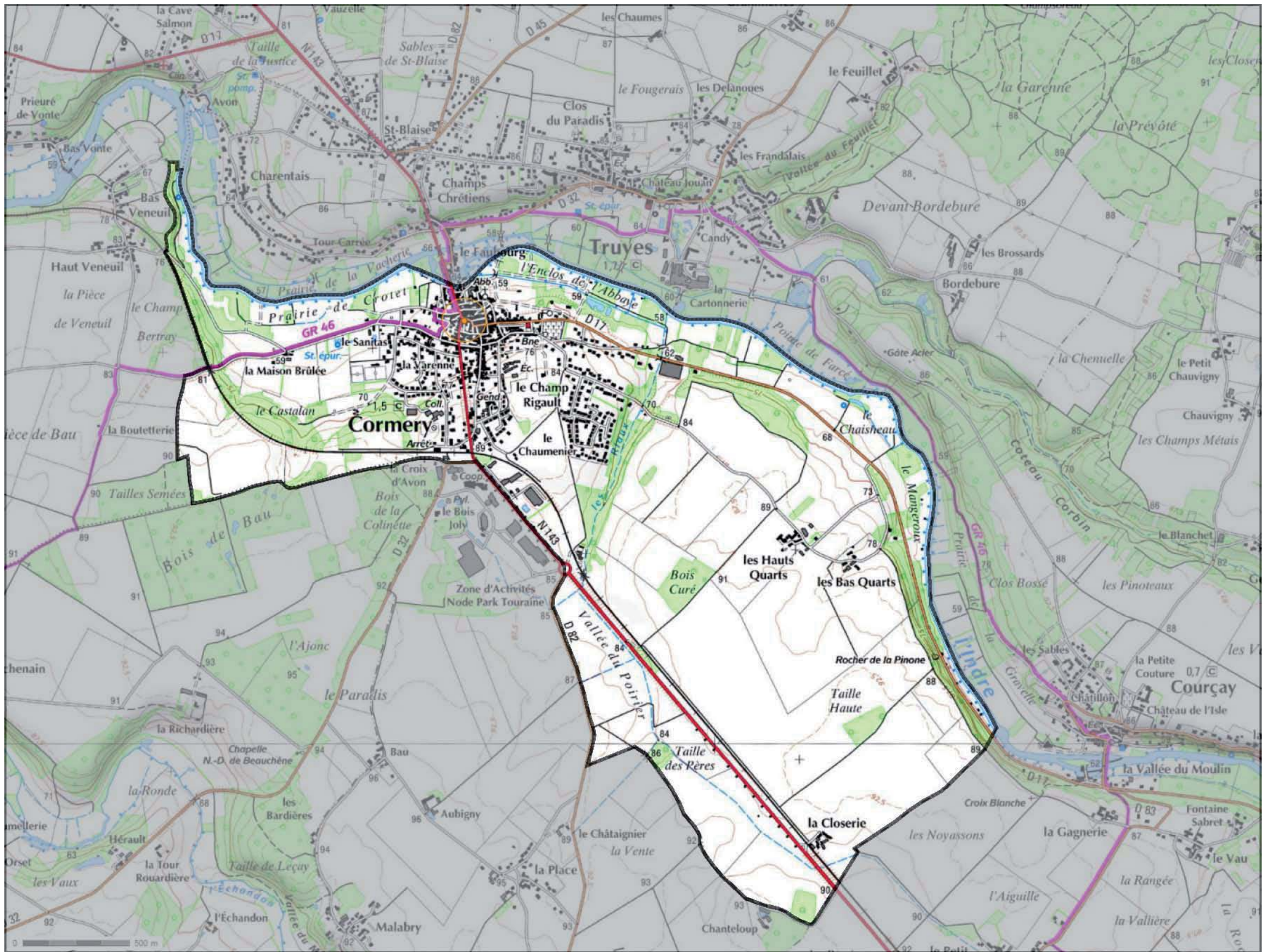
- Prise en compte des orientations du P.A.D.D. du P.L.U.,
- Etude des défauts d'isolation du bâti existant ainsi que des moyens d'économiser l'énergie, et prescriptions et recommandations correspondantes,
- Etude des problèmes que pose l'intégration des sources d'énergie renouvelable (panneaux solaires, principalement) et prescriptions et recommandations correspondantes,
- Ecriture du règlement dans un esprit plus dynamique, selon l'objectif de « mise en valeur » qui est celui de l'A.V.A.P.

### Un rapport « Diagnostic »

Le présent rapport de présentation rend compte de la première phase de diagnostic sur l'ensemble des patrimoines architectural, urbain, paysager, historique, archéologique et environnemental de la commune. Il sera annexé au rapport final de l'A.V.A.P. « Propositions de mise en valeur... ».

- Il expose les motifs et les objectifs de la création de l'A.V.A.P. ,
- Il présente le site de la ville et son patrimoine (présentation historique, géographique, urbaine, architecturale et paysagère),
- Il décrit les divers éléments de qualité architecturale, paysagère et environnementale de la commune,
- Appréhension du site et de son patrimoine, inventaire patrimonial et diagnostic technique des éléments constitutifs du patrimoine,
- Analyse documentaire des règlements d'urbanisme.





Carte IGN au 1/25 000<sup>e</sup>



# I – LES DONNEES DU SITE ET DE L’HISTOIRE

## 1- Le site de Cormery

### a) Situation de Cormery

La Ville de Cormery, commune de l’Indre-et-Loire, appartenant au canton de Chambray-lès-Tours, est située dans la seconde couronne de l’agglomération tourangelle. La commune compte 1 656 habitants. Elle est située à 260 kilomètres de Paris, et à 20 km au sud-est de Tours, sur l’itinéraire de la D 943 (anciennement route nationale 143) de Tours vers Châteauroux et joignant au-delà Montluçon. Cette ancienne route royale, quittant Tours vers le sud-est, traverse en ligne droite le plateau, avant de franchir le val de l’Indre à Cormery et de gagner Loches, à nouveau en site de plateau, mais latéralement à l’Indre. La ville est encadrée par les plateaux de Touraine, la Champeigne tourangelle au nord et, au sud, le plateau de Sainte-Maure.

La ville s’est formée à l’intersection de cette route et de la vallée, en bordure de la rivière de l’Indre, mais à l’écart immédiat de ses hautes eaux. Toutefois, dans l’histoire, la partie la plus proche de l’Indre, notamment l’abbaye, n’a pas échappé aux ravages de certaines crues exceptionnelles. Des îles partagent la rivière en plusieurs bras, facilitant la traversée en ce point. Le territoire communal, de faible étendue (568 hectares), l’un des plus petits du département, se développe uniquement en rive gauche de l’Indre et longe la rivière sur une longueur de 5 km. Le faubourg des Ponts, prolongement de Cormery, est situé sur la commune voisine de Truyes qui occupe l’autre rive, mais dont le bourg-centre est décalé d’un kilomètre vers l’amont.

### b) Morphologie naturelle du site

Cormery s’inscrit dans les paysages de plaines du bassin de la Loire, n’étant située qu’à 15 km du fleuve qui en constitue l’axe. Elle est encadrée par des plateaux tourangeaux peu élevés.

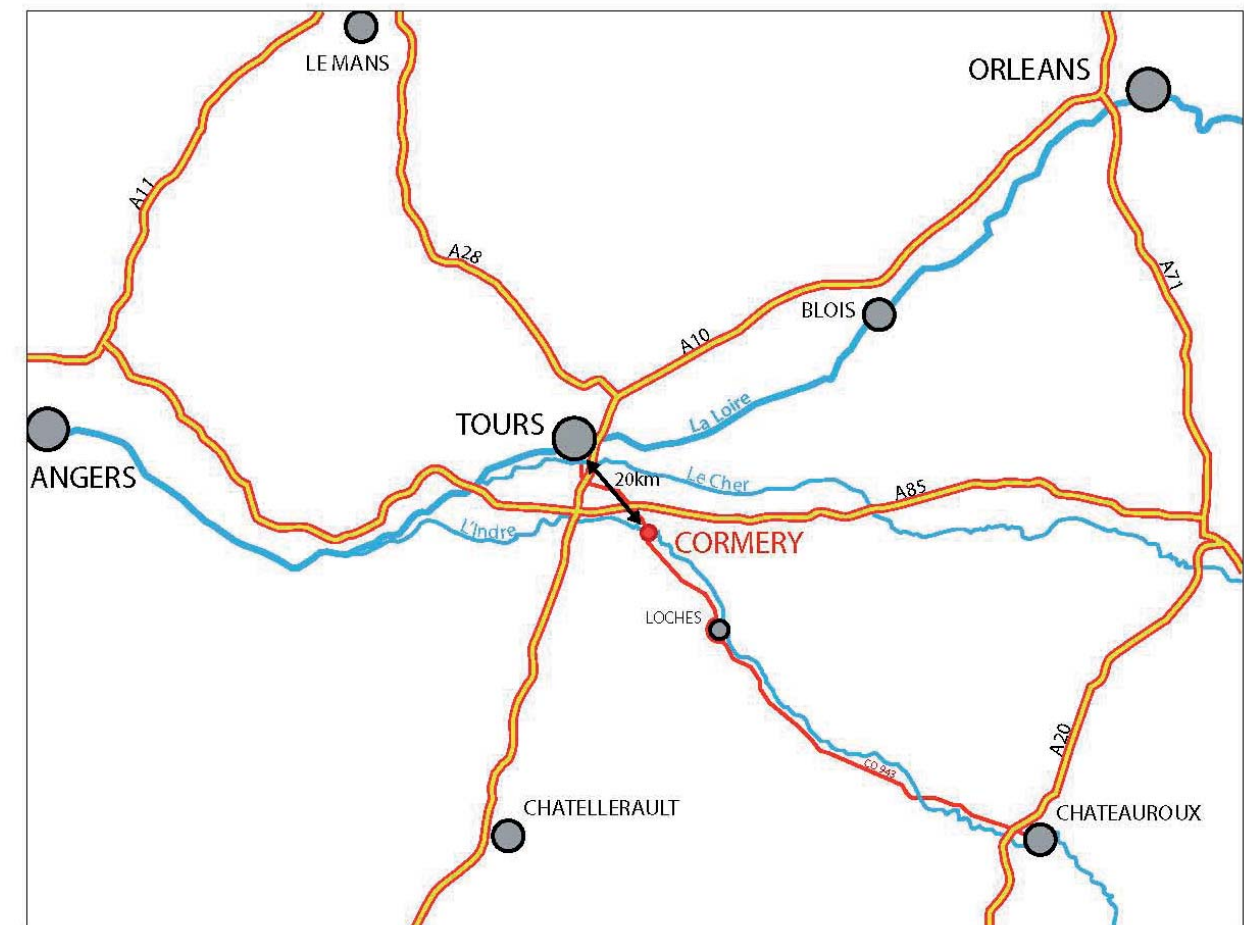
Le relief du territoire communal montre une amplitude assez modérée de 35 mètres entre le point le plus haut (92 m sur le plateau agricole des Quarts) et le point le plus bas (57 m au point où l’Indre quitte la commune, prairie de Charentais). La hauteur moyenne des plateaux, au nord et au sud, est sensiblement équivalente, dépassant peu la cote des 90 mètres.

Sur un cours de 276 km (de l’altitude 486 m à 31 m), l’Indre traverse la Touraine sur 85 km. Après son cours berrichon, elle apparaît dans son parcours tourangeau comme une rivière assagie, aux eaux tranquilles, de pente modérée. Mais des inondations centenaires y sont à craindre. En 1770, 25 maisons sont détruites, 38 personnes noyées, l’eau étant montée de 1,30 m dans l’abbaye. En 1846, l’Indre monte à 3,85 m au-dessus de l’étiage. Des crues sont recensées en 1856 et 1910. L’île des Ponts de Truyes y est particulièrement exposée. Le géologue J.-Cl. Yvard a décelé l’étagement de 4 terrasses d’alluvions (haute, moyenne, basse et très basse) du début du Quaternaire à l’époque récente. Restent aujourd’hui des méandres, des îles entre bras majeur et bras morts. Les prairies sont souvent drainées par des « boires », ruisseaux parallèles à la rivière. Une chaîne de moulins tout au long de la rivière, entretenaient une activité de meunerie et de papeterie (moulins à papier à Truyes et Reignac). Il existe 3 moulins à Truyes dès 844. A Cormery, le Moulin de l’Abbaye est connu dès le 8<sup>e</sup> siècle.

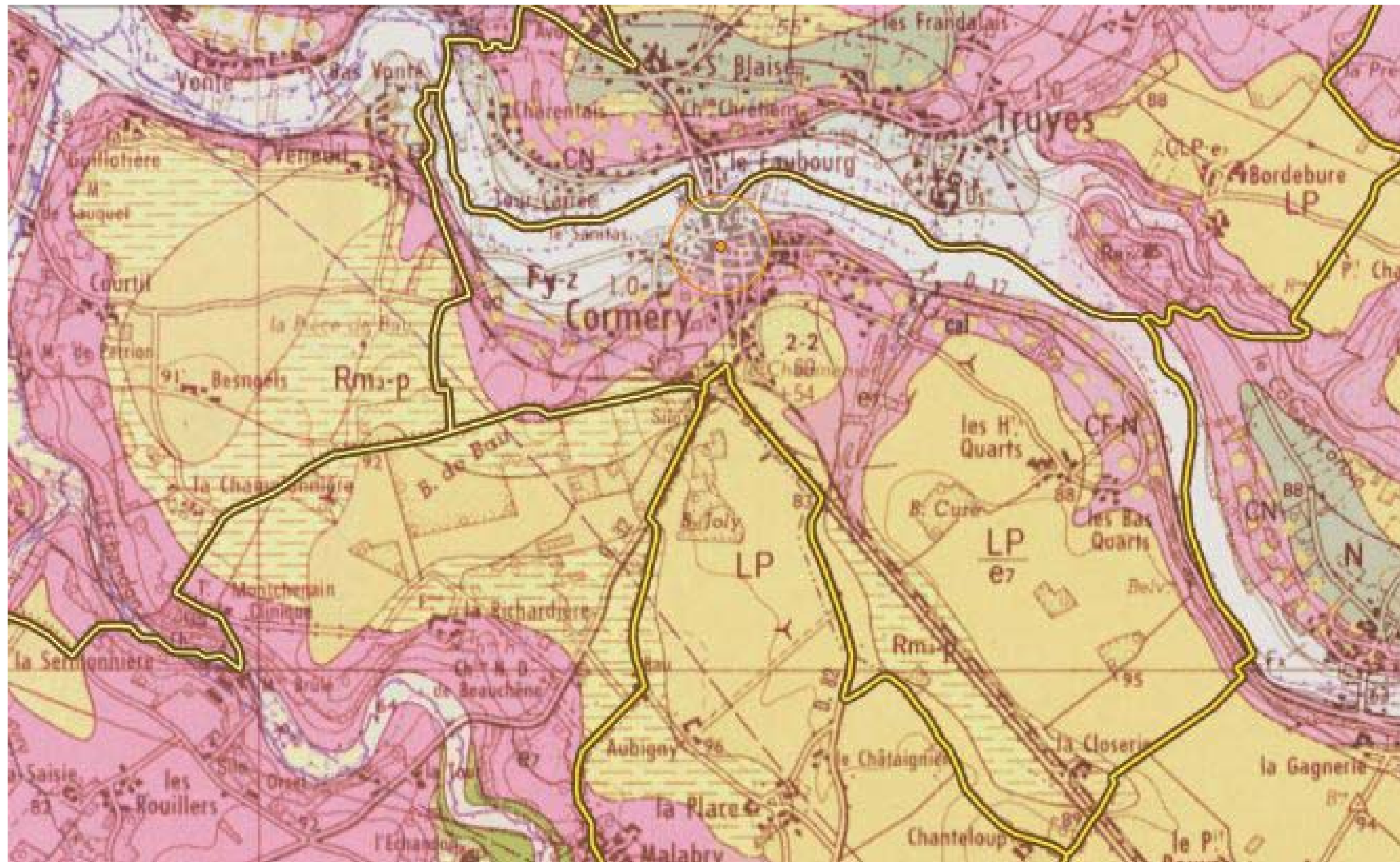
La vallée de l’Indre au tracé ondulé présente un fond horizontal d’une largeur assez variable de 400 m en aval de Cormery et d’à peine 100 m dans le défilé de Courcay, en amont. Ce val est peu enfoncé par rapport au niveau des plateaux, mais donne lieu à des coteaux abrupts d’une vingtaine de mètres où affleure la roche, creusés de caves, tantôt en rive droite (face à Cormery), tantôt en rive gauche (à l’ouest de la commune). A Courcay, ces côtes, d’un aspect plus relevé, d’une trentaine de mètres, se font face sur les deux rives, ce qui a valu aux curiosités de ce site pittoresque les appellations traditionnelles de « Vallée Verte » et de « Petite Suisse tourangelle ». Sur Cormery, le Rocher de la Pinone, notamment, est le souvenir d’un tourisme de proximité aujourd’hui un peu oublié.

La ville occupe un glacis s’élevant lentement du nord au sud de la cote 59 m (aux prés de l’Abbaye) à environ 70 m. La rue des Caves et la rue Nationale, encavées, escaladent ensuite une côte plus marquée pour atteindre le niveau du plateau à 89 m (près de la gare). Ce coteau est un souvenir du creusement par l’Indre de son ancien val.

Le ruisseau des Riaux, descendu des plateaux du sud, échancre légèrement le coteau. Des franges boisées soulignent les reliefs de la vallée.







Carte géologique, feuille de Bléré, BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières)

**Les principales caractéristiques géologiques visibles sur la carte**



**Lp** : Limons des plateaux



**e7** : Ludien : «Calcaire lacustre de Touraine»



**Fy-z** : Alluvions récentes et modernes (argiles, sables, graviers et galets de la fin du quaternaire)

### c) La géologie

Le val de l'Indre, comme celui de la Loire, a été modelé tardivement à l'échelle des temps géologiques, puisque c'est au Quaternaire que le réseau des rivières s'est fixé dans la forme que nous connaissons aujourd'hui, en s'incrétant dans les terrains secondaires et tertiaires. Le cours de l'Indre, orienté d'est vers l'ouest résulte d'un basculement qui a conduit au Tertiaire, la plupart des rivières du bassin ligérien (Cher, Loir, Indre, comme la Loire elle-même) à s'écouler non vers le nord, mais vers l'ouest. Le creusement du val de l'Indre est l'œuvre d'une rivière d'une ampleur considérable, charriant sables et graviers. Elle est aujourd'hui assagie et a été de plus régulée par l'homme au niveau des moulins et de leurs biefs. Elle a notamment été à l'origine du creusement d'abrupts, tantôt en rive droite tantôt en rive gauche, dans la craie de Touraine : c'est l'origine des affleurements rocheux de 20 à 30 m de tuffeau, qui accompagnent la rivière tantôt en rive droite tantôt en rive gauche.

L'Indre a charrié dans son val de la fin du Quaternaire les sables, siliceux et éléments argileux issus de son cours supérieur. Une partie de la commune de Cormery s'appuie sur une terrasse haute d'anciens dépôts alluviaux, sables et cailloutis, abandonnés par la rivière lors de ses retraits et retravaillée en terrasses successives. Une grande partie du centre actuel est assis sur la terrasse la plus récente et la plus basse soumise aux crues de la rivière.

Dans la région de Cormery, les assises crétacées, disposées en cuvette, affleurent sur la vallée de l'Indre. Les formations argilo-siliceuses constituent l'essentiel des substrats des plateaux de la Champagne. Les sols sont alors pauvres et couverts de bois, de forêts (bois des plateaux de Truyes et de Courçay, forêt de Loches) ou de pâturages. Les craies turoniennes et sénoniennes apparaissent au bas des versants des vallées.

**La craie tuffeau jaune de Touraine** (Turonien) et **la craie de Blois** (Sénonien) sont les matériaux qui caractérisent l'architecture de toute la région de Blois à Angers. Ces pierres tendres du crétacé supérieur n'affleurent pas à Cormery. Entre Reignac et Esvres, elles sont recouvertes par les dépôts tertiaires. Le tuffeau est exploité à Loches.

**C3c.** Turonien (partie supérieure) : « Tuffeau jaune de Touraine ». C'est la formation affleurant la plus ancienne.

**Les calcaires lacustres** (éocène supérieur) caractérisent les plateaux, au nord comme au sud : c'est un calcaire dur souvent meulièrement, qui n'est pas indiqué pour la sculpture, mais la plus facilement disponible (carrières exploitées à Truyes : Terrages, les Perchées). Il est employé dans la maçonnerie en moellons enduits.

**e7.** Ludien. Calcaire lacustre de Touraine. La formation lacustre du centre de la Touraine affleure sur une grande partie du plateau de la Champagne tourangelle. Les faciès lacustres sont variés : argiles vertes, marnes, calcaires blancs pulvérulents, calcaires grossièrement bréchiques, calcaires finement ou grossièrement noduleux, calcaires en plaquettes, calcaires vermiculés brunâtres, calcaires rubanés, meuliers compactes ou rubanés, vacuolaires ou bréchiques, grises, rarement roses. Les calcaires peuvent être siliceux (dans les carrières en pleine exploitation de Truyes (Terrages, les Perchées).

#### Formations de plateau

Les plateaux ont été recouverts de dépôts de sables continentaux et argiles pliocènes et quaternaires, et par endroits de limons. Cette argile a permis la fabrication des briques.

Ils sont plus ou moins perméables du fait de la présence ou de l'absence de ces couches d'argiles. Les calcaires Turoniens sont traversés par des phénomènes karstiques : pertes de rivière à l'aplomb de failles tectoniques et résurgences plus en aval dans le val d'Indre (source de Esvres, d'Avon, Truyes, Veigné, La Thibaudière à Reignac, la Doué à Courçay, la Fontaine d'Archer entre Reignac et Courçay, etc...). Ces sources assez calcaires sont légèrement incrustantes et à l'origine de la création de tufs.

La vallée de l'Indre a été creusée à l'ère tertiaire dans un immense plateau calcaire issu d'un lac qui occupait la région. Au quaternaire (- 500.000 ans environ) la grande glaciation fait de l'Indre un fleuve puissant et tumultueux qui perce le défilé de Courçay et creuse son lit dans le calcaire dur sur une largeur de 500 m environ ; la « tranchée » ainsi creusée est profonde de 30 à 40 m. Le rocher de la Pinone, sur la commune de Cormery, qui domine l'Indre de 36 m, à 93 m d'altitude, est caractéristique du « canyon » de Courçay (site du rocher et source de la Doué). Le paysage de vallée à cet endroit, en rupture avec le paysage des plateaux alentour, a fait employer le terme excessif de « Petite Suisse Tourangelle » et celui de « Vallée Verte ». Le caractère pittoresque du site en fait un lieu d'agrément traditionnel.

**LP.** Les limons des plateaux sont des formations superficielles quaternaires qui couvrent les zones topographiquement élevées. On rencontre le limon des plateaux sur des substrats variés, notamment sur le calcaire lacustre ludien, de part et d'autre de la vallée de l'Indre.

#### Les alluvions de la vallée de l'Indre

Le val de l'Indre présente une accumulation d'alluvions anciennes et récentes :

**Fv** Alluvions anciennes (argiles, sables et graviers)

**Fy-z.** Alluvions récentes et modernes : argiles, sables, graviers et galets de la fin du Quaternaire, sur laquelle la rivière coule dans un chenal peu incisé (1 m environ) dans la plaine alluviale moderne ; il en résulte que le fond de la vallée est fréquemment et largement inondé pendant les périodes de crue. Des prairies humides prennent place sur ces sols limoneux-sableux.

On note l'existence de caves dans le calcaire (rue des Caves au Faubourg Saint-Pierre).

Ces divers étages géologiques fournissent la plupart des matériaux utilisés dans la construction vernaculaire (pierres, chaux et sables) et les monuments anciens.

Diverses qualités de pierres de taille étaient exploitées et utilisées dans le bâti des environs de Cormery. Des poches de carbonate de chaux étaient exploitées entre Courçay et Cormery.



Appareil de pierre de taille (tuffeau)



Appareil de moellons  
(Calcaire lacustre de Touraine)





Atlas de Trudaine, entre 1745 et 1780, Chemin de Tours à Loches 2 planches (Cormery et les Tartres),  
Archives nationales, F 14 8507



## 2- Histoire de la formation de la ville

### a) Les sources documentaires

Les documents d'archives permettent d'étudier la formation de la ville et la constitution de son patrimoine. Leur analyse, en confrontation avec le contexte actuel, est nécessaire pour établir les aires patrimoniales de protection.

#### L'Atlas de Trudaine :

Atlas de Trudaine, Archives Nationales F 14 8507, Chemin de Tours à Loches 2 planches (Cormery et les Tartres), entre 1745 et 1780.

Daniel-Charles Trudaine (1703-1769), intendant des finances, a principalement œuvré dans le développement du corps des Ponts et Chaussées. Il est à l'origine de l'un des plus précis atlas concernant les routes et paysages de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, établi de 1745 à 1780. Sur l'album consacré au développement de la route de Tours à Loches, on lit les anciens chemins partant de Cormery, et des renseignements paysagers (bois, vignes, jardins). Ce type de carte a permis d'établir le projet de la nouvelle route royale (1766), au tracé sensiblement parallèle aux anciens chemins

#### La carte de Cassini :

Réalisée entre 1754 et 1766, la feuille n° 30 de Loches de la carte de Cassini montre les lieux dits bâtis des environs de la ville, selon un code de représentation uniforme, la nouvelle route royale rectiligne tracée vers 1766.

#### Le Cadastre napoléonien :

Plan du cadastre napoléonien, établi de 1819 à 1822, au 1/1250<sup>e</sup>, Archives départementales d'Indre-et-Loire (sous série 3P2/129).

C'est le premier document précis à la parcelle, portant sur l'ensemble de la commune. Il est d'une exactitude suffisante pour être superposé au cadastre numérisé actuel, ce qui permet une datation relative du bâti. La section B1 « de la Ville » concerne la partie centrale. Les sections A1 « de la Maison Brûlée », C1 « de Champrigault » et D1 « des Quarts » concernent les faubourgs et les extérieurs de la commune.

#### Les sources documentant les édifices :

La documentation disponible sur Cormery se concentre surtout sur le monument phare, l'ancienne abbaye Saint-Paul, d'un intérêt historique majeur, ainsi que sur l'église Notre-Dame de Fougeray et la croix hosannière.

- le Service Régional de l'Inventaire et la base de données nationale Mérimée.  
Bien que l'étude fondamentale du canton de Chambray n'ait pas été réalisée, ce service dispose de dossiers de documentation préliminaire, de clichés photographiques et d'une bibliographie ;
- les Archives Départementales d'Indre-et-Loire ;
- Société archéologique Les Amis d'Alcuin ;
- les Archives Nationales de France.

#### Dessins, gravures et peintures : le paysage pittoresque à travers l'iconographie des artistes :

Les artistes du 19<sup>e</sup> siècle, peintres et photographes, se sont attachés à représenter les restes de l'abbaye de Cormery, souvenirs de la vieille France d'Ancien Régime révolue, exploitant le thème à l'époque récurrent du pittoresque des ruines. Les sujets et les points de vue sont classiques dans les représentations de cette époque :

Ces artistes ont, à leur façon, dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, à la même époque que Victor Hugo, Mérimée et les premiers inspecteurs chargés de la protection des monuments, plaidé en faveur du patrimoine et des ensembles pittoresques. Ces témoins du passé ont alors fait l'objet des premières listes d'édifices protégés par l'administration. Par la suite est venue la loi sur les sites de 1912, au début, motivée essentiellement par le caractère pittoresque.

#### Les collections photographiques :

De nombreux clichés photographiques sont conservés dans les photothèques, notamment la Photothèque du Patrimoine, réalisés par les grands photographes, architectes en chef et historiens des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles sur les monuments historiques : Médéric Mieusement, l'historien Eugène Lefèvre-Pontalis (en 1919), puis l'architecte Bernard Vitry, la mission de photographie aérienne de Roger Henrard, en 1957, et plus récemment la couverture photographique par l'Inventaire Général de la Culture (Robert Malnoury et Jean-Claude Jacques).

#### Collections de cartes postales 1900 :

les Archives Départementales d'Indre-et-Loire (cote Fi), possèdent des collections de cartes postales éditées à partir de l'époque 1900. Ces documents permettent, par la confrontation avec les mêmes angles de vue pris actuellement de mesurer les évolutions, notamment les dénaturations des façades, des commerces et des toitures, ainsi que du traitement des espaces publics et de leurs plantations et mobiliers.



Plan du cadastre napoléonien, 1822, Feuille B1 de la Ville, Archives départementales d'Indre-et-Loire (sous série 3P2)





Les ruines de l'abbaye, 19<sup>e</sup> siècle, Lithographie par Langlumé



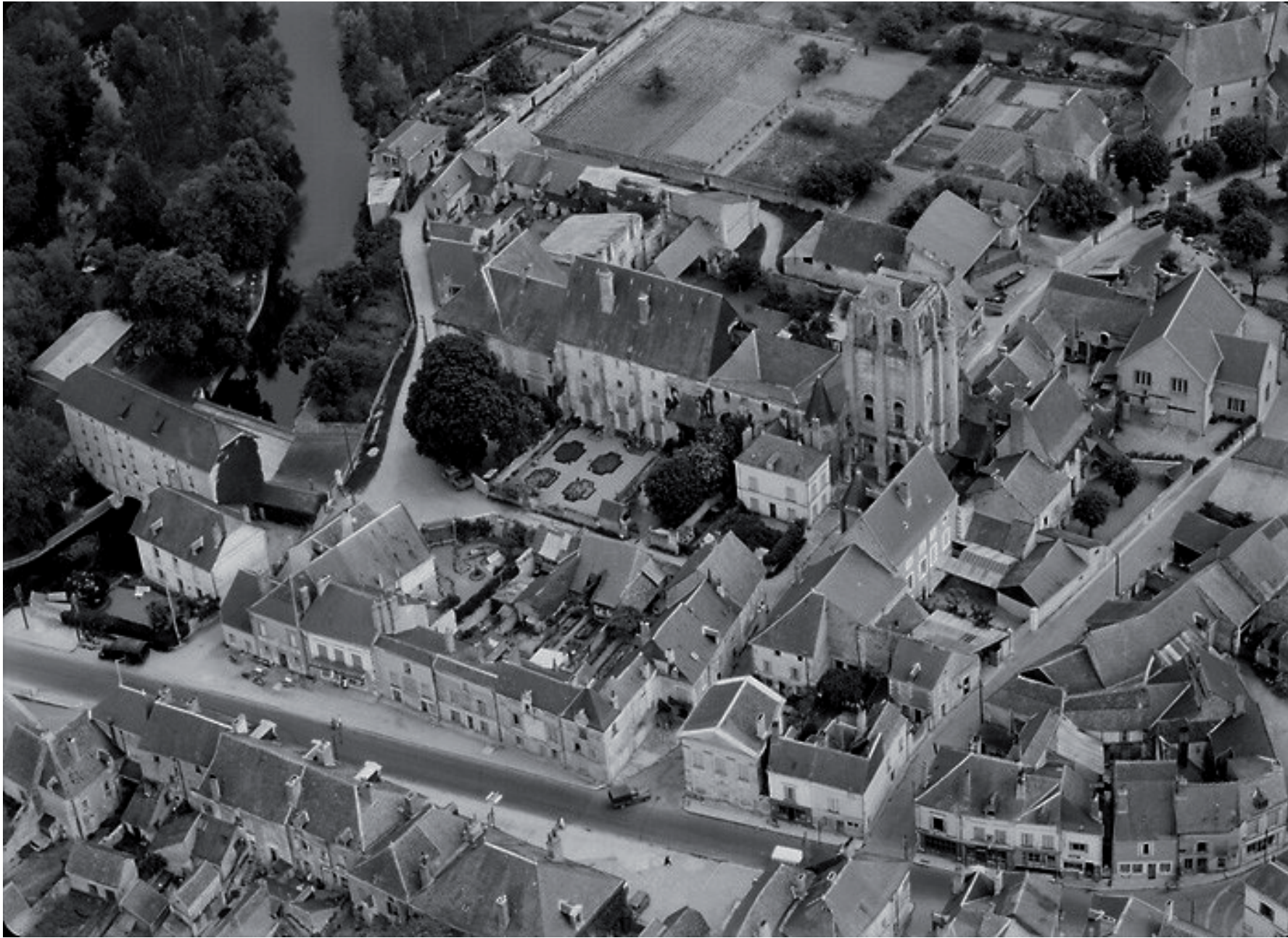


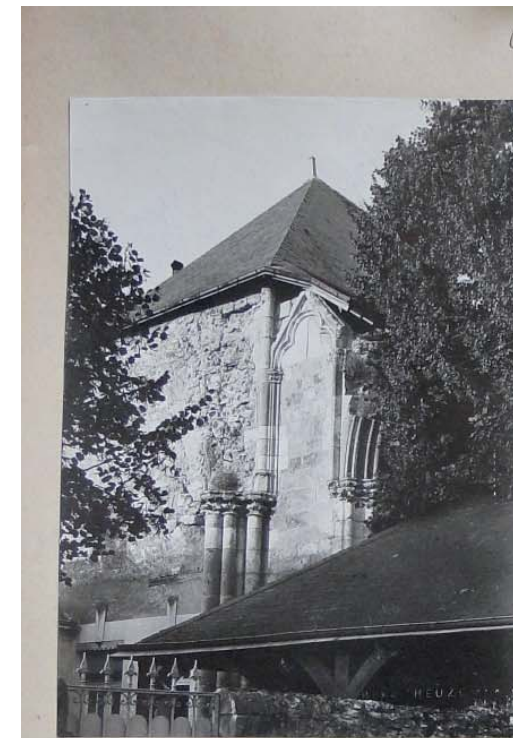
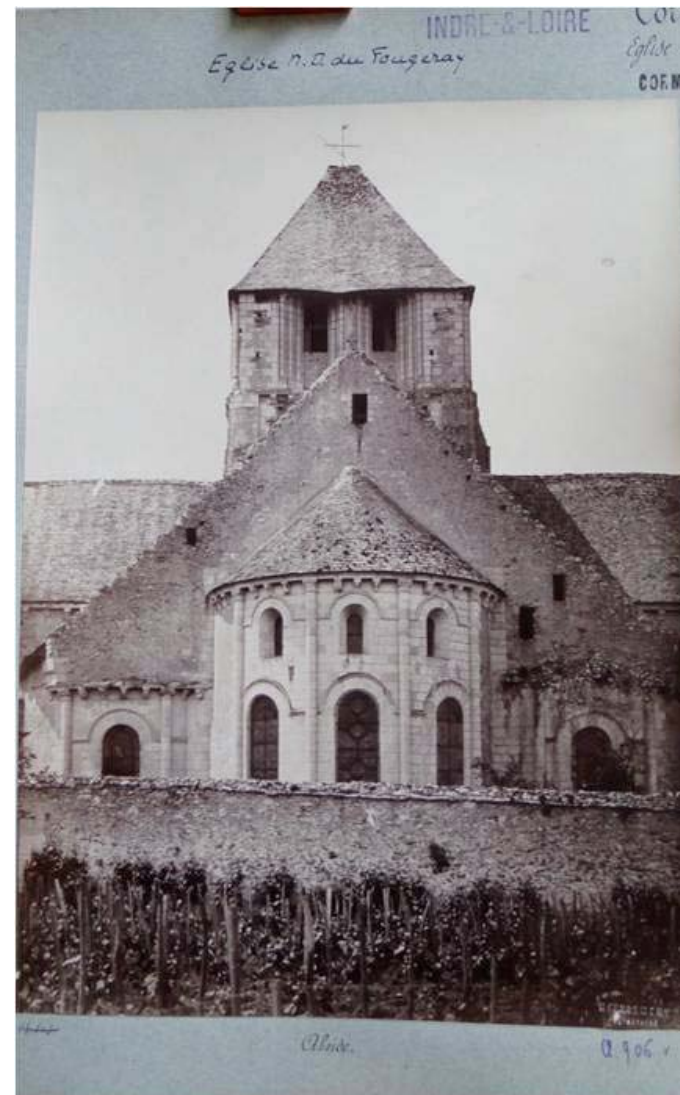
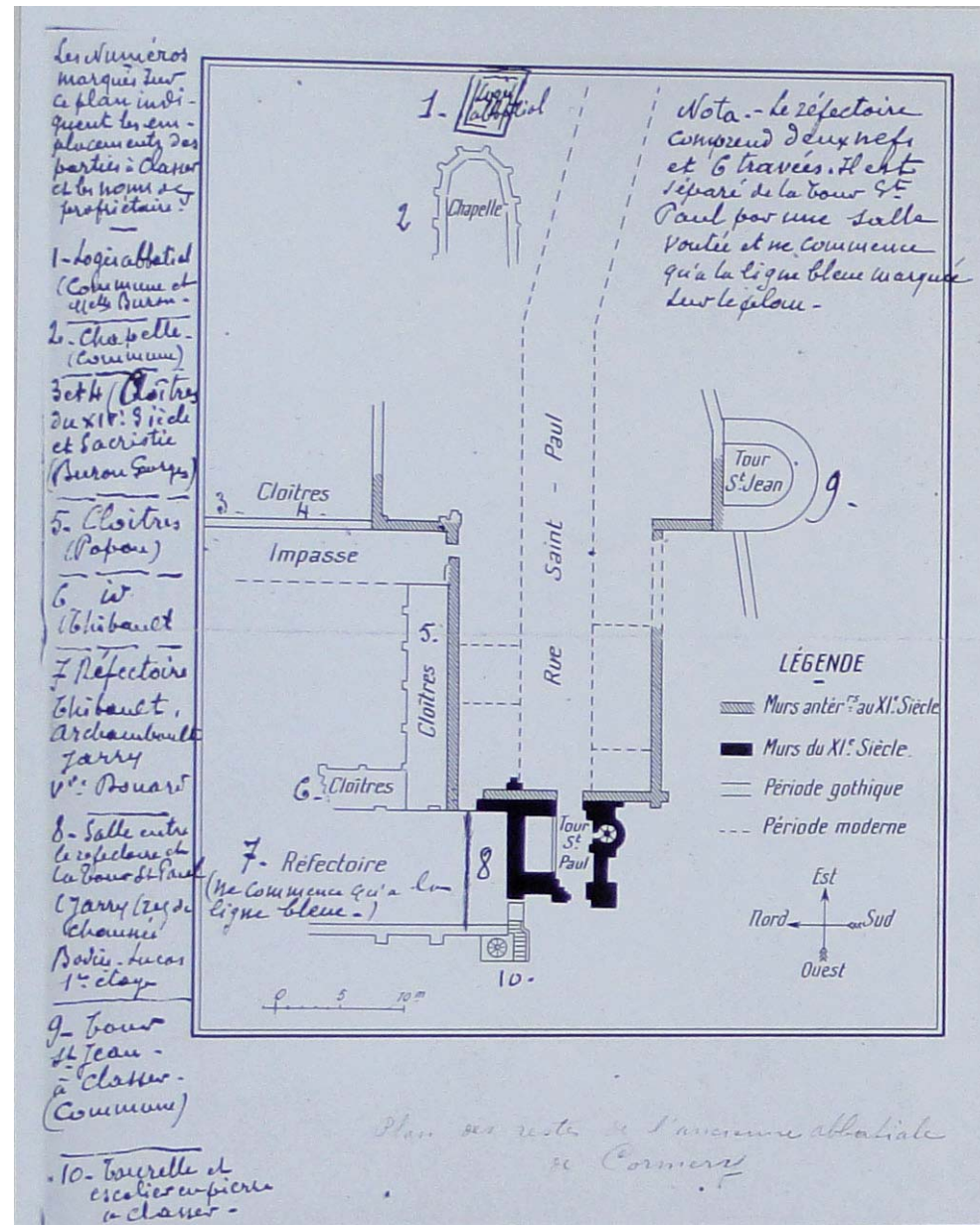
Photo aérienne Roger Henrard, 1957



Maison de l'Aumônier,  
photo du Service des Monuments Historiques



# Relevés et missions photographiques du Service des Monuments Historiques



Documentation Médiathèque du Patrimoine

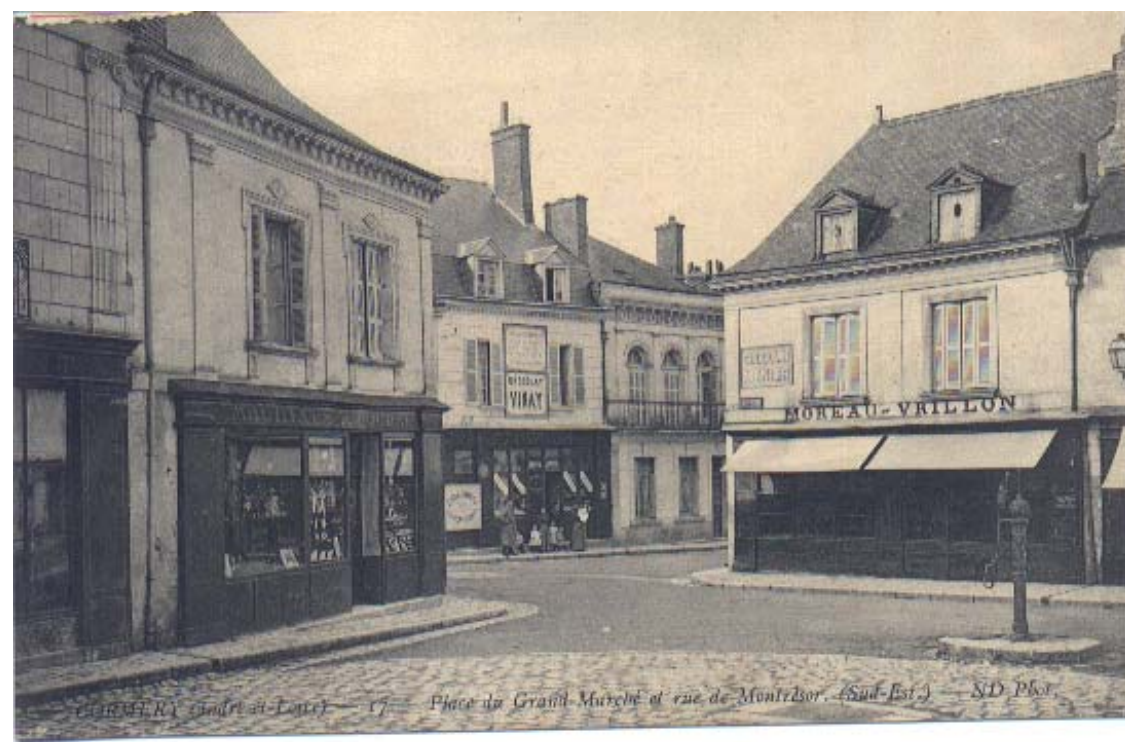
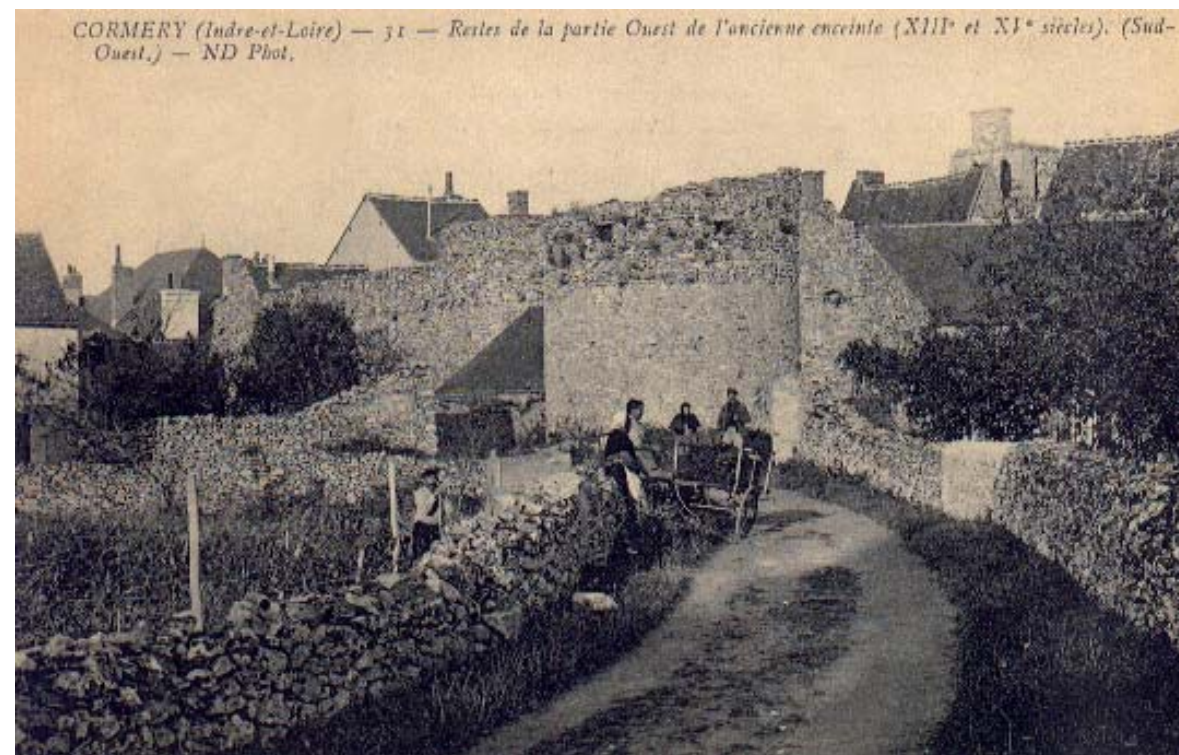
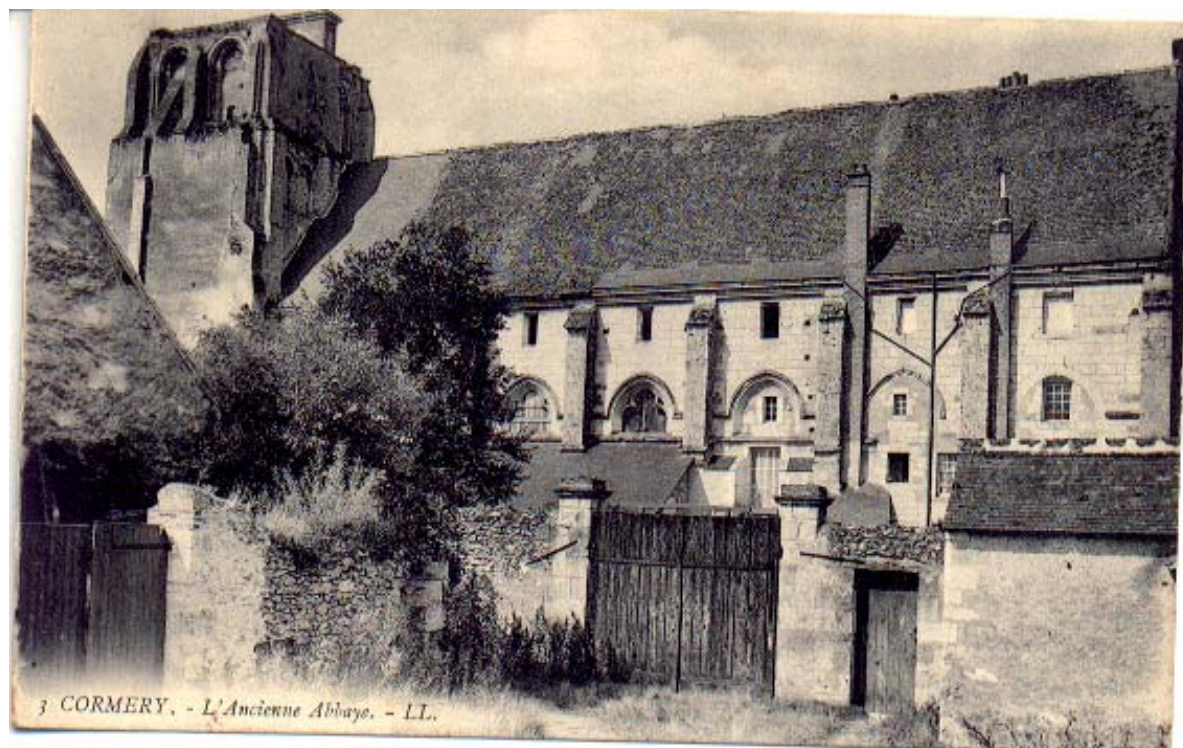


## Les collections de cartes postales 1900

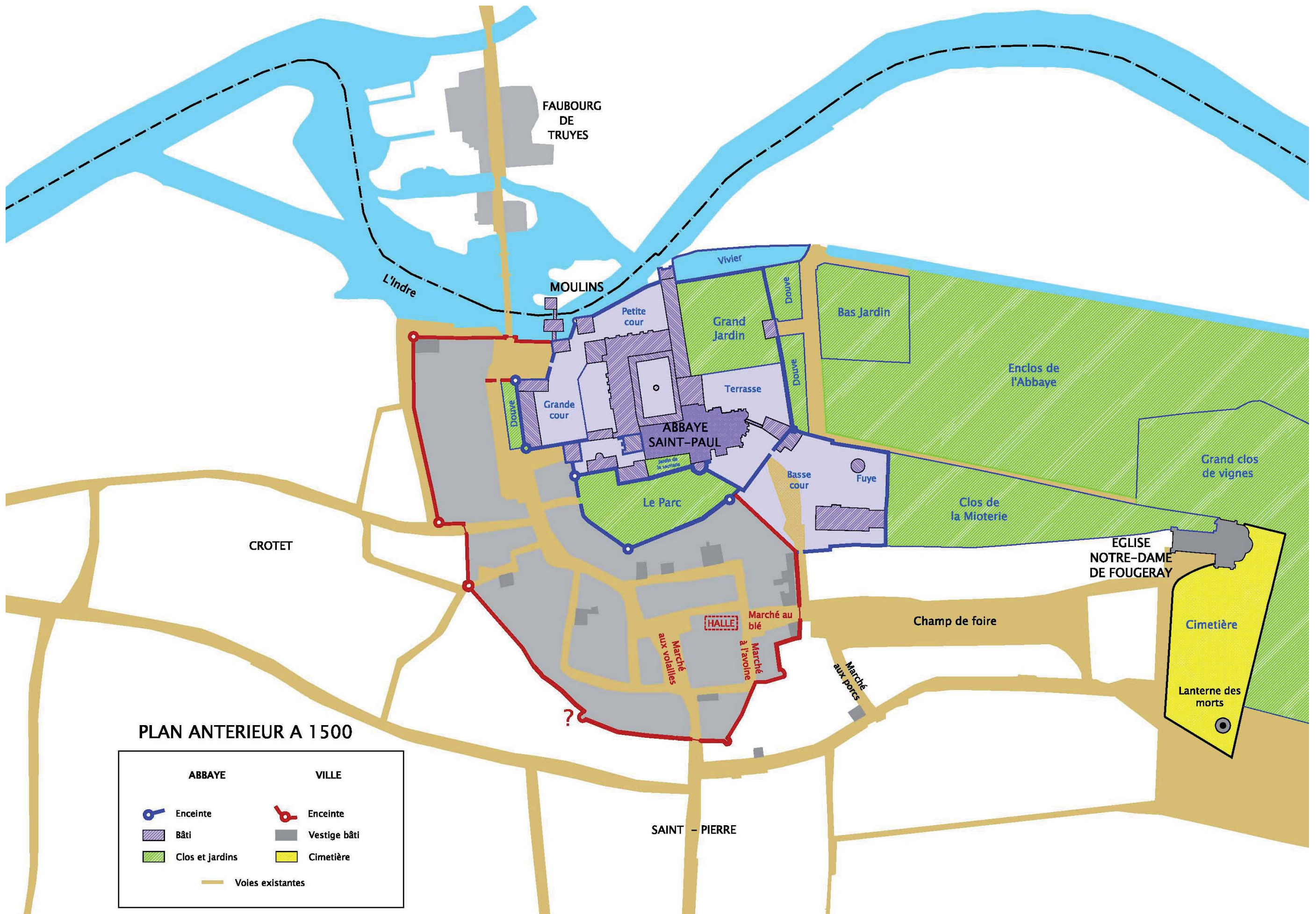




## Les collections de cartes postales 1900









## b) Les grandes étapes de l'évolution urbaine

### Origines et Antiquité :

La préhistoire a laissé de nombreuses traces dans les environs de Cormery. On trouve des traces d'habitat humain tout au long de la vallée de l'Indre dès le paléolithique, puis au néolithique : restes d'instruments ou d'armes de pierre taillée, mais aussi ossements humains dans les cavités au pied des rochers à La Thibaudière, à Courçay. D'autres sites, sur le plateau, sont déjà habités : les Sables, la Garenne, le Vau, les Perruches, le Petit Rouvre, Toizay. Quelques dolmens ont pu être encore repérés et un menhir près de La Barrerie, lieudit « La Grosse Borne ».

On note une occupation néolithique au Chêneau et la présence de mégalithes dans les environs. Le pays appartient à la cité des Turones, arrivés vers -450 de Thuringe, dont les principaux oppidums étaient probablement situés à Amboise et à Fondettes avant d'être identifiable à l'époque gallo-romaine à Caesarodunum (qui deviendra Tours). Une présence gauloise et gallo-romaine est à noter sur la commune, notamment entre La Taille-Haute et La Taille-Basse, ainsi qu'à Truyes (voie et aqueduc) et à Esvres. Un «chemin de Varidaine» longeait Truyes (au nord) et se séparait en une branche N-E vers Athée et une branche S-O vers Courçay, par Gâtacier et Bordebure.

### Epoque gallo-romaine :

La vallée de l'Indre était à cette époque partiellement défrichée et trois bourgs gaulois, dont nous ignorons les noms, existaient à l'emplacement des actuels villages d'Esvres, Truyes et Courçay. Les voies romaines construites dès cette époque sont, elles, bien connues, on peut aujourd'hui encore retrouver leur tracé et voir leurs traces en de nombreux endroits.

La voie romaine de Caesarodunum (Tours) à Argentomagus (Argenton-sur-Creuse) suit la vallée de l'Indre à partir d'Esvres et poursuit son tracé sur la rive droite par Truyes, Courçay, Azay, Chambourg sur Indre et Loches. A Saint-Blaise se détachait un itinéraire un peu secondaire qui empruntait un pont à Cormery et descendait au sud-est vers Loches par la rive gauche par Villetivrain et Dolus. A Saint-Blaise et Cormery passait également une voie Amboise-Poitiers.

A proximité de Cormery, on note la présence d'une autre voie, dite « Chemin de Saint-Martin », qui va de Tours à Poitiers, par Esvres, Manthelan, Tournon-Saint-Pierre (Tornomagensis Vicus).

Le peuplement diffus préhistorique puis gallo-romain de la région n'apporte aucune information sur l'amorce à cette haute époque d'une quelconque agglomération sur le site de la future Cormery. Mais la proximité de Tours, son développement, notamment religieux et la présence de ces voies, vont devenir des facteurs favorables au développement de Cormery, qui trouvera son départ à l'époque carolingienne.

### La naissance de l'abbaye :

L'histoire de l'abbaye de Cormery est étroitement liée à l'importance religieuse de Tours dès les premiers temps du christianisme. Saint Martin, grand évangéliste de la Gaule, devient évêque métropolitain de Tours de 371 à sa mort en 397. Il est le fondateur des premiers véritables monastères de la Gaule. Il fonde Ligugé près de Poitiers en 360, et Marmoutier près de Tours. Son tombeau devient un grand centre de pèlerinage européen, associé par la suite à celui de Saint-Jacques de Compostelle (qui emprunte la via Turonensis passant par Tours et Montbazou).

Avec l'arrivée des carolingiens (752, couronnement de Pépin le Bref, puis 800, couronnement de Charlemagne, empereur), l'abbaye de Saint-Martin devient une des trois grandes abbayes royales avec Reims et Saint-Denis. Les grandes abbayes, Saint-Riquier, Fleury-sur-Loire, Corbie, Saint-Gall, Marmoutier, et Saint-Martin de Tours, chapitre canonial auquel Cormery est étroitement rattachée, participent au renouveau intellectuel de la Renaissance carolingienne. Dans ces abbayes, des ateliers de copie se développent pendant cette époque brillante qui n'a duré qu'une cinquantaine d'années (770-820). C'est dans ce contexte que l'abbaye de Cormery est fondée en 791.

Pour faciliter le silence nécessaire à la prière, les abbayes s'installaient dans des lieux sauvages. Tel devait apparaître alors le site de Cormery. La présence de la rivière était en outre indispensable à l'installation d'une communauté. Ithier, abbé de Saint-Martin de Tours choisit Cormery pour faire retraite et méditer loin de l'abbaye de Tours, qui s'est éloignée des racines de l'ordre bénédictin. Il s'y installe donc en 791 avec 5 frères et y établit une simple « cella » (cella Sancti Pauli Cormaricensis) sur un gué de l'Indre, réunissant quelques domaines agricoles. Il obtient de Charlemagne une charte octroyant titres et privilèges à l'abbaye nouvelle. C'est dans cette charte de 791 qu'apparaît pour la première fois le nom de « Cormaricus ». Ce toponyme dérive-t'il d'un arbre, le cormier ? A moins qu'il ne s'agisse du nom d'un propriétaire du lieu, Cormaric, d'origine wisigothique ? On note l'évolution du toponyme : Cormaricus (791, charte d'Ithier), Cormarius (843, acte de Charles le Chauve), Cormeri (13<sup>e</sup> siècle) et Cormeray (1412).

A la mort d'Ithier, en 800, c'est Alcuin qui est chargé, par Charlemagne, de réformer les monastères de l'empire. Cet érudit britannique venu d'York, est l'un des principaux amis et conseillers de l'empereur, artisan important de la Renaissance carolingienne, qui restaura les arts et les lettres en Occident. Agé, il fait de Tours sa résidence favorite jusqu'à sa mort en 809. Alcuin appelle à Cormery son ami l'abbé Benoît d'Aniane qui a fait preuve d'un ascétisme rigoureux dans la règle qu'il applique à l'abbaye d'Aniane en Languedoc. Celui-ci introduit en 800 cette réforme à Saint-Paul de Cormery. 20 moines bénédictins viennent du Languedoc afin de mettre en pratique cette règle bénédictine réformée. Le monastère acquiert un grand développement et accueille en 821 plus de 40 moines.

Vers 830, l'abbé Fridugise fait reconstruire les bâtiments d'Ithier, notamment l'église et les logements des religieux parce qu'indignes d'un monastère bénédictin. La dédicace d'une nouvelle église a lieu en 859. Ces travaux sont peut-être entrepris à l'imitation de ceux d'Aniane et selon une organisation dont nous ne savons pas grand-chose, sinon qu'entre 800 et 804 Alcuin en donna l'impulsion et Fridugise ensuite se chargea de la reconstruction totale.

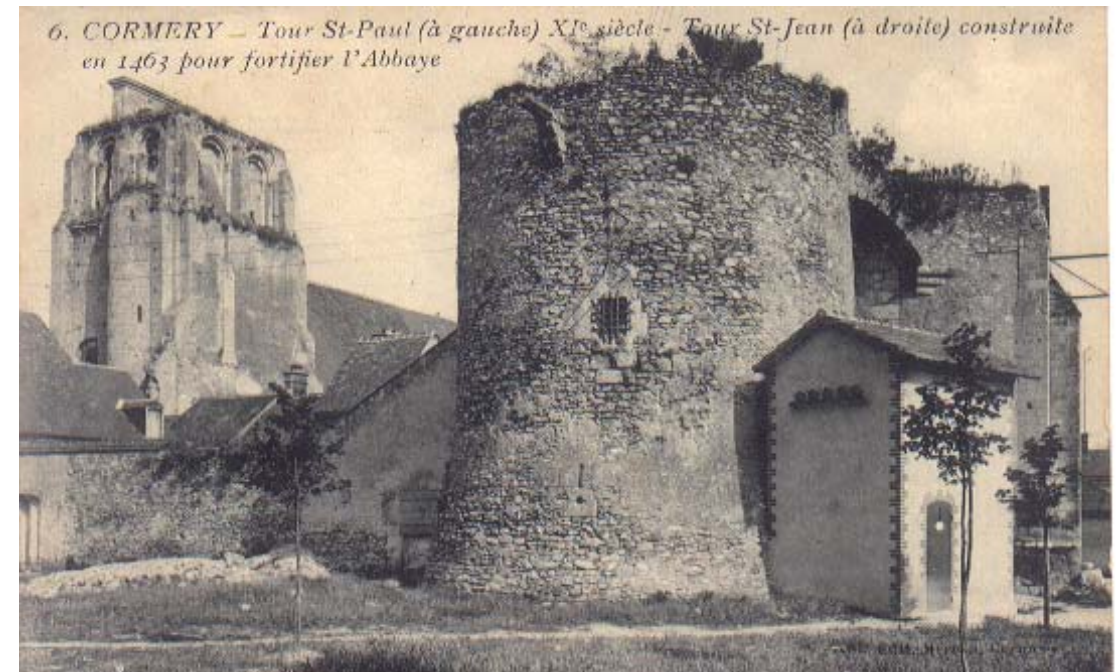
La disposition des différents bâtiments conventuels répondent à cette époque à des dispositions types comme le montre le célèbre plan-type d'abbaye de Saint-Gall. Conformément à la tradition l'église est orientée est-ouest. Pour tenir compte du dénivelé, le cloître et les bâtiments conventuels sont disposés au nord de l'église. La rivière canalisée est équipée de moulins. Sur le cours de l'Indre, les moulins ont été créés au Moyen âge sous l'impulsion des moines de Cormery et de Beaulieu-lès-Loches. Ils se suivent tous les 1,5 km en moyenne. Un bras de dérivation reprenant l'eau du ruisseau des Riaux irrigue les jardins de l'abbaye et alimente le bassin du vivier des moines.



Vue de Notre-Dame de Fougeray,  
carte postale 1900



Fortifications de la ville



6. CORMERY - Tour St-Paul (à gauche) XI<sup>e</sup> siècle - Tour St-Jean (à droite) construite  
en 1463 pour fortifier l'Abbaye

Tour Saint-Jean, fortification de l'abbaye



### **Importance économique de l'Abbaye :**

A la mort d'Alcuin, en 804, un grand nombre de prieurés sont, avec leurs domaines, dans l'obédience de l'abbaye. L'abbaye fonde une filiale, Saint-Sauveur de Villeloin au début du 9<sup>e</sup> siècle. Elle eut pendant plusieurs siècles une influence et une renommée s'étendant bien au-delà de la région. Elle va gouverner un complexe de 33 prieurés dans 5 provinces (Normandie, Poitou, Champagne, Bourgogne, Bretagne). Saint-Paul de Cormery exerce bientôt toutes les prérogatives d'une seigneurie abbatiale. Une Grange aux Dîmes concentre les richesses versées à l'Abbaye.

Cormery devient un gros marché sous Charles le Chauve obtenant, à partir de 845, la permission de tenir des foires pour la Saint-Paul, le 25 janvier et le 30 juin. Cette activité entraîne la fixation d'une agglomération aux portes de l'Abbaye sous la protection de cette institution puissante. Les marchés du jeudi et les foires connaissent une telle prospérité que de nouveaux habitants, faute de place, construisent des maisons jusqu'à l'intérieur de l'enceinte du monastère. Le système des abbayes qui concentrent les richesses agricoles dans leurs granges, est un facteur entraînant pour les foires et marchés, sur lesquels les surplus sont revendus, notamment en cas de disettes.

Les chemins contournent le domaine clos de l'abbaye. Rues, places et carrefours du centre ont gardé aujourd'hui les toponymes commerciaux propres aux différents marchés qui s'y tenaient : rue du Marché à l'Avoine, place du Grand Marché, place du Marché au Blé, Marché aux Porcs, aux Volailles, rue des Halles, Champ de Foire. Il a existé une halle aux grains.

En 853, l'abbaye est endommagée par les Normands, puis réparée et agrandie, sous la protection des seigneurs de Nouâtre, puis des comtes d'Anjou.

Au 11<sup>e</sup> siècle, l'église, en ruine, est rasée. L'abbé Robert I<sup>er</sup> fait reconstruire l'église et les bâtiments sur un plan plus vaste. Elle est consacrée en 1054. La tour Saint-Paul est construite vers 1090. Au 12<sup>e</sup> siècle, on construit le cellier et le portail sud de l'église. De cette époque datent également des chapiteaux de la nef.

Au milieu du 12<sup>e</sup> siècle, l'abbé construit une église paroissiale Notre-Dame-de-Fougeray pour la population laïque, sur les terres qu'il possède le long de l'Indre, nettement à l'écart du bourg et de l'Abbaye afin de respecter l'isolement de la communauté. Le lieu semble depuis longtemps fréquenté comme lieu d'inhumation. Des fouilles récentes (publiées en 2010) ont montré la présence de sépultures sur un périmètre beaucoup plus large que l'aire du cimetière actuel, au sud de celui-ci. Il semble qu'on ait longtemps conservé la coutume romaine de laisser le cimetière loin des habitations.

### **La reconstruction gothique de l'abbaye :**

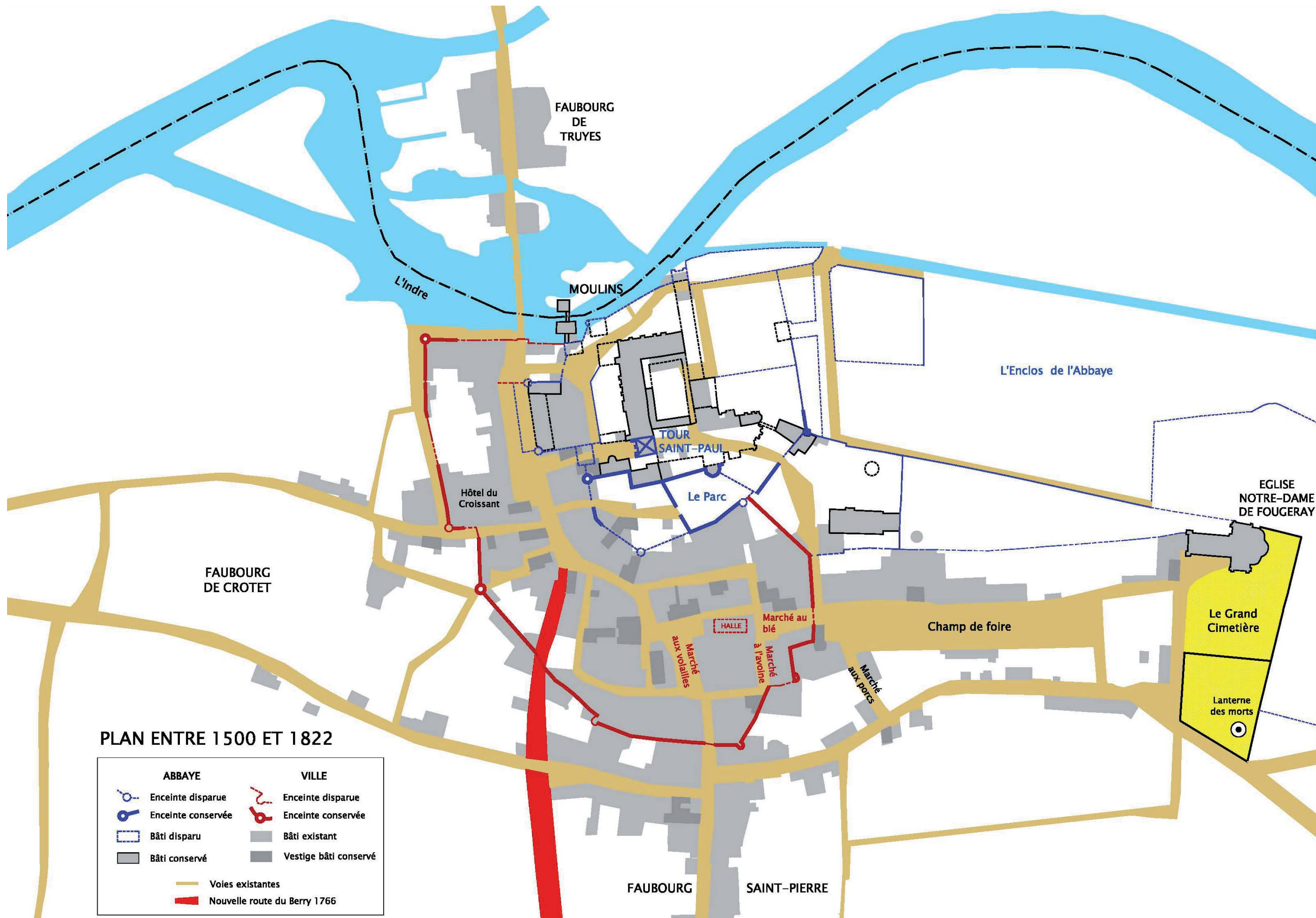
Un grand projet de reconstruction de l'abbaye est entrepris à partir du 13<sup>e</sup> siècle dans le style gothique du temps. Vers 1230 est construit le réfectoire gothique à 2 nefs, et la porterie. En 1296-1310 les parties orientales de l'église abbatiale sont reconstruites en style gothique sous l'abbé Thibaud de Châlon.

Cormery est éprouvée par la Guerre de Cent ans, occupée et dévastée en 1353 et 1358 par une bande des Grandes Compagnies payée par les Anglais et en 1412. Le Moyen âge voit l'installation par les moines, à l'ouest de la ville, d'un sanitat, établissement d'assistance et lazaret. Vers le 14<sup>e</sup> siècle, après avoir été pillée, dévastée à plusieurs reprises, l'abbaye perd peu à peu de son importance, les moines sont de moins en moins nombreux.

En 1443, la communauté des habitants entreprend la construction d'une enceinte fortifiée autour de la ville, comportant des tours et des fossés. Le mur d'enceinte s'appuie au sud et à l'ouest sur le mur d'enceinte de l'abbaye. En 1462-1476, sous l'abbé Pierre Berthelot, est construite la tour Saint-Jean épaulant le transept sud de l'église.

La fin des guerres voit à nouveau une phase d'enrichissement de l'abbaye, de 1490 à 1535. De grands abbés, Pierre Berthelot, Guillaume de Hotot, Jean et René du Puy, Denis Briconnet, réparent, reconstruisent la ville et l'abbaye. De grands travaux de consolidation sont effectués en 1460 sur l'église (restauration des voûtes et de la toiture de la nef) et le clocher. En 1490-1517, l'abbé Jean du Puy fait construire, la chapelle absidale nord dédiée à Saint-Symphorien, une chapelle pour abriter sa sépulture. Elle est reliée par un couloir au logis de l'abbé, construit à cheval sur le mur d'enceinte de l'abbaye. Une aumônerie est également réalisée au 15<sup>e</sup> siècle.

La fin du 16<sup>e</sup> siècle, avec les Guerres de Religion et en 1523 la peste, voient l'appauvrissement des marchés, et la décadence religieuse de l'abbaye. En 1562, l'église est pillée par les huguenots.





**Le projet Mauriste (1691-1712) :**

L'abbaye entre dans la congrégation de Saint-Maur en 1662. À la fin du 16<sup>e</sup> siècle, les monastères bénédictins de France étaient tombés dans la désorganisation et le laxisme. Une réforme fut initiée pour revenir à un régime monastique strict. C'est ainsi qu'en 1621 fut érigée la fameuse Congrégation française de Saint-Maur. La plupart des monastères bénédictins de France rejoignirent peu à peu la nouvelle congrégation, qui atteindra son apogée dans les années 1690-1700 avec 190 monastères. La congrégation est en outre célèbre par ses travaux d'érudition. Dom Yves Gaigneron et Dom Gilbert sont les historiens de l'abbaye de Cormery au 17<sup>e</sup> siècle. Des relevés sont effectués par le dessinateur Louis Boudan. Comme dans la plupart des monastères mauristes, cette réforme s'est accompagnée de projets de modernisations des bâtiments monastiques. Dès les années 1640-1650, un plan de l'abbaye est établi par Dom Hilaire Pinet. Un grand projet de reconstruction de l'abbaye est entrepris de 1691 à 1712 environ, visant à créer de nouveaux lieux réguliers. De cette époque datent plusieurs plans de l'abbaye. Les mauristes entreprennent la construction lente et très coûteuse de l'aile est, qui est l'amorce d'une reconstruction monumentale du monastère. Une grande salle voûtée prolonge la salle capitulaire, surmonté à l'étage par un dortoir de 13 cellules à l'étage. Il n'en reste que des traces.

Mais l'abbaye ne retrouve pas son éclat. En 1741, on ne compte plus que 10 religieux, déjà âgés, 6 en 1771. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle le domaine est morcelé. Il n'y a presque personne dans l'abbaye quand la Révolution arrive et, en février 1790, les moines quittent le monastère.

**L'aménagement de la route royale :**

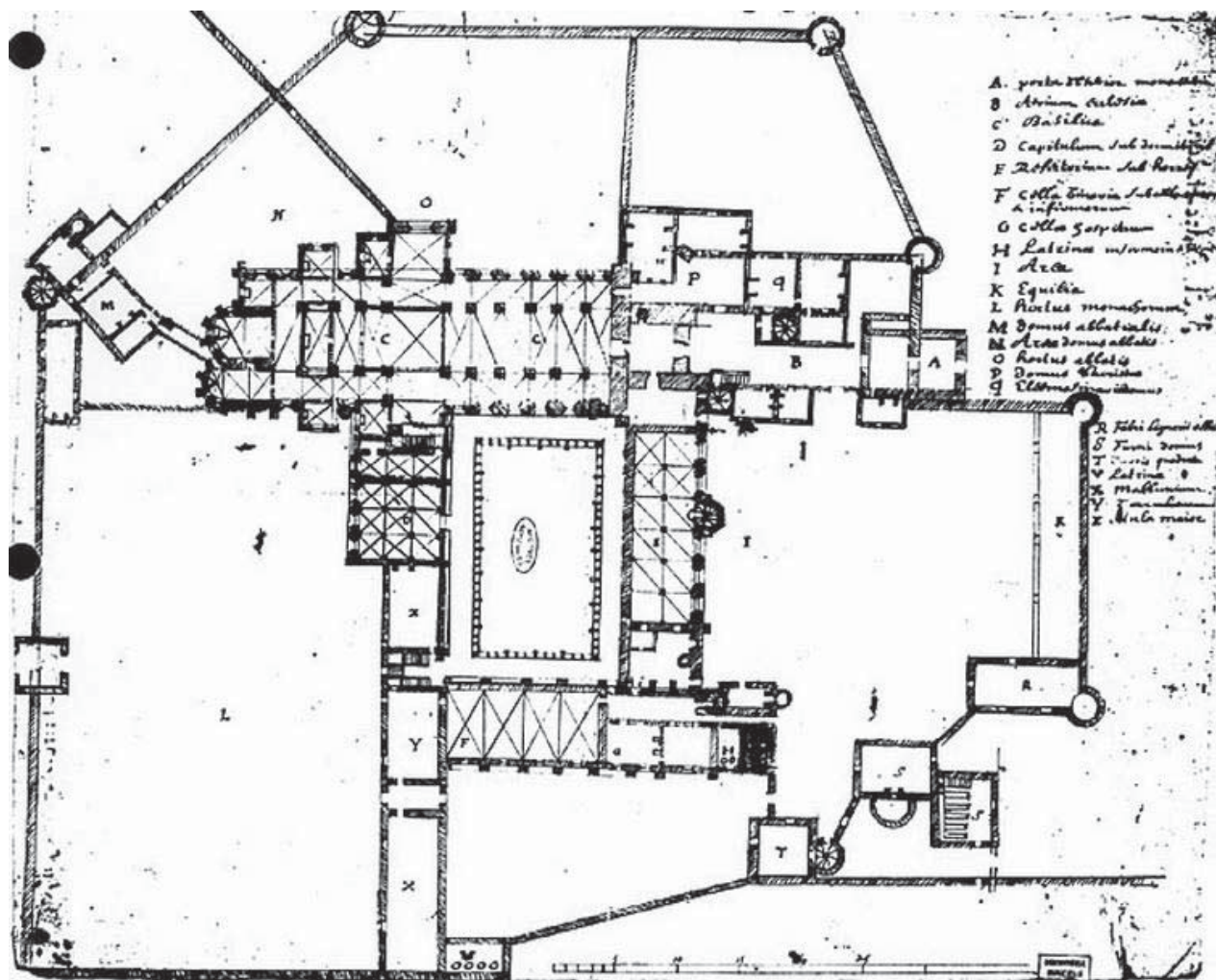
Avant d'adopter au 19<sup>e</sup> siècle le tracé actuel de franchissement rectiligne de l'Indre, la « route du Berry » passant dans Cormery suivait un tracé légèrement en amont par le Faubourg des Ponts. Un document du 17<sup>e</sup> siècle montre l'existence à cette époque d'un pont de pierre à 5 arches, dont une arche à profil ogival est une arche du pont médiéval d'origine conservée. L'amélioration de cette route « royale » du Berry est entreprise en 1766.

Si l'aménagement de la voie nouvelle remplaçant les anciens chemins selon un nouveau tracé redressé ne pose pas de problème en rase campagne, le projet se heurte en ville à la présence du bâti existant. Seule une sortie sud du bourg est ouverte à travers l'enceinte (rue Nationale), doublant le vieux chemin du faubourg Saint-Pierre (rue des Caves). Il faudra attendre le 19<sup>e</sup> siècle pour que le franchissement de l'Indre par une nouvelle chaussée et le creusement de la descente depuis Saint-Blaise de Truyes soient réalisés.

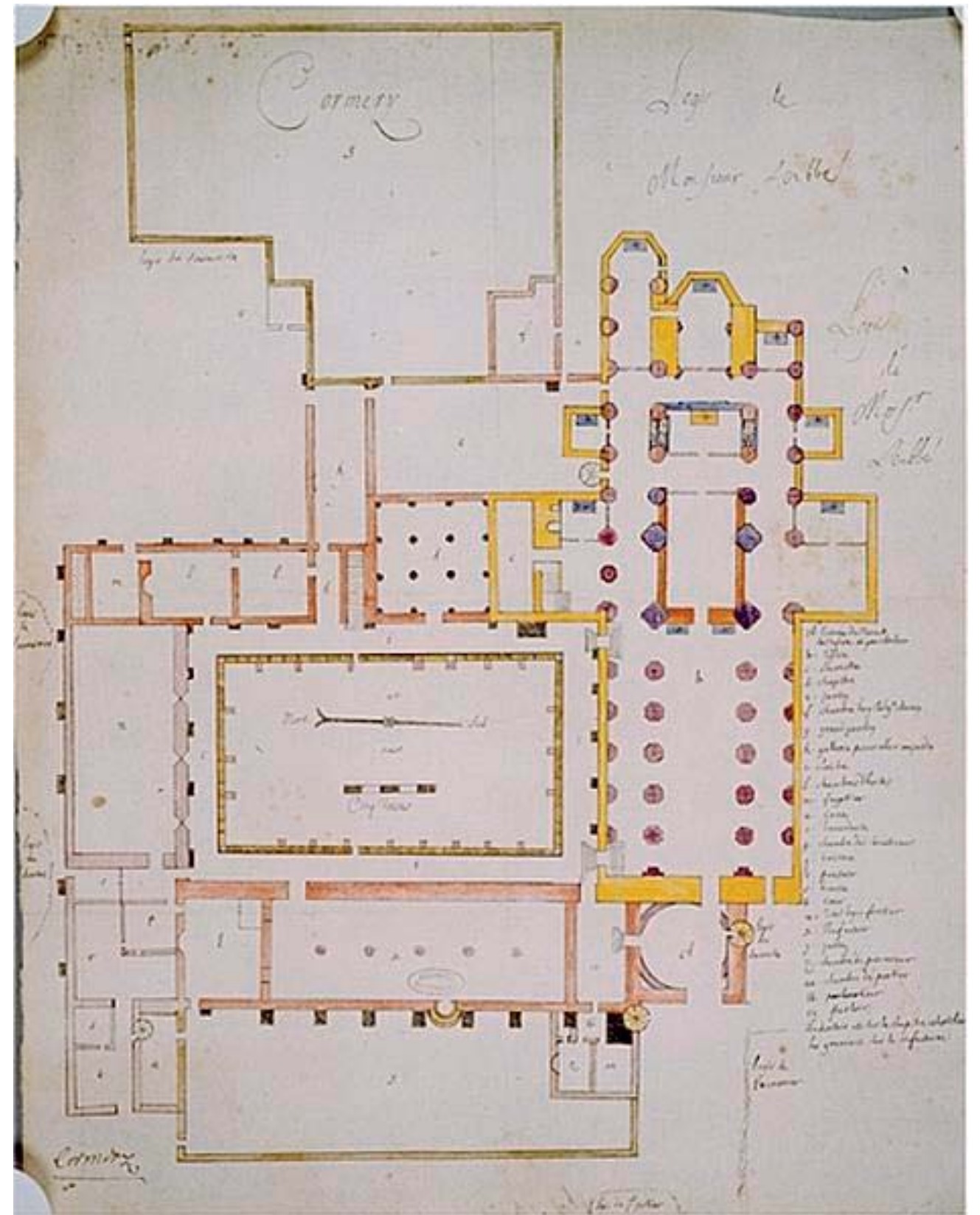
**La Révolution et les transformations du 19<sup>e</sup> siècle :**

En 1791, a lieu la vente des biens meubles de l'abbaye puis de l'abbaye elle-même comme Bien National. Après dix siècles d'existence, ce qui restait des bâtiments de la prestigieuse abbaye est vendu d'abord à des bourgeois et commerçants de la région, puis à des particuliers. Ces acquéreurs s'installent dans des locaux récupérés de l'ancienne abbaye. Un forgeron occupant une partie de l'église fait visiter aux touristes les vestiges. La chapelle de l'Abbé est épargnée du démantèlement durant la Révolution car elle sert à loger les chevaux des gendarmes. Une halle aux moutons occupe le croisillon nord de l'église qui donnait accès à la salle capitulaire. Les bâtiments servent de carrières aux habitants de Cormery durant tout le 19<sup>e</sup> siècle. Le dépeçage de l'abbaye est aussi celui de ses richesses artistiques : cloches, stalles, orgues, fragments sculptés sont éparpillés et vendus. L'ancienne Grange aux dîmes est détruite. De 1883 à 1888, on installe une classe d'école dans la chapelle absidale. L'état des vestiges encore en place se dégrade. Le 2 décembre 1891, la flèche en pierre de la tour Saint-Paul et son dernier étage s'écroulent. Rien n'est entrepris dans un souci patrimonial. Ainsi au 20<sup>e</sup> siècle, la construction de la salle des Fêtes, adossée aux vestiges crée une polémique dans les années d'après-guerre.





Plan de l'abbaye Saint-Paul de Cormery, par Dom Hilaire Pinet, vers 1640-1650, Archives Nationales N III 61

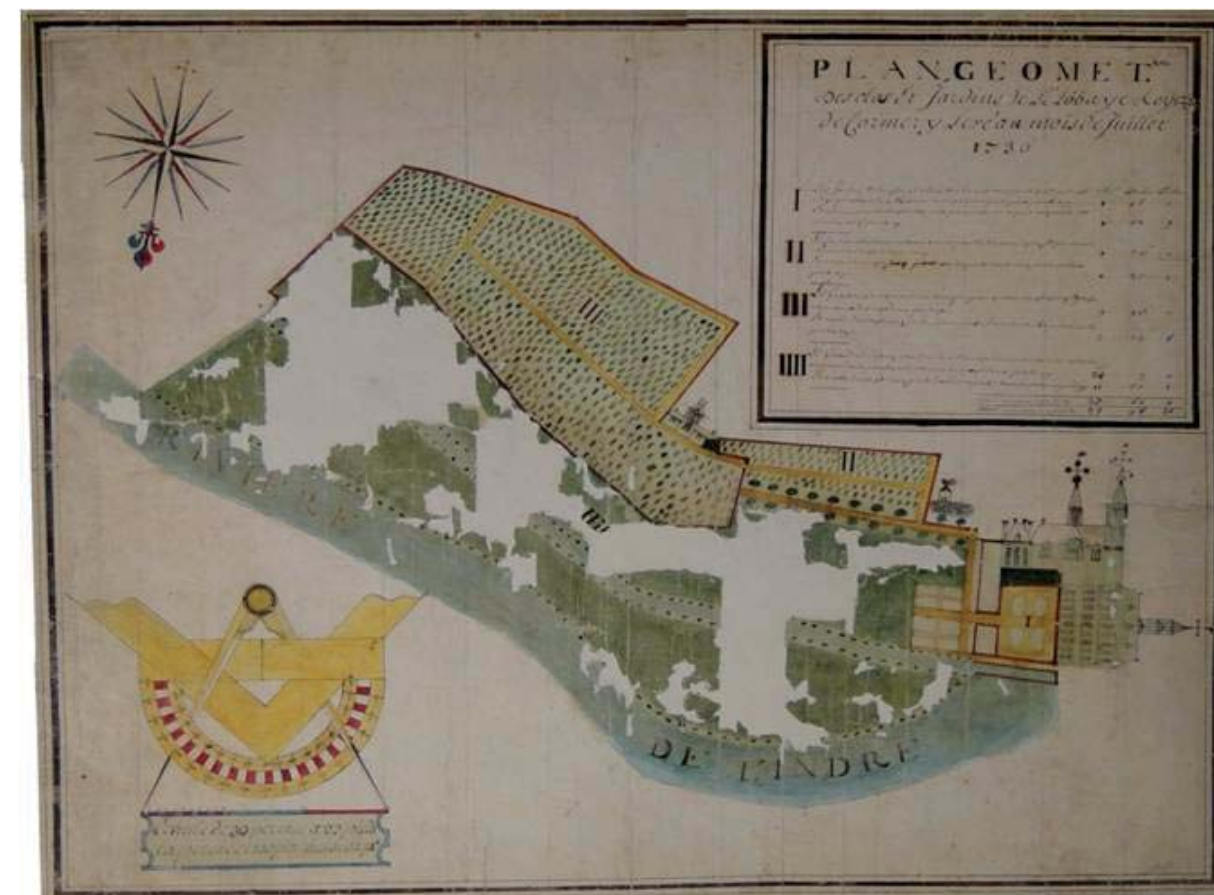


Le projet Mauriste





Vue de Louis Boudan, 1699, Bnf Estampes, Collection Gaignières

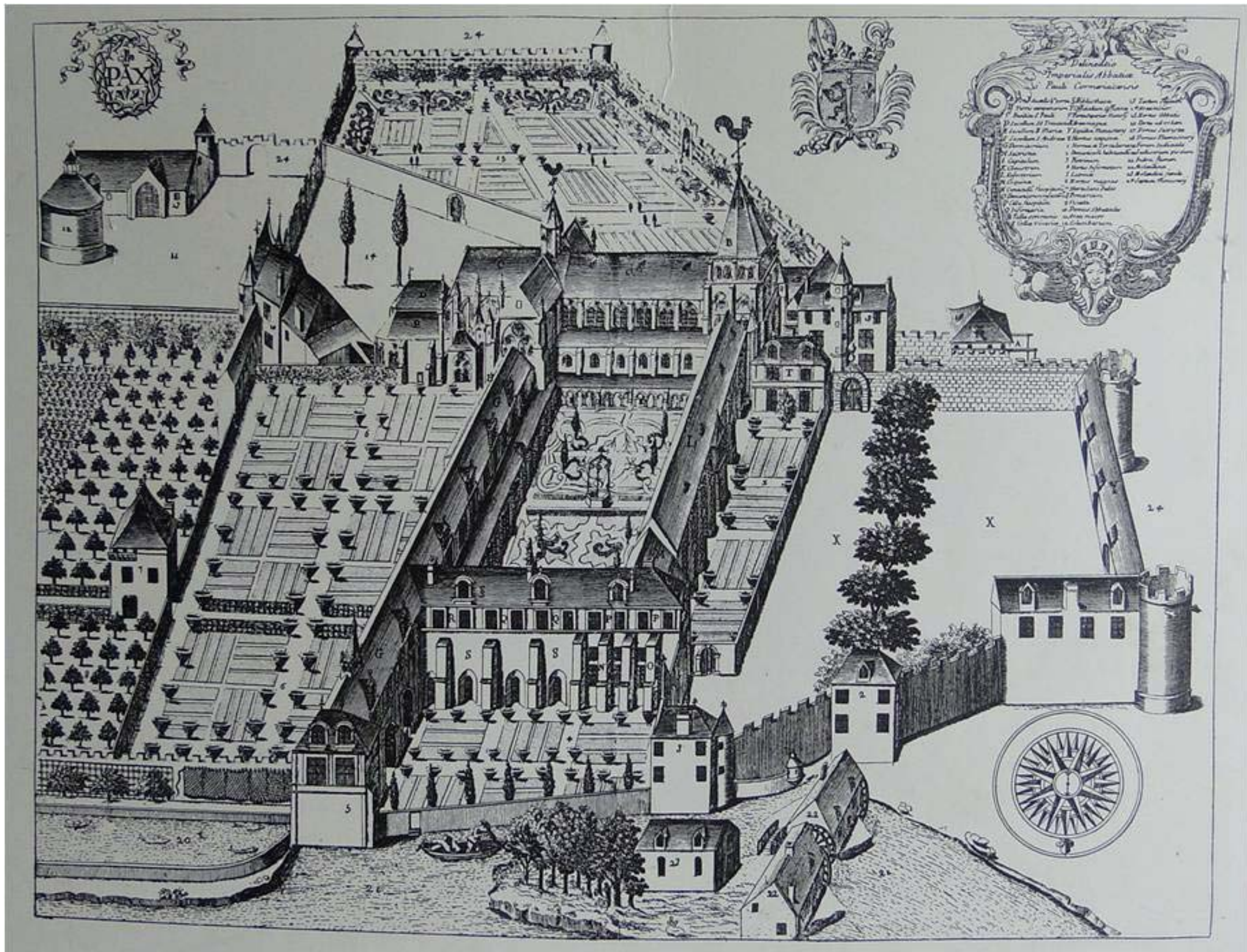


Plan géométrique des clos et jardins..., 1736, Tours, Archives Départementales Indre-et-Loire



Tombe de Guillaume de Hotot, Louis Boudan, Collection Gaignières, Bnf Estampes



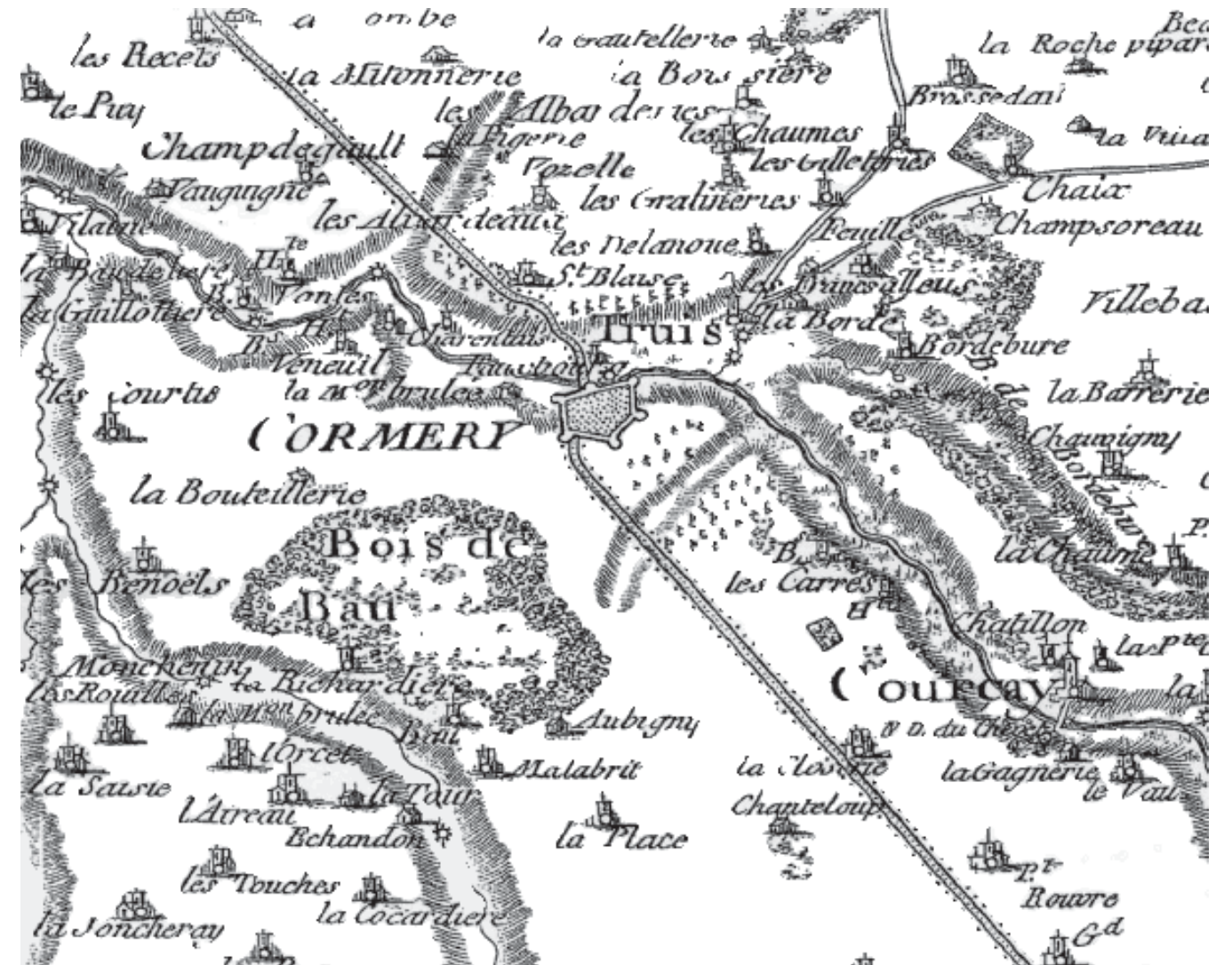


Vue perspective de l'abbaye publiée dans le « Monasticon Gallicanum », 1694



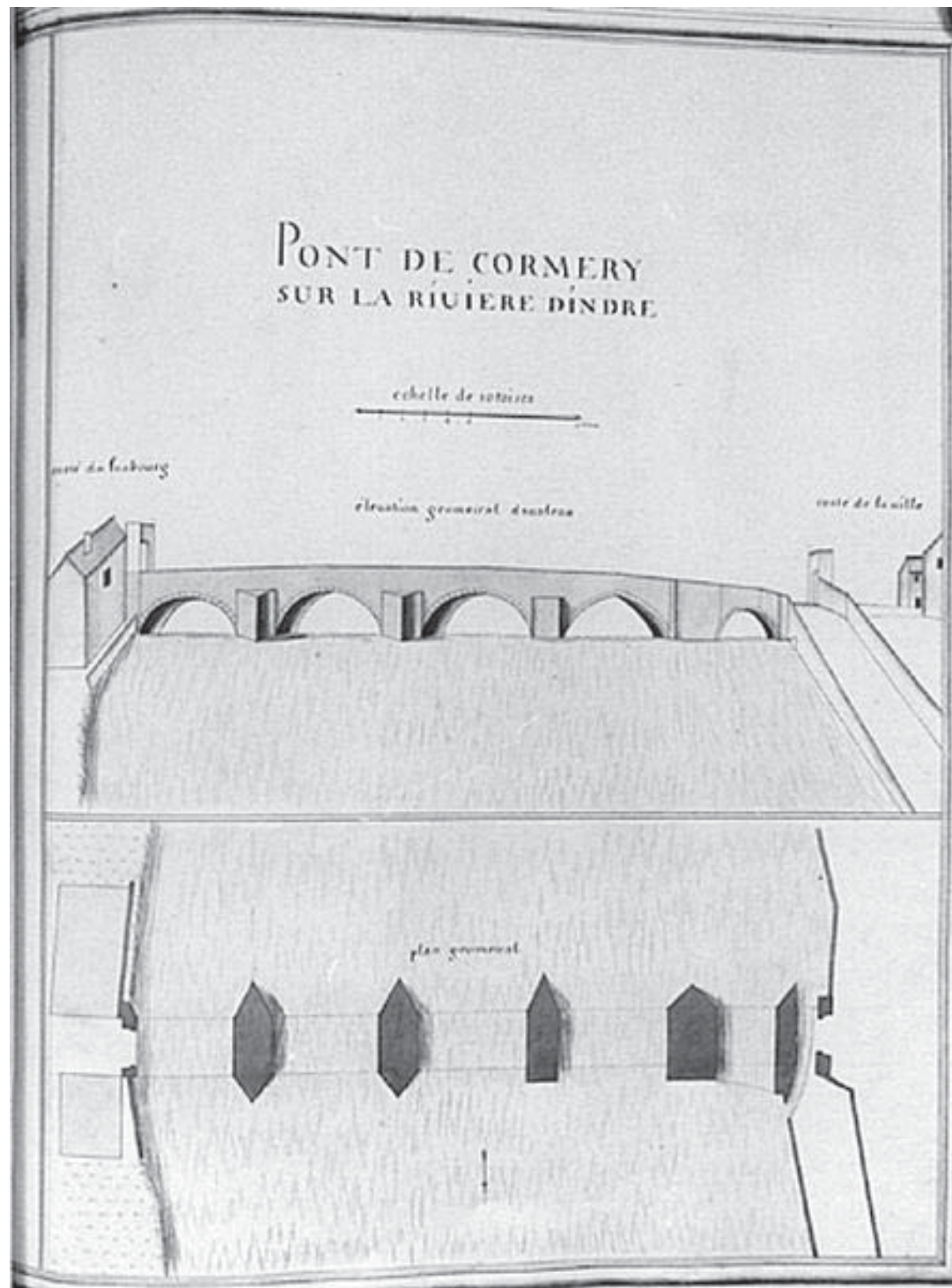


Atlas de Trudaine (milieu du 18<sup>e</sup> siècle)



Carte de Cassini (milieu du 18<sup>e</sup> siècle)



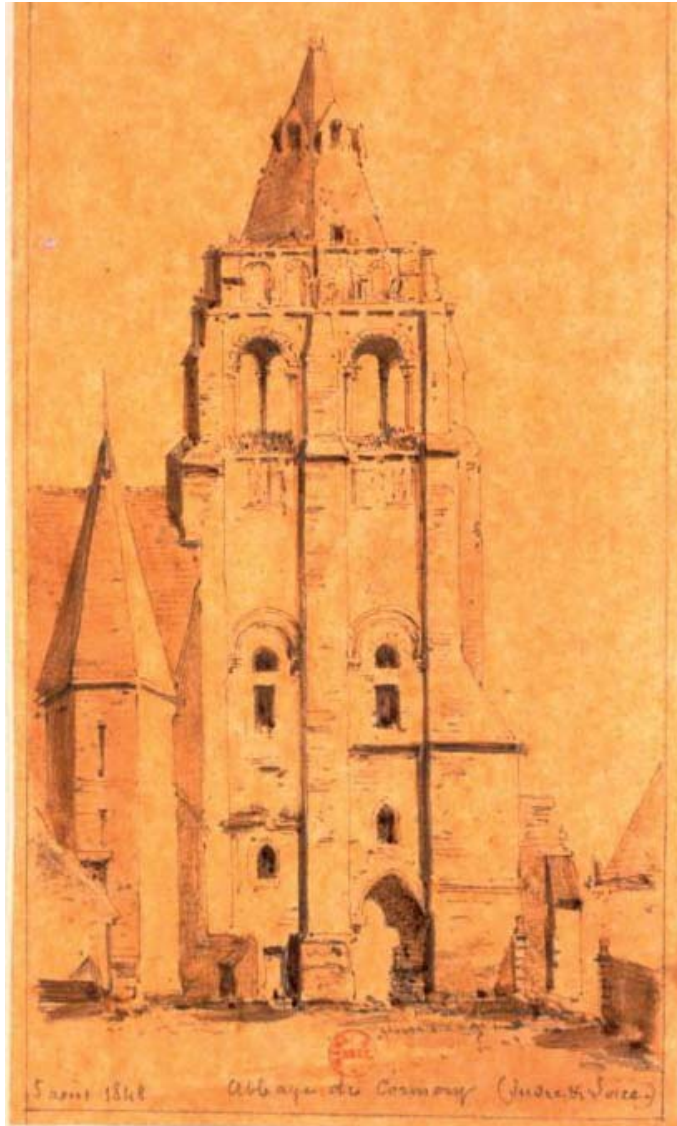


Album de Poitevin,  
ms Bibliothèque de Saumur



1766 : Nouveau tracé de la route royale (Route du Berry)





Tour Saint-Paul, dessin aquarellé de Jean-Baptiste Joseph Jorand, 5 août 1848, Bnf

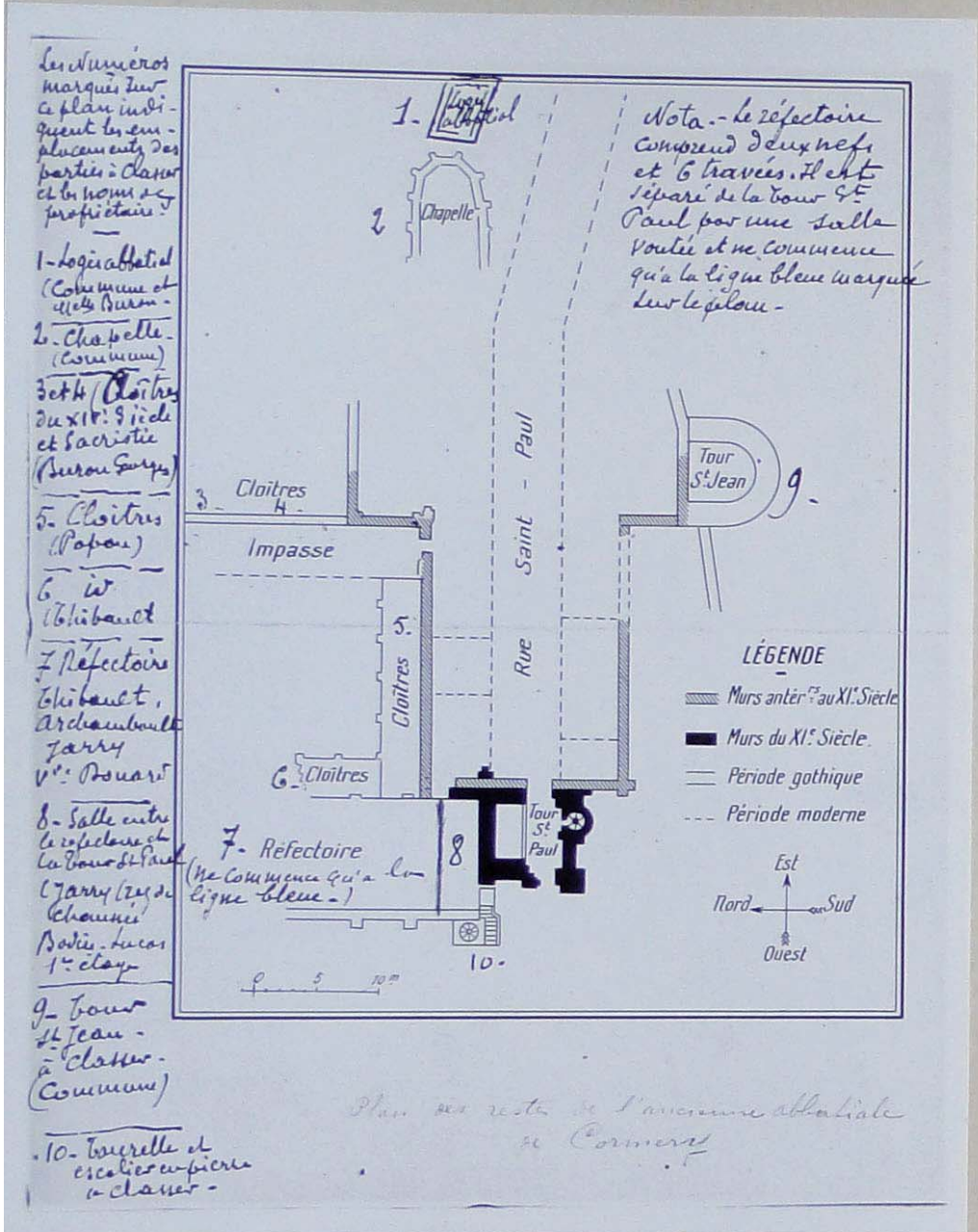


Ruines de l'abbaye de Cormery, in « Abbé C. Chevalier : Promenades pittoresques en Touraine », 1889



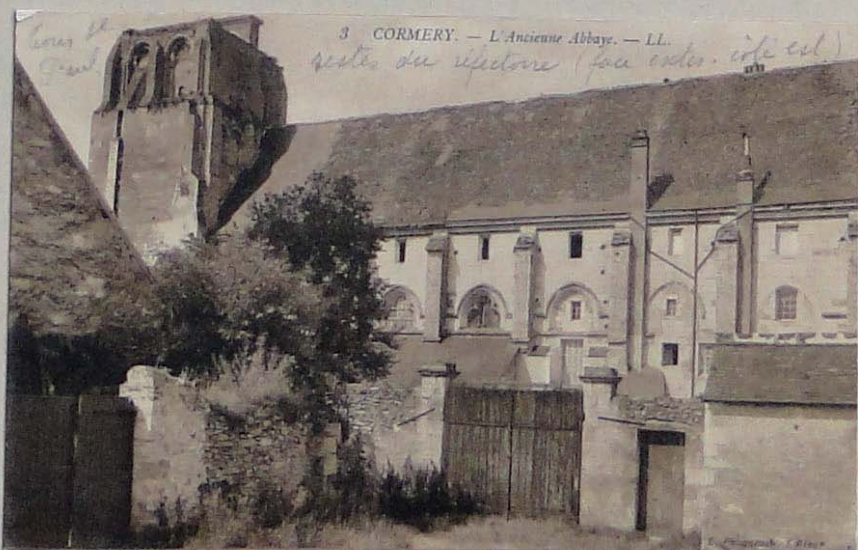
Le dépeçage de l'Abbaye est aussi celui de ses richesses artistiques : cloches, stalles, fragments sculptés sont éparpillés et vendus





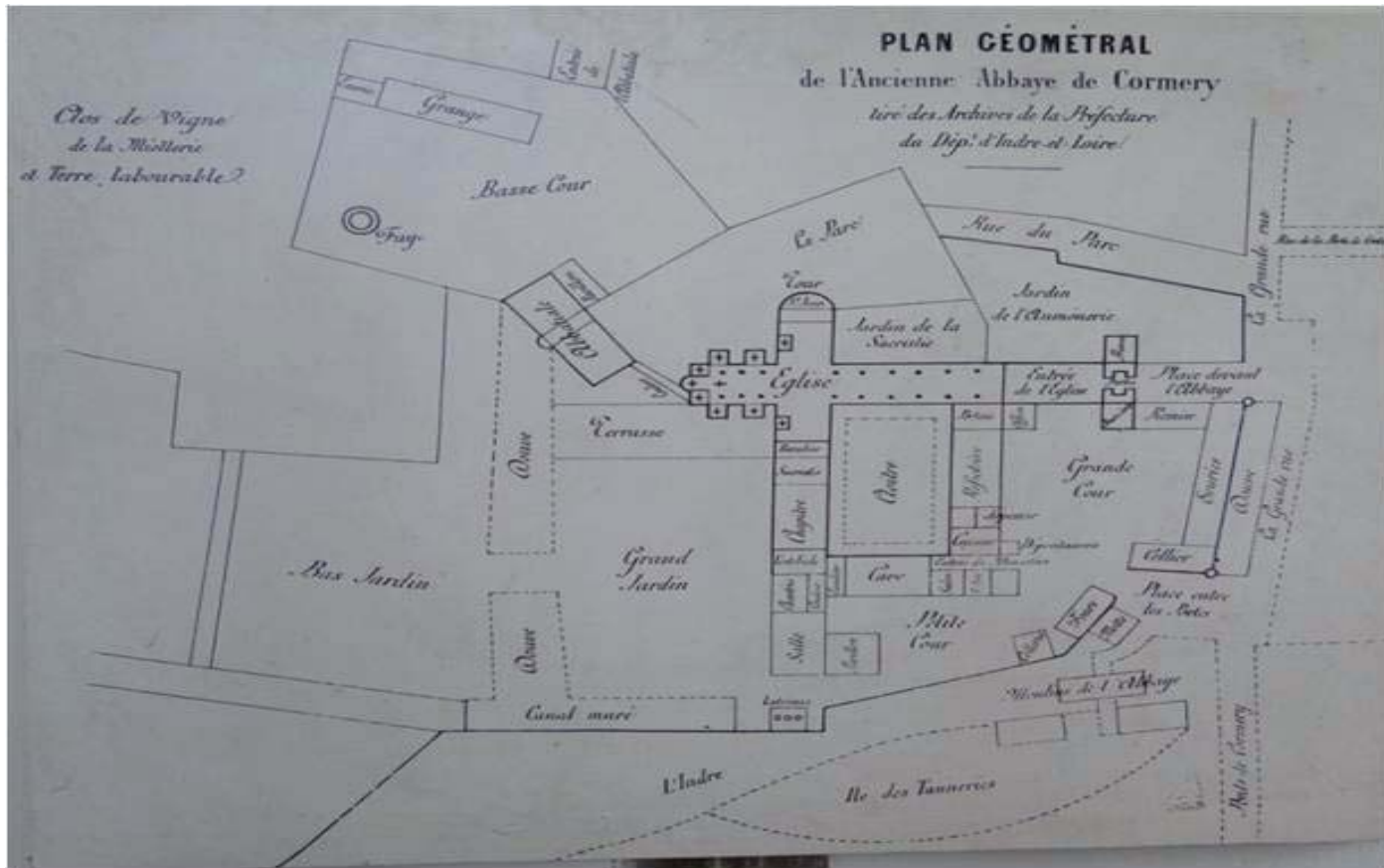
Refectoire intérieur voûté

224/23 V

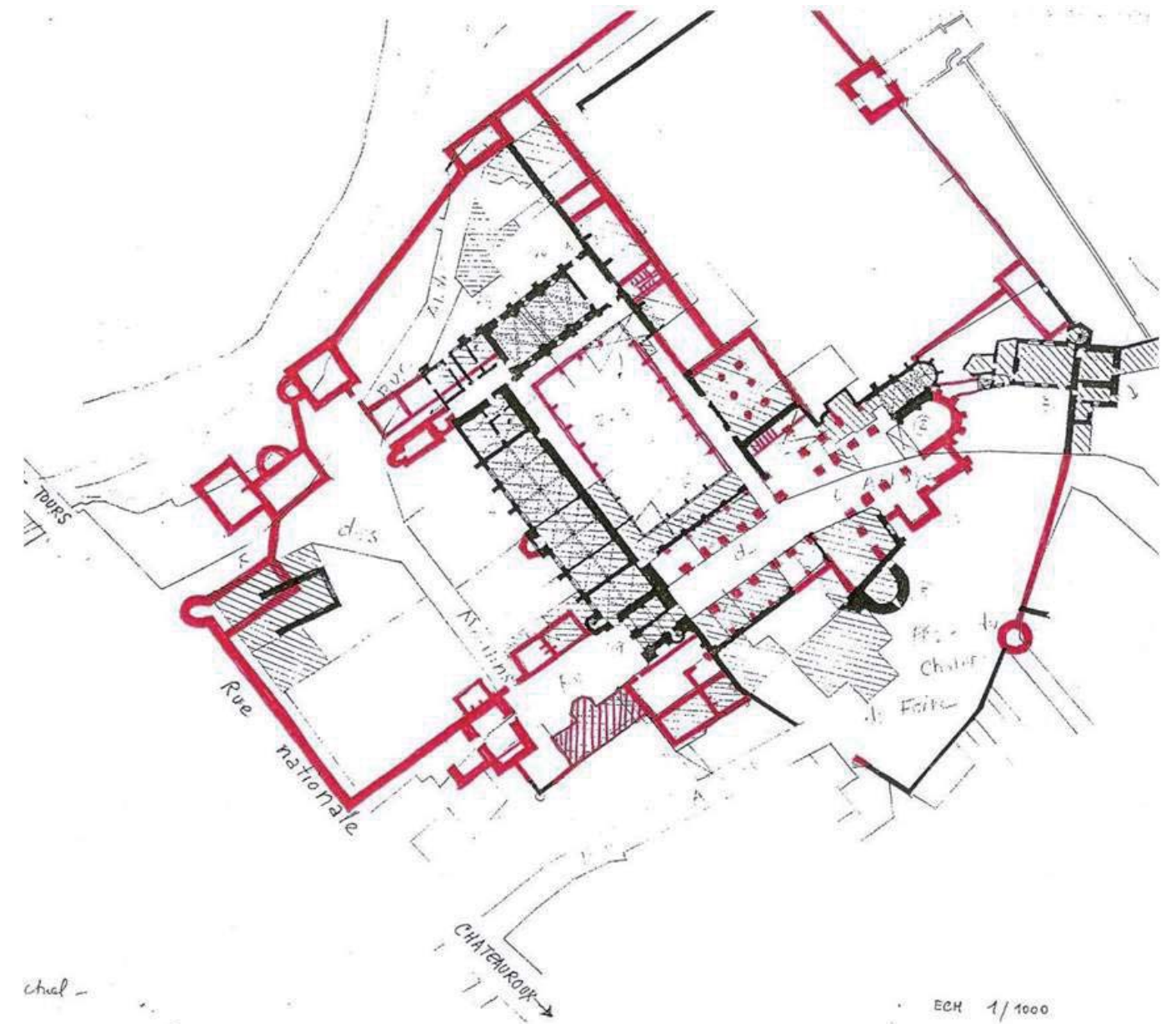


Médiathèque du Patrimoine, Dossiers sur l'abbaye, 19<sup>e</sup> siècle - documentation Monuments Historiques





Restitutions d'après la vue de Louis Boudan de 1699



Projets de restauration  
(B. de Baudreuil, Plan d'ensemble du cloître, 1991)



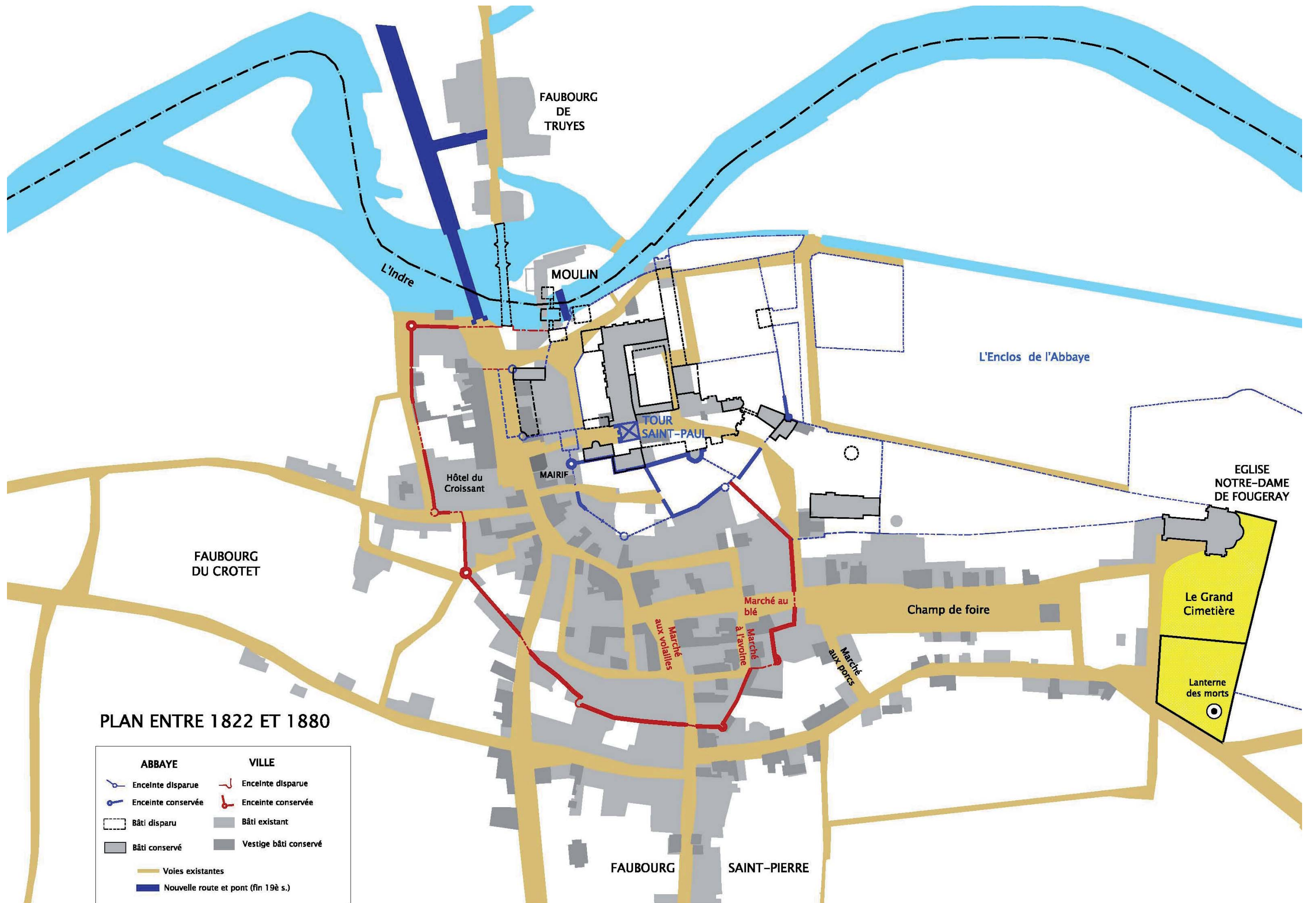


Extrait du Plan d'alignement de 1869, Cormery, Archives communales

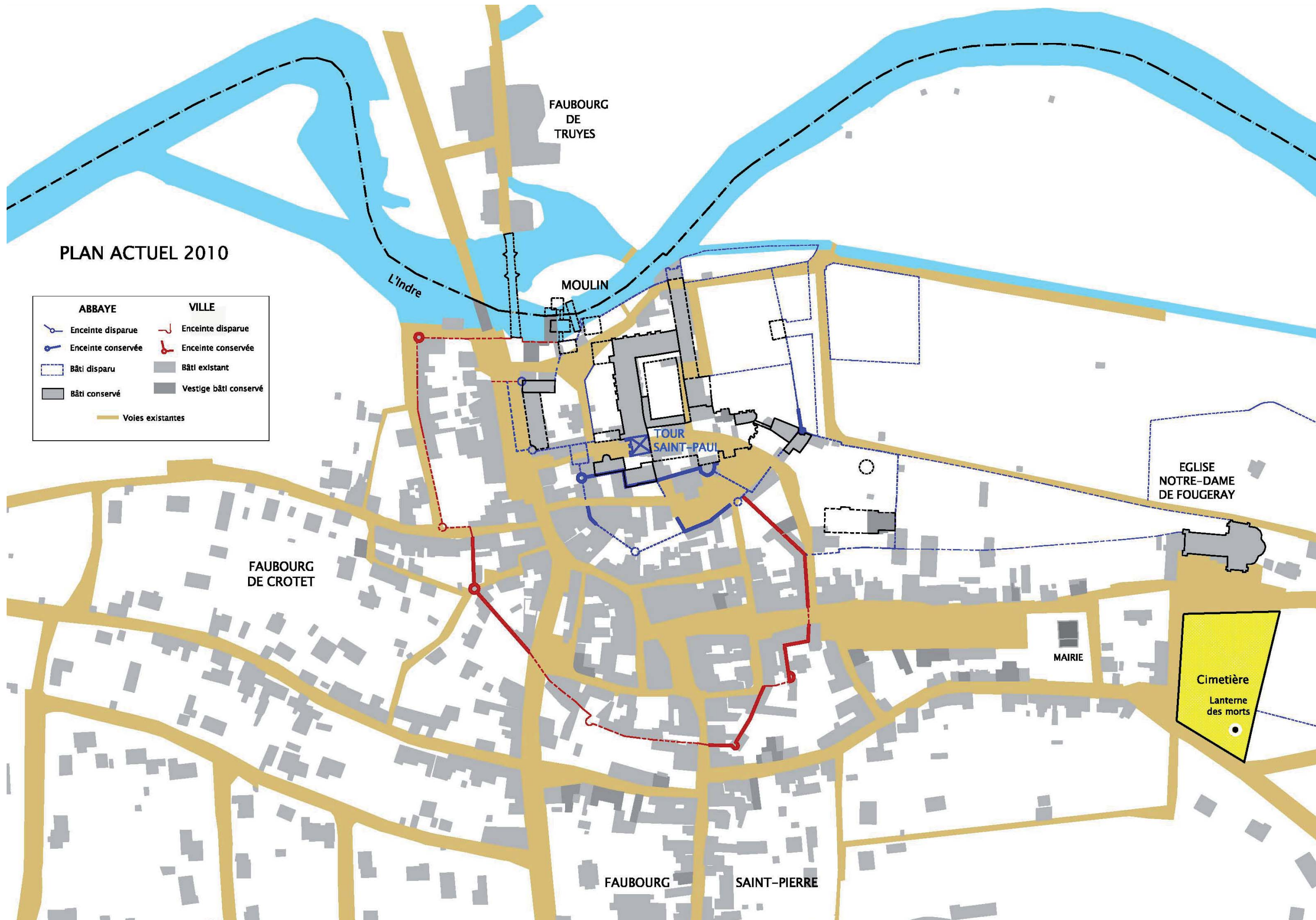
Photo Roger Henrard, 1957



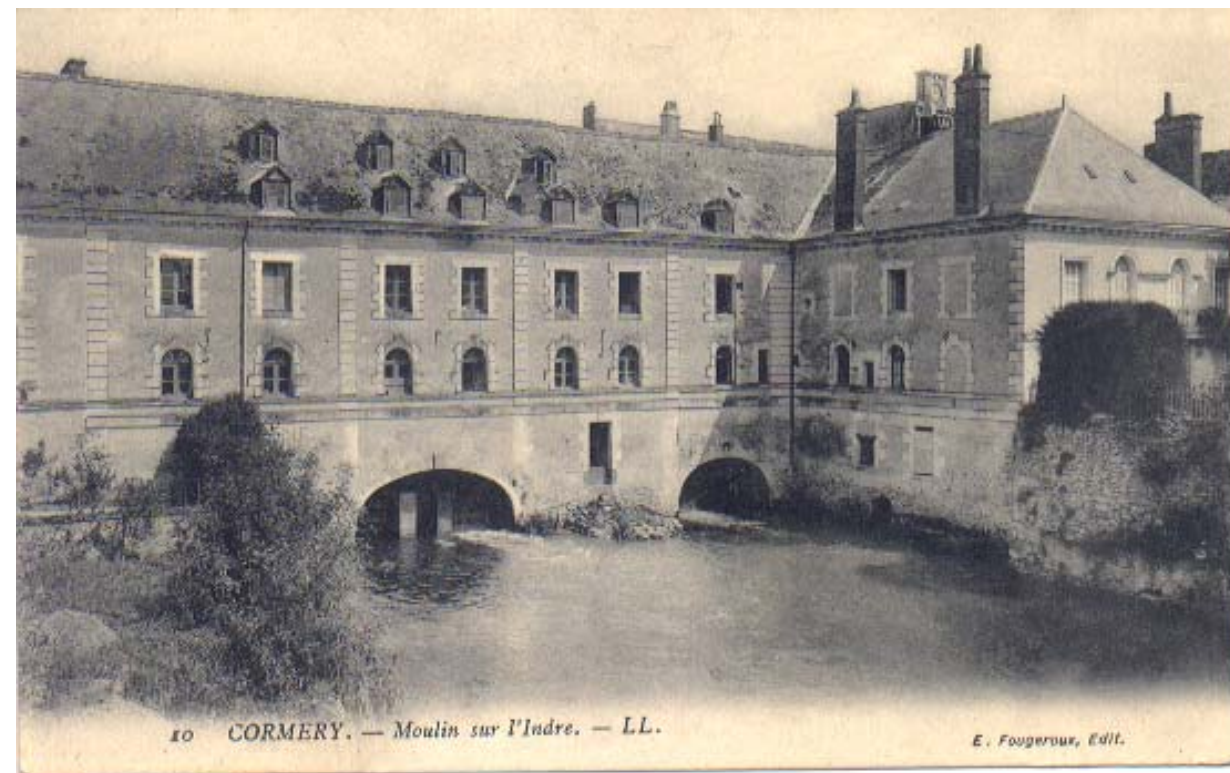












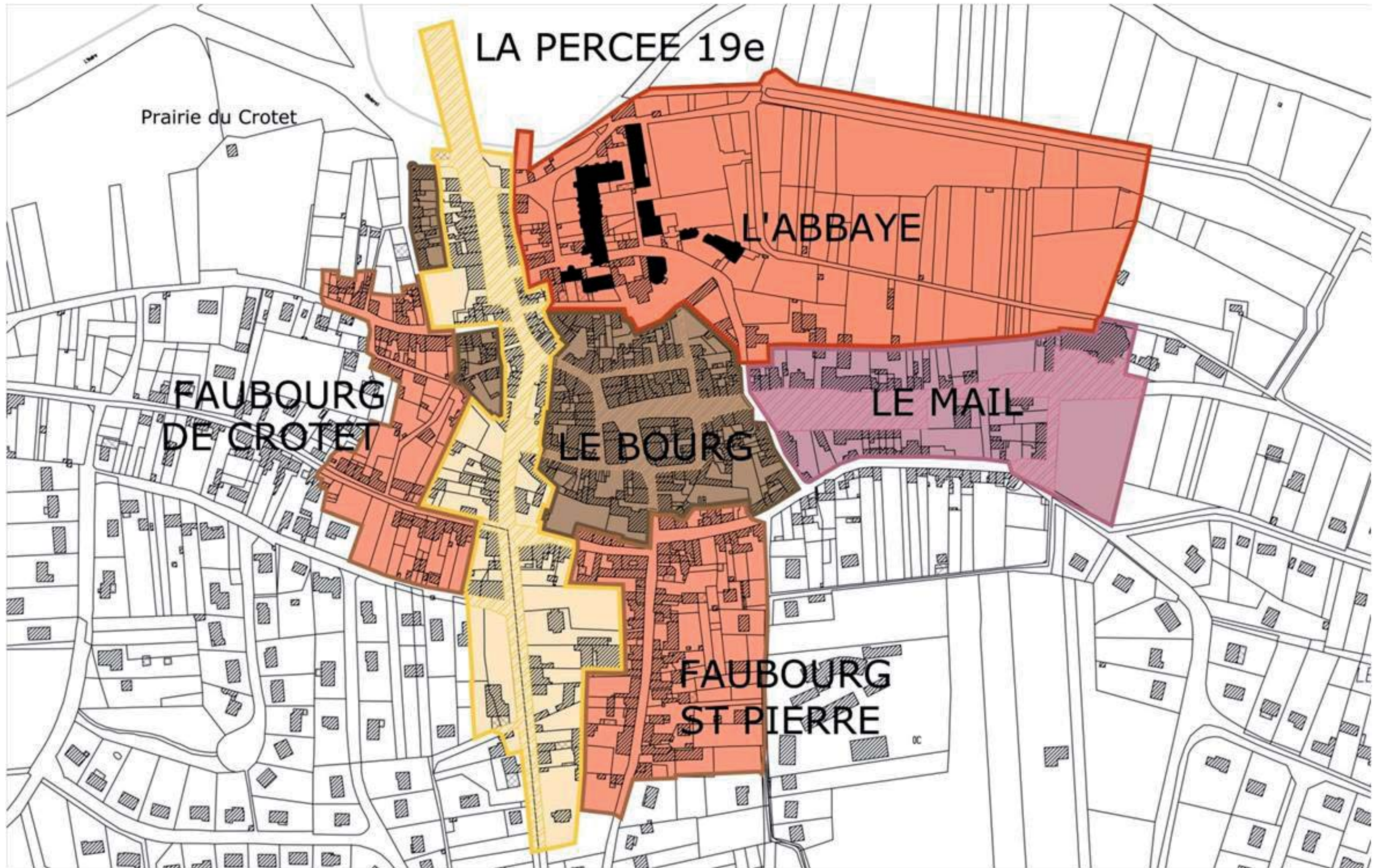
10 CORMERY. — Moulin sur l'Indre. — LL.

E. Fougeroux, Edt.

L'ancien moulin, carte postale 1900



Les entités homogènes





## II – LA FORME URBAINE

### 1- Les différentes entités paysagères

Au terme de cette évolution tantôt constructive, tantôt destructive, une organisation s'est aujourd'hui constituée. Différentes entités, dotées d'ambiances bien particulières, peuvent être décrites.

#### a) L'ancienne abbaye

Le quartier dont la cohérence devrait s'imposer au premier titre est celui de l'ancienne Abbaye, qui historiquement rayonne sur le reste de la ville. A défaut de présenter aujourd'hui une cohérence suffisante, certains liens historiques entre ses différentes composantes sont évidents et méritent d'être plus lisibles en termes d'aménagement.

L'entité est délimitée par le tracé de son enceinte fortifiée dont subsistent quelques courtines et une tour, et a conservé intacte l'extension de ses jardins clos de murs et douves. Elle regroupe dans un ensemble autrefois plus lisible, toutes les parties constituantes subsistantes, bâties et non bâties, de ce monastère. La Tour Saint-Paul en constitue le point de repère ainsi qu'à toute la ville.

L'entité garde le caractère clos d'origine, et l'ambiance du quartier tranche sur le reste du bourg par son caractère aéré et jardiné. Bien que le quartier soit ouvert à la circulation automobile, il est à l'écart du trafic traversant le bourg, comme de l'animation de son centre.

#### b) Le Bourg

Né aux portes de l'abbaye, ce quartier commerçant d'origine médiévale, qui abritait les différents marchés et foires et nombre d'activités en boutiques, est le vrai cœur de Cormery. Il est constitué d'un enchevêtrement de rues et de places au paysage et à l'architecture ancienne intéressants. Il a pour limites historiques le tracé de son ancienne enceinte encore partiellement en place : d'épais murs de courtine restent inclus dans le bâti plus récent et tours rondes. Le quartier recèle les bâtis les plus anciens.

#### c) Le Mail

L'extension d'un mail hors de la ville close, vers l'est du bourg, le long de la rue de Montrésor, est sous tendu par la création au 12<sup>e</sup> siècle de l'église paroissiale Notre-Dame de Fougeray près de son cimetière, à 250 m de la ville.

C'est au 19<sup>e</sup> siècle que cette esplanade se bâtit, avec l'implantation de la Mairie à son extrémité.

#### d) La percée du 19<sup>e</sup> siècle

La priorité donnée au 19<sup>e</sup> siècle à la traversée du transit nord-sud a conduit à la transformation de l'entrée de ville, à des réalignements et à une percée routière doublant la rue des Caves. La nouvelle voie est devenue la rue Nationale. Ces aménagements ont créé une coupure dans le tissu ancien du Bourg, accentuée aujourd'hui par l'évolution du trafic de transit. Cet axe représente un problème à part dans la ville. Passé le seuil que constitue le pont, c'est l'entrée de ville par laquelle on découvre Cormery.

#### e) Le faubourg Saint-Pierre

A l'extérieur de la ville close, ce faubourg escaladant le coteau par un tracé encavé est un ancien itinéraire que la rue Nationale a délesté au 19<sup>e</sup> siècle. Il a conservé par son échelle, son bâti bas et discontinu, son organisation de cours communes, ses granges et ses caves troglodytiques, un caractère rural et une certaine homogénéité.

#### f) Le Faubourg de Crotet

De même caractère semi rural que le Faubourg Saint-Pierre, le Faubourg de Crotet se situe hors les murs, à la transition entre le Bourg et les jardins qui environnent la ville.



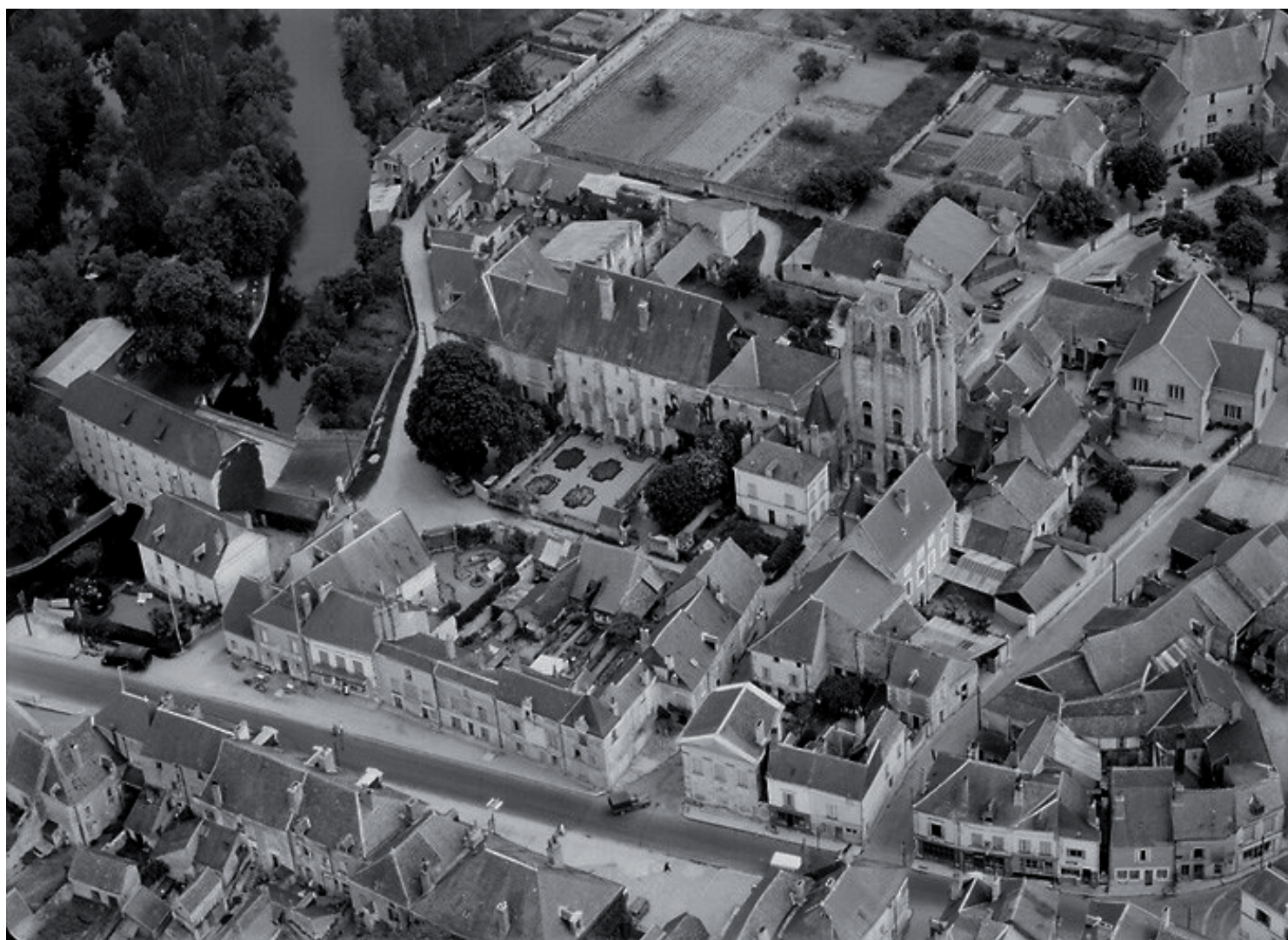


Photo aérienne noir et blanc, 1950

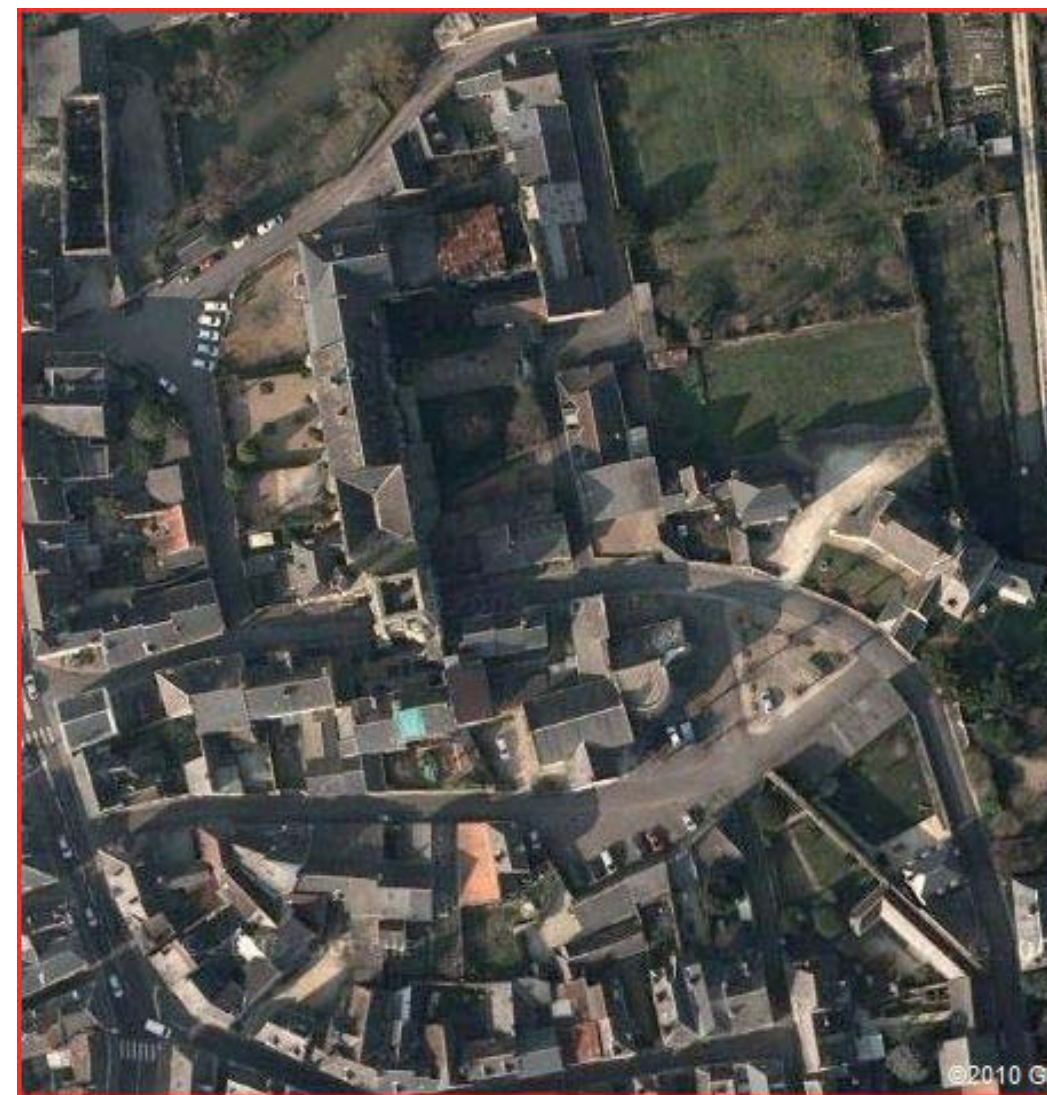


Photo aérienne 2010



Le bourg : Place du Marché





**Le Mail**



**La percée du 19<sup>e</sup> siècle : la rue Nationale**



**Le Faubourg Saint-Pierre : rue des Caves**





## La trame viaire





## 2- Les compositions urbaines

La manière la plus précise de qualifier le patrimoine urbain est de revenir aux fondements de la formation de la ville. Comme lorsqu'on crée un lotissement, on commence par créer des chemins ou des voies, puis on découpe des lots, des parcelles, le long et entre ces voies, enfin, on bâtit d'une certaine manière (ou selon un certain règlement) sur ces terrains.

La forme urbaine s'organise donc selon ces trois trames urbaines essentielles :

- la trame viaire, constituée des tracés persistants des voies selon leur époque de création,
- la trame parcellaire qui, après percement des voies, découpe les terrains en lots ou parcelles,
- la trame bâtie, c'est-à-dire la façon dont les bâtiments s'installent en emprise et en volume par rapport aux voies et aux limites des terrains.

### a) La trame viaire

La trame des espaces publics de Cormery comporte toute une hiérarchie d'espaces caractérisés par des formes et des ambiances diverses et spécifiques. Il convient d'en reconnaître l'origine.

La plupart des rues du centre ancien de Cormery ont été formées au Moyen âge et sont en connexion avec de vieilles routes et chemins traversant la campagne tourangelle en étoile autour de la ville. Notamment les routes de Saint-Branchs (CD 32) et de Tauxigny (CD 82) sont le prolongement vers le sud de la rue des Caves.

Ces espaces ont souvent été modifiés par la suite :

- par des mesures de réaligement, notamment sur l'axe de la rue Nationale et dans le quartier du Marché (plans d'alignement de 1869) ;
- par l'effet de démolitions d'édifices ou d'îlots aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles ;
- du fait de l'abandon des fortifications devenues inutiles au 18<sup>e</sup> siècle et de l'élimination progressive des anciennes portes cloisonnant la ville médiévale ;
- du fait du démembrement du domaine de l'abbaye qui a bouleversé la trame des espaces publics et privés.
- le déplacement du pont vers l'aval a transformé en une impasse l'entrée historique de Cormery, le faubourg des Ponts de Truyes.

Ces voies ont une largeur variable de 5 à 8 m. Les plans d'alignement du 19<sup>e</sup> siècle ont eu pour projet d'unifier ce gabarit à une largeur de 8 m.

Les grands itinéraires se sont formés sans doute dès l'Antiquité pré-romaine comme on peut le supposer à partir de la fréquentation ancienne du gué (ou du premier pont ?) de Cormery. Dès l'époque romaine il existe une convergence de voies romaines à Saint-Blaise sur la commune de Truyes à l'approche du pont de Cormery.

A côté de ces itinéraires coupant transversalement la vallée, il existe des chemins suivant longitudinalement la vallée sur les deux rives où se sont formés les villages de Truyes et de Cormery.

Ensuite, à l'intérieur du bourg, il faut constater que les voies sont conditionnées fortement par le phénomène d'antériorité de l'ensemble abbatial. L'agglomération vient en enveloppement autour d'un tout déjà constitué de longue date. Les voies contournent donc l'enceinte monastique et viennent la tangenter. Le carrefour des voies, le Carroi, est un espace de marché, comme les différentes rues, disposées en chicane, du quartier central.

L'accès majeur à l'église abbatiale et à la porterie de l'abbaye se fait alors par la branche ouest de l'actuelle rue de l'Abbaye. D'autres accès desservent des entrées secondaires aux jardins, basse-cours, granges, celliers, etc... (rue des Moulins, branche sud de la rue de l'Abbaye, rue Alcuin).

Contrairement au Cher, l'Indre n'est pas navigable. Les itinéraires de vallée n'ont gardé qu'une importance très secondaire. Le chemin de Tours à Loches prend en revanche de plus en plus d'importance. C'est une conséquence du rayonnement de plus en plus fort de la métropole tourangelle. L'itinéraire connaît un aménagement en route royale (puis nationale).

### La typologie des espaces urbains

#### Les espaces publics médiévaux

Il n'existe pas de véritable place constituée au Moyen âge dans la ville mais les places actuelles résultent d'élargissements entrepris ultérieurement. Ces différents espaces mal connectés sont loin de constituer un maillage régulier tel qu'on le conçoit dans la création urbaine depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

Dans l'organisation foncière de la cité médiévale, on peut reconnaître plusieurs types d'espaces viaires, très caractéristiques de l'organisation de la ville médiévale, hiérarchisés selon leur fonction.

Dans le centre ancien, on remarque différentes typologies de voies d'origine médiévale :

#### - des voies d'accès et de traversée de la ville

Longtemps la principale traversée de Cormery suivait l'itinéraire en zig zag de la rue du Commerce, de la rue Saint-Pierre, de la rue des Caves.

Ces réorientations de l'espace public procurent une succession de découvertes de points de vue contribuant au caractère pittoresque du paysage (vue en enfilade sur les monuments, clochers).

#### - des voies médiévales de lotissement

Entre le Carroi central et l'enceinte du 15<sup>e</sup> siècle, l'espace urbain semble avoir été viabilisé par des voies locales de lotissement : ce sont les rues Descartes, Octave Bobeau et Paul-Louis Courrier, qui distribuent des ensembles parcellaires encore homogènes.

#### Les voies d'époque classique

Vers 1750 sont créées dans l'ensemble du royaume des routes royales rectilignes et plantées d'arbres, qui se substituent aux vieux chemins et évitent généralement les traversées de villages. C'est le cas de la route de Tours à Loches, dont le tracé, adopté au 18<sup>e</sup> siècle, n'a été réalisé qu'au cours du 19<sup>e</sup> siècle, bien qu'un étranglement ait subsisté au centre de la ville.



## La trame parcellaire





## Les voies modernes

Les quelques voies de lotissement nouvelles qui ont été entreprises au 19<sup>e</sup> siècle ont adopté des gabarits réguliers et larges de 10 m.

## b) La trame parcellaire

Le parcellaire propre au cœur médiéval

Il faut signaler la forte présence dans le bourg ancien des anciens parcellaires laniérés, d'habitation ou de parcelles autrefois jardinées, d'origine médiévale, dont les lots étroits, découpés en longues lanières parallèles, sont perpendiculaires aux voies. Ceux-ci sont intercalés de sentes étroites, anciens droits de passage. Ce parcellaire est important pour le paysage de la ville en ce qu'il règle des rythmes de façades, mais aussi parce qu'il est souvent matérialisé physiquement par de vieux murs traditionnels toujours en place. Ces clôtures anciennes subsistent même au sein d'îlots récemment rebâties, où elles viennent rappeler l'ancien découpage des jardins et vergers. Elles sont un facteur d'unité entre le quartier ancien et le lotissement pavillonnaire périphérique.

L'intérieur de certains îlots présente une intéressante structure de cour commune (3 rue du Commerce).

## Les spécificités urbaines historiques et leur persistance

### Le souvenir du cloisonnement médiéval

Les liaisons sont contraintes par la clôture du territoire de l'abbaye. Les espaces urbains étaient pincés au niveau de portes (portail de la rue de l'Abbaye situé devant la Maison de l'Aumônier).

Il en reste encore aujourd'hui dans le paysage actuel des rues et espaces urbains une impression de cloisonnement, témoignant des nécessités de défense. On notera à ce titre :

- le passage sous le porche de la Tour Saint-Paul,
- des vestiges de portes et enceintes,

Les anciennes contraintes de cloisonnement se ressentent aujourd'hui au travers de l'ambiance calme de l'entité close de l'abbaye, bien que celle-ci ait été largement ouverte sur l'extérieur au 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'à faire perdre la notion de clôture religieuse.

Ces souvenirs de l'espace cloisonné sont à maintenir ou à restituer.



Le parcellaire des jardins environnant le bourg



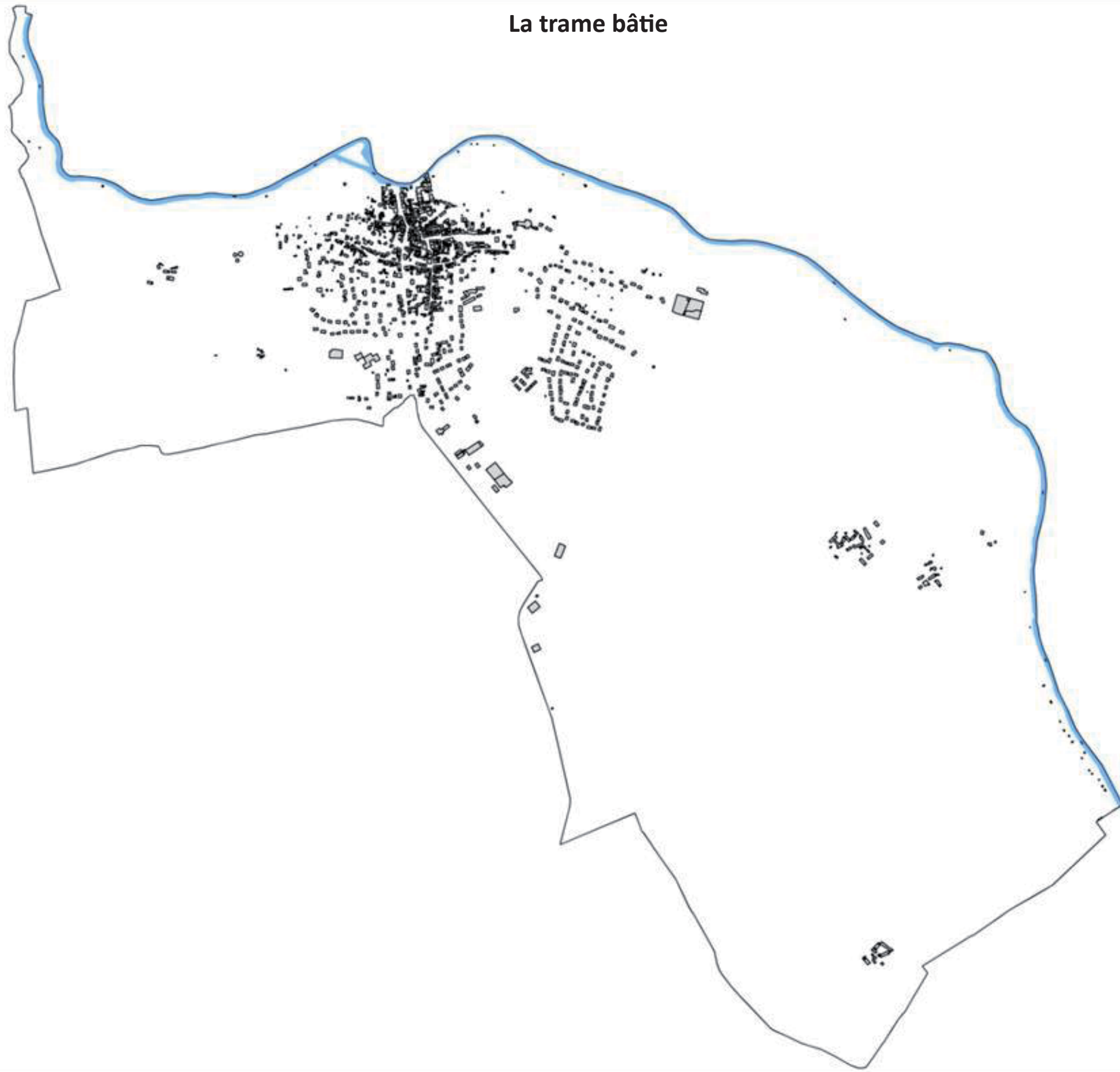
L'organisation des îlots par cours communes



Des unités closes au sein des îlots



# La trame bâtie





### **c) La trame bâtie**

L'implantation du bâti y est majoritairement à l'alignement, en ordre continu. La forte densité bâtie se signale surtout dans l'ancienne partie commerçante de la ville médiévale, bâti relativement serré que montre déjà le cadastre napoléonien de 1822, de densité d'autant plus forte que ce quartier a vu pendant les deux derniers siècles ses parcelles se combler de nombreuses constructions adventices. L'implantation du bâti y est majoritairement à l'alignement, en ordre continu.

L'abbaye, déstructurée et très inégalement densifiée, présente en revanche un tissu lâche, troué de jardins et ouvert sur les terres agricoles.

La construction en ordre continu est moins fréquente quand on s'éloigne du centre, dans les anciens faubourgs, où les bâtiments alternent avec des jardins et des cours privées fermées par des murs de clôture, les façades principales des logis se tournant fréquemment vers les espaces privés plus que sur l'espace public.

Les pavillonnaires récents de périphérie offrent un semis diffus de bâtiments généralement en position isolée au milieu de la parcelle.





Des démolitions qui ne peuvent être accompagnées d'une cicatrisation du tissu urbain créent des brèches dommageables dans le paysage



### 3- Les altérations de la forme urbaine traditionnelle

Pour la conservation des qualités de la forme urbaine, il convient d'éviter tout ce qui vient affecter la qualité des trois trames, viaire, parcellaire et bâtie, de la forme urbaine.

#### a) L'altération de la trame viaire

La démolition de l'église abbatiale à la Révolution a ouvert une saignée au cœur du domaine clos de l'abbaye. La voie qui emprunte le vide laissé par sa nef a permis de viabiliser les différents lots privés résultant du morcellement. Ces modifications inversant souvent pleins et vides, espace public et espace privé, perturbent la lecture qu'on peut faire aujourd'hui des anciens espaces.

La modification apportée à la largeur des voies peut être déstructurante.

#### b) L'altération de la trame parcellaire

La création de grandes unités foncières par remembrement et regroupement de parcelles, ou le découpage de grandes propriétés en plusieurs lots peuvent être, chacune à leur façon, porteuses également de déstructurations :

- le regroupement de parcelles peut conduire à l'implantation d'architectures trop massives, ne respectant pas les règles de bon voisinage. Il convient de corriger ce risque en fragmentant les façades en unités plus petites, s'intégrant mieux à l'ambiance de la rue ;
- le développement d'un deuxième rang bâti en fond de parcelle, induisant la multiplication des accès sur rue ;
- des projets de division pour lotissement risquent d'affecter des grands domaines patrimoniaux s'ils ne sont pas strictement encadrés réglementairement.

Toutefois la promotion immobilière a tenu pour l'instant Cormery à l'écart de ce genre de dénaturations.

#### c) L'altération de la trame bâtie

Les interventions nouvelles ne doivent pas contrarier le mode d'implantation du bâti tel qu'il est établi dans l'îlot, dans la rue. Telle rue qui est caractérisée par un bâti implanté à l'alignement ne peut accepter un bâti implanté en retrait. A l'inverse dans le quartier pavillonnaire où le retrait est la règle, une construction alignée serait mal venue.

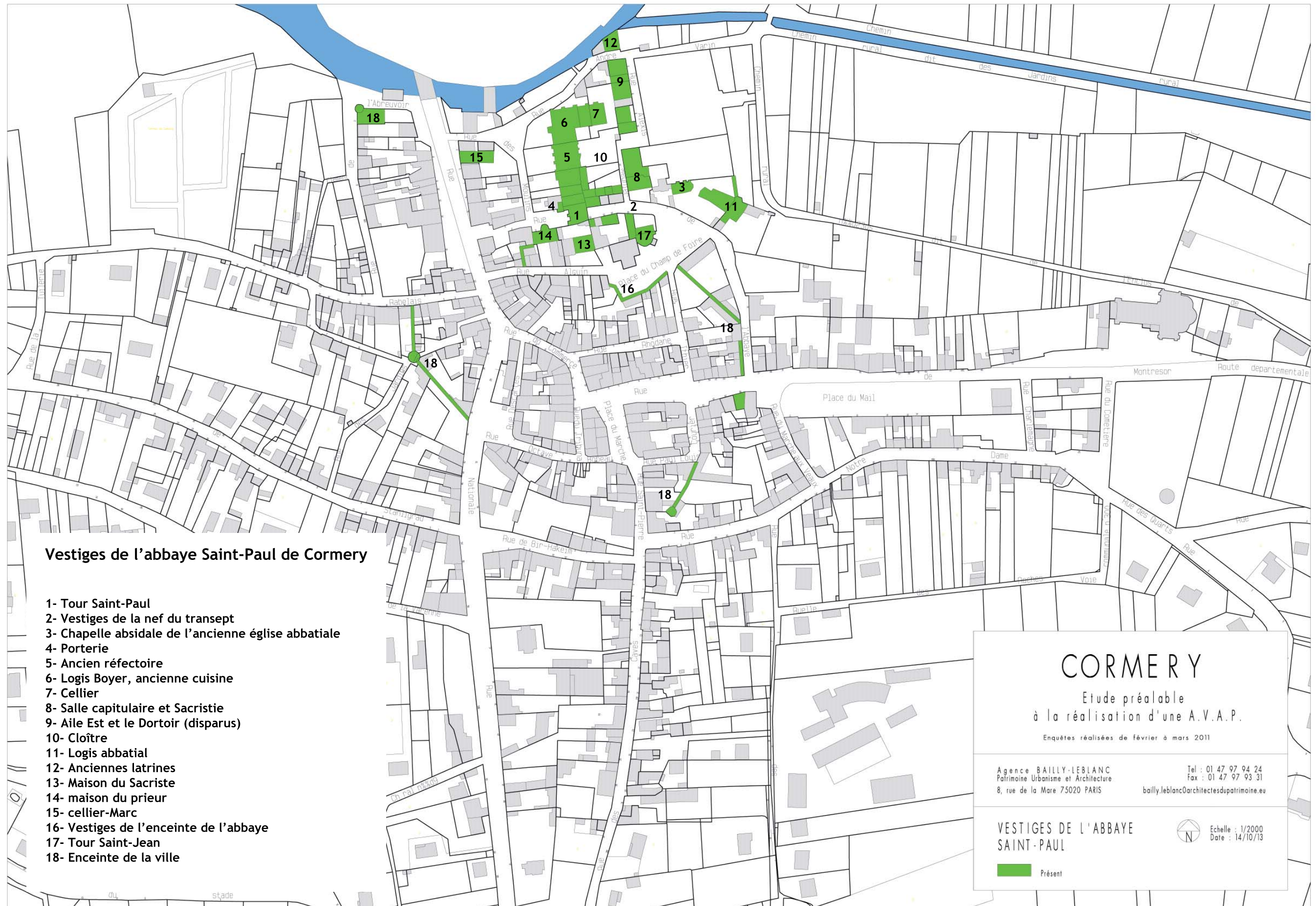
Le risque est de voir se développer des programmes résidentiels importants qui modifient fortement l'ambiance de certaines rues :

- par une architecture et des volumes hors d'échelle qui ne s'accrochent pas de façon satisfaisante aux constructions anciennes ;
- réduisant les espaces végétaux d'aération du tissu ;
- portant directement atteinte aux éléments patrimoniaux (bâti, clôtures et espaces libres).

Pour l'instant la qualité paysagère et environnementale de Cormery n'est pas confrontée à une forte pression immobilière, entraînant un renouvellement du bâti dommageable.

Les démolitions en angle de rues, particulièrement dommageables pour le paysage, ne peuvent rester sans cicatrisation. Elles dégagent des pignons nus, prive les structures d'adossement (entraînant un défaut d'isolation), les panneaux publicitaires qui meublent les surfaces n'ont pas leur place dans une A.V.A.P.. Plutôt que des espaces verts conçus comme bouche-trou, les espaces gagnés doivent être aménagés de façon à s'incorporer avec soin à l'espace public.





**Vestiges de l'abbaye Saint-Paul de Cormery**

- 1- Tour Saint-Paul
- 2- Vestiges de la nef du transept
- 3- Chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale
- 4- Porterie
- 5- Ancien réfectoire
- 6- Logis Boyer, ancienne cuisine
- 7- Cellier
- 8- Salle capitulaire et Sacristie
- 9- Aile Est et le Dortoir (disparus)
- 10- Cloître
- 11- Logis abbatial
- 12- Anciennes latrines
- 13- Maison du Sacriste
- 14- maison du prieur
- 15- cellier-Marc
- 16- Vestiges de l'enceinte de l'abbaye
- 17- Tour Saint-Jean
- 18- Enceinte de la ville

**CORMERY**

Etude préalable  
à la réalisation d'une A.V.A.P.

Enquêtes réalisées de février à mars 2011

Agence BAILLY-LEBLANC  
Patrimoine Urbanisme et Architecture  
8, rue de la Mare 75020 PARIS  
Tel : 01 47 97 94 24  
Fax : 01 47 97 93 31  
bailly.leblanc0architectesdupatrimoine.eu

VESTIGES DE L'ABBAYE  
SAINT-PAUL

Echelle : 1/2000  
Date : 14/10/13

■ Présent



### III – LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL

#### 1- Le patrimoine archéologique

La sensibilité archéologique attestée dans les environs de Cormery couvre une large période allant du paléolithique ancien au Moyen Age. (Age du Bronze, Hallstatt et La Tène et périodes gallo-romaines et mérovingiennes).

Liste des sites archéologiques connus sur le territoire communal:

- occupation néolithique au lieu-dit « le Cheneau » site 37.083.002AP
- voie gallo-romaine, lieu-dit « Valle du Poirier » site 37.083.901AH ; repérée en prospection aérienne
- voie gallo-romaine, lieu-dit « la Taille Basse » site 37.083.004AH ; repérée en prospection aérienne
- enceinte repérée en prospection aérienne lieu-dit « la Taille » site 37.083.002AH
- occupation lieu-dit « Chanteloup » site 37.083.001AH
- zone de sépultures médiévales lieu dit « la Métairie Notre-Dame » site 37 083 005 AH

Ces informations ne constituent pas un état exhaustif des données archéologiques de la commune et ne préjugent pas de la découverte de sites non repérés à ce jour.

Deux secteurs de la commune sont particulièrement sensibles :

- le secteur de l'abbaye : aucune opération archéologique n'a été menée récemment (hormis un sauvetage urgent datant de 1992) mais un courrier du SRA daté du 15 février 2011 demandait à la commune, en application de l'article R 523-7 du Code du Patrimoine, transmission de tous les dossiers concernant la mise en valeur de l'abbaye et du centre-bourg « ainsi que de tout autre document portant sur la zone située entre l'Indre, la rue de l'Abreuvoir, la rue de Bir-Hakeim, la ruelle des Roches et jusqu'au cimetière communal ». Tout ce secteur doit être reconnu comme possédant un très fort potentiel archéologique et nécessitant donc un suivi attentif par la commune, avec l'appui de la DRAC (SRA).

- le secteur de Notre-Dame du Fougerai : les deux opérations de sauvetage urgent, menées suite à la découverte fortuite de sépultures sur les parcelles B 1096 et B 1100 (au moment de la construction d'un lotissement) ont permis de localiser une zone funéraire médiévale, extension probable du cimetière de l'église avant sa rétraction. Les observations effectuées suggèrent que le cimetière s'étend largement vers le Sud mais aussi vers l'Est. Une attention particulière devra être portée à cette zone de l'A.V.A.P. d'autant plus qu'elle est située sur le secteur 2 «Chaumenier».



**La Tour Saint-Paul**



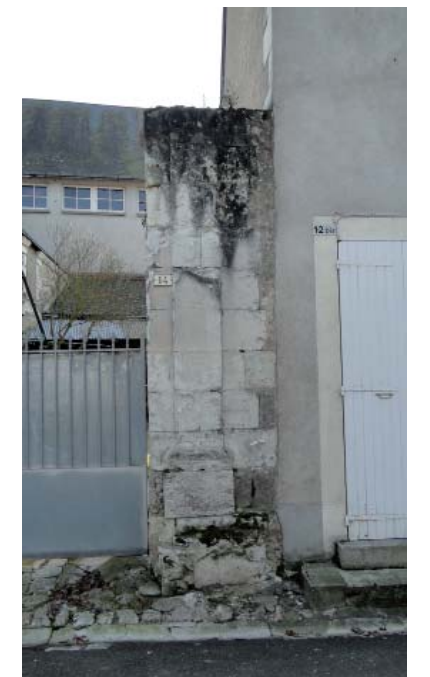
**Etat du croisillon sud de l'église abbatiale**



**La Chapelle de l'Abbé**



**Vestiges des bas-côtés de l'église abbatiale**





## 2- L'analyse du patrimoine architectural

### a) Le bâti monumental

Tout le passé de Cormery tient dans son abbaye. Aussi son patrimoine s'identifie en grande partie aux différents vestiges que cette institution millénaire a laissés, les bâtiments conventuels eux-mêmes et leurs satellites, logis des différents dignitaires généralement des 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, ainsi que des ouvrages de fortification.

Les autres monuments sont quelques édifices publics qui ont été entrepris au 19<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'administration communale postérieure à la Révolution.

L'intérêt exceptionnel que présentent les différents vestiges conservés de l'ancienne abbaye Saint-Paul de Cormery a été reconnu par les spécialistes de l'histoire de l'architecture à défaut d'être évident pour le grand public qui peut être rebuté par l'impression générale d'abandon que donne aujourd'hui ce site historique. Les touristes et les habitants de Cormery eux-mêmes n'ont que peu d'occasions de se rendre compte de ces qualités. Les intérieurs notamment, divisés encore récemment entre plusieurs propriétaires et physiquement cloisonnés par des planchers et refends qui en parasitent la lecture, sont difficiles à montrer. au grand public, sinon à de rares occasions comme les Journées du Patrimoine. L'ensemble, malgré ces dénaturations majeures, a en fait été peu retouché, ce qui est encourageant pour une restauration de qualité.

#### Les vestiges de l'église abbatiale :

L'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery, le principal élément patrimonial de la commune, est signalée par le haut clocher de la Tour Saint-Paul veillant sur l'ensemble urbain tout entier massé à ses pieds.

#### Le clocher de l'ancienne église abbatiale, dénommé Tour Saint-Paul :

Cette tour-porche de style roman, placée à l'ouest de l'église abbatiale dont elle constituait l'entrée, est un des seuls vestiges romans de ce que fut l'église abbatiale en partie reconstruite au 13<sup>e</sup> siècle et démantelée à partir de 1797. La construction de la tour serait légèrement postérieure (vers 1090) à celle de l'église, consacrée en 1054. Des liens architecturaux unissent la Tour Saint Paul aux autres tours-porche de Touraine (Saint-Martin et Saint-Julien de Tours, Notre-Dame de Loches). La façade principale, côté ouest, présente deux panneaux traités en bas-relief figurant l'entrée du Christ à Jérusalem, une scène non identifiée et une décoration en losanges. La façade orientale, aux baies obstruées, donnait sur la nef empruntée aujourd'hui par la rue de l'abbaye. Elle contient la partie la plus ancienne de l'église carolingienne, l'ancienne porte d'entrée du bas-côté sud de l'église construite en 1054, qui se voit dans le jardin de la Maison du Sacriste. La flèche de pierre s'est écroulée le 2 décembre 1891 entraînant la démolition du dernier étage, remplacé depuis par une horloge, et endommageant la toiture du réfectoire.

Le porche au rez-de-chaussée a été élargi pour permettre le passage de la rue de l'Abbaye. Un escalier à vis conduit à une salle au 1<sup>er</sup> étage, couverte d'une coupole à 16 pans dont les deux doubleaux retombent sur des colonnes aux chapiteaux finement sculptés. Au-dessus, le beffroi avait deux étages, bien visibles sur les images anciennes et les photos antérieures à l'effondrement de la flèche en 1891. Le beffroi est maintenant ouvert. Il abritait 5 cloches dont la dernière, Christus (1850 kg), est depuis 1807 la plus grosse cloche de la cathédrale de Tours.

La Tour Saint-Paul a été classée Monument historique par arrêté du 26 avril 1908.

#### La chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale :

La chapelle de l'abbé Jean du Puy qui flanquait au nord la chapelle absidale de l'église abbatiale (chapelle de la Vierge) a été édifiée entre 1490 et 1517 par l'abbé Jean du Puy pour y abriter sa sépulture. Elle était dédiée à Saint-Symphorien. C'est ce qui reste de plus significatif de la partie gothique de l'église abbatiale. Elle a été épargnée du démantèlement durant la Révolution car elle sert alors à loger les chevaux des gendarmes. Par la suite une école maternelle s'y installe. Le volume est encore aujourd'hui recoupé par un plancher.

Elle est constituée de 2 travées aveugles et d'une abside à cinq pans percée de trois baies à remplage flamboyant. La voûte est ornée des clés ornées représentant Saint Paul et les armes de la famille du Puy. Sur les colonnes figurent de fines sculptures de feuilles de vignes et de raisins. Des traces de polychromie décorent les arcs.

La chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale a été classée M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

#### Les vestiges de la nef et du transept :

En 1296-1310 les parties orientales de l'église abbatiale sont reconstruites en style gothique sous l'abbé Thibaud de Châlon. La destruction de l'église abbatiale à partir de 1797, ouvrant le passage d'une rue en place de la nef, n'a laissé que peu de vestiges de l'église, uniquement des parties des murs périphériques :

- quelques pans de murs appartiennent aux anciens bas-côtés, aujourd'hui inclus dans les maisons et remises qui les ont occupés. On y reconnaît quelques baies gothiques moulurées ;
  - les murs du croisillon sud, contre lesquels s'adosse, à l'extérieur, la tour Saint-Jean, sont incorporés à un bâti du 19<sup>e</sup> siècle. Ils présentent les vestiges à demi murés d'une grande fenêtre à remplages du gothique rayonnant ;
  - les murs du croisillon nord sont visibles sous l'abri dénommé Halle aux Moutons. On y reconnaît des baies à remplage gothique qui permettaient la communication avec la salle capitulaire au nord.

Etat actuel du croisillon nord de l'église abbatiale (Halle aux Moutons)





La porterie



L'ancien réfectoire et ses greniers



L'ancien réfectoire





## Les vestiges des bâtiments conventuels

### La porterie :

Contiguë au réfectoire, dont elle est contemporaine et de même style, la porterie de l'abbaye est voûtée d'ogives (voûtes et culs de lampe sculptés) et flanquée d'un escalier en vis hors-œuvre.

### L'ancien réfectoire :

Le réfectoire de l'abbaye occupe le côté ouest du cloître. C'est une magnifique salle gothique rayonnante à 2 nefs, construite vers 1230 (la datation par dendrochronologie de la charpente du réfectoire a donné la date de 1232). Elle est semblable à la salle des hôtes du Mont Saint-Michel. Longue de 30 mètres large de 10 et d'autant en hauteur, la voûte en ogive retombe sur des colonnes minces et sculptées. Sur le mur Ouest du réfectoire est aménagée la chaire destinée au lecteur pendant le repas des moines. Elle forme un balcon saillant à l'intérieur du réfectoire. Les voûtes ont gardé leur décor peint. Durant la période où les locaux servent d'école, au 19<sup>e</sup> siècle, des peintures édifiantes sont appliquées sur les parois.

On accède aux grands greniers par la tour d'escalier à proximité de la porterie. Le haut comble et sa charpente à chevrons portant fermes n'ont été conservés que sur la moitié nord de l'aile du réfectoire.

Les restes du réfectoire ont été classés M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

### Le Logis Boyer, ancienne cuisine :

Dans le prolongement du réfectoire, l'ancienne cuisine a été reconstruite au 17<sup>e</sup> siècle. Les cuisines ont été plus tardivement l'habitation de Paul Boyer (1864-1949), grammairien, professeur de russe à l'École des Langues Orientales. Celui-ci a légué son habitation à la Ville de Cormery, d'où le nom actuel de «Logis Boyer». Les Amis d'Alcuin en ont occupé plusieurs pièces.

### L'ancien Cloître :

Le cloître était composé de huit travées sur chacun de ses côtés, formait un quadrilatère de 40 mètres de long sur 29 mètres de large. L'angle des galeries sud (à gauche) et ouest (au fond) est conservé. Les arcades des 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles supportent un auvent de charpente. L'unité du jardin qui en occupe le centre vient d'être rétablie par la démolition d'un mur de clôture.

Les restes de l'ancien cloître ont été classés M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

### La salle capitulaire et la sacristie :

La salle capitulaire située dans l'aile est du cloître, qui était surmontée par le dortoir, n'a conservé que trois arcades gothiques à chapiteaux sculptés en façade, incorporées au mur d'une habitation privée plus récente. La sacristie, dont les murs apparaissent au fond de la Halle aux Moutons, touchait au croisillon nord de l'église.

### L'aile est et le dortoir :

À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, l'entrée du monastère dans la congrégation mauriste voit la reconstruction lente et très coûteuse de l'aile Est, composée alors d'une grande salle voûtée à 9 piliers médians, dans le prolongement de la salle capitulaire et du trésor, ainsi que d'un dortoir de 13 cellules à l'étage. Il n'en reste que des traces dans les habitations modernes de la rue Alexis Meunier et un grand mur à l'ouest formant le fond des granges.

### Le cellier :

Appartenant à l'aile nord du cloître, le cellier, dont une partie a brûlé au 20<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui en partie privé. Par le Logis Boyer on accède à la salle du rez-de-chaussée du cellier des moines, voûtée d'ogives, encore en bon état.

Le cellier a été classé M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

### Le logis abbatial :

Le logis reconstruit au 15<sup>e</sup> siècle pour l'Abbé Pierre Berthelot est implanté à cheval sur l'enceinte de l'abbaye. Il présente des fenêtres à meneaux, de hauts combles, une tourelle d'escalier hexagonale (escalier en vis), un appentis à colombage. Il a été remanié, a été affecté à une école de filles.

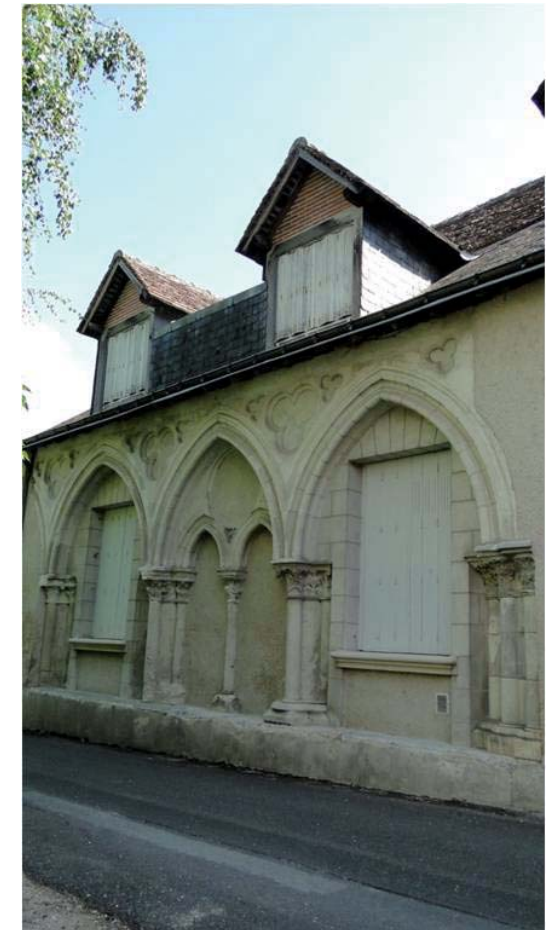
Le logis abbatial a été classé Monument historique par arrêté du 10 mars 1921.



Le logis Boyer, ancienne cuisine



La salle capitulaire et la sacristie



Le cloître







**Le cellier gothique**



**Le logis abbatial**



**L'aile orientale mauriste et les vestiges de l'ancien dortoir**

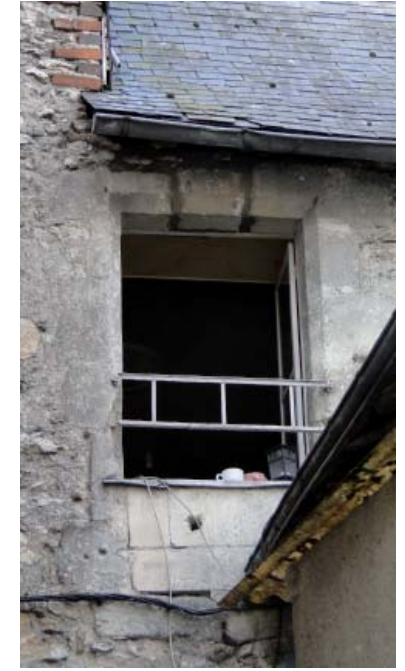




L'Aumônerie ou Maison du Prieur



Le Cellier-Marc



Les vestiges de l'enceinte de l'abbaye



La Maison du Sacriste





### **L'Aumônerie ou Maison du Prieur :**

Le logis de l'Aumônier, édifié au 15<sup>e</sup> siècle, qui se situe à l'entrée principale de l'Abbaye, 6 rue de l'Abbaye, a été transformé en caserne pour loger la troupe après 1766. Il est flanqué d'une tourelle d'escalier et présente des croisées à meneaux.

La Maison du Prieur a été Inscrite à l'ISMH par arrêté du 3 mars 1933.

### **Maison du Sacriste :**

Logis d'un des principaux officiers de l'abbaye, datant du 15<sup>e</sup> siècle. Elle a abrité au 19<sup>e</sup> siècle l'Ecole Notre-Dame. Depuis son jardin apparaissent les vestiges de la façade de l'église carolingienne.

### **Le Cellier-Marc :**

Le bâtiment coiffé d'un haut comble, qui constitue la partie arrière du 3 rue Nationale (Café des Sports place du Croissant), et qui donnait sur la Grande Cour de l'abbaye, est l'ancien cellier-marc et menuiserie de l'abbaye. Avec son pignon à rondelis, il pourrait dater du 15<sup>e</sup> siècle.

### **Les vestiges de l'enceinte abbatiale :**

Divers vestiges des fortifications de l'abbaye subsistent :

- une section du mur d'enceinte est située au nord du logis de l'Abbé. Elle comporte une porte piétonnière. Un aménagement récent a permis de donner l'évocation de l'ancien pont-levis ;

- la Tour Saint-Jean, tour demi-circulaire du 15<sup>e</sup> siècle, a été construite en 1462-1476, sous l'abbé Pierre Berthelot. Elle s'adosse au transept sud de l'église ;

- la façade ouest de la maison située 2, rue de l'abbaye, dont les fenêtres placées très près de la toiture pourraient être des vestiges de créneaux (?), présente un ouvrage d'encorbellement, vestige d'une tourelle d'angle (façade ouest de la parcelle cadastrale 959).

### **L'Eglise Notre-Dame-de-Fougeray :**

Cette église paroissiale du 12<sup>e</sup> siècle se compose d'une nef sans bas-côtés, en berceau brisé, de deux bras de transept sur chacun duquel s'ouvre une absidiole en cul-de-four, une croisée coiffée d'une coupole reposant sur 4 pendentifs sphériques, surmontée d'un clocher inachevé dans sa partie supérieure (tourelle d'escalier à vis), et d'un chœur terminé par une abside circulaire. Extérieurement à l'est, un grand pignon a englobé une partie du chevet de l'église. Les ouvertures de la nef auraient été remaniées, à l'intérieur, dans la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle. Chapiteaux sculptés. Les statues de pierre, du 12<sup>e</sup> siècle, des quatre évangélistes dans des niches placées dans les arcades supérieures aveugles du cul de four de l'abside, sont antérieures à la construction de l'église. Ces figures semblent probablement provenir d'un autre lieu. L'intérieur de l'église était décoré de plusieurs fresques (13<sup>e</sup> siècle) recouvertes d'un badigeon au début du 20<sup>e</sup> siècle ou à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Cuve baptismale du 12<sup>e</sup> siècle à masques grotesques. Porche en charpente moderne.

L'Eglise Notre-Dame-de-Fougeray a été classée Monument Historique par arrêté du 3 septembre 1912.

### **La Croix hosannière :**

Datant du 12<sup>e</sup> siècle ce monument est désigné souvent comme Lanterne des Morts. Cette dénomination est en référence à un fanal allumé en haut d'une tour en l'honneur des morts. Il semblerait qu'il s'agisse en fait d'une croix hosannière qui a une fonction différente. C'est une croix de procession (Hosanna hymne chantée le jour des Rameaux) sur laquelle par l'intermédiaire d'un crochet, des fleurs pouvaient être accrochées. C'est le seul monument de ce type en Touraine, mais qui est fréquent dans l'ouest (Poitou, Charente).

Située dans la partie haute du cimetière, elle se compose d'une grande colonne cylindrique de maçonnerie pleine installée au sommet d'une série de gradins circulaires en pierre. Elle semble avoir été faite d'une série de petites colonnettes surmontées d'un chapeau conique. La partie supérieure, qui couronnait cette colonne, n'existe plus. A la base de la colonne, existe encore l'autel de pierre composé de deux piédroits ornés chacun de deux colonnettes accouplées, et d'une grande dalle de pierre moulurée, pierre tombale sur laquelle est gravée une croix de Malte, formant table. Tout l'environnement de ce monument semble avoir connu une longue tradition d'inhumations.

La Croix hosannière a été classée Monument historique par arrêté du 1<sup>er</sup> décembre 1920 en tant que lanterne des morts.

### **Vestiges de l'enceinte de la ville :**

En 1443, la communauté des habitants entreprend la construction d'une enceinte fortifiée autour de la ville, comportant des tours et des fossés. Le mur d'enceinte s'appuie au sud et à l'ouest sur le mur d'enceinte de l'abbaye. Sont encore visibles :

- une tour d'angle située rue de l'Abreuvoir,
- une tour située rue des Jardins Hauts,
- une tour située 5 rue Notre Dame, Vestiges situés 26, 28 rue de l'Abbaye,
- une tour située à l'angle de l'impasse des Jardins et de la rue des Jardins Hauts.

### **Des édifices du 19<sup>e</sup> siècle d'intérêt architectural et urbain**

#### **Ancienne Mairie :**

Des bases de piliers de la nef de l'ancienne église abbatiale auraient été remployées dans la construction de l'ancienne mairie en 1869, à l'angle de la rue Nationale et de la rue de l'Abbaye.

#### **Mairie :**

Le bâtiment abritant la mairie actuelle de Cormery a été construite vers 1840 par l'architecte Pallu pour servir d'école de garçons.

#### **Grand Moulin :**

Héritier d'une longue tradition remontant à l'époque carolingienne, le grand moulin de Cormery a été plusieurs fois rebâti, notamment au 19<sup>e</sup> siècle, et enfin au début du 20<sup>e</sup> siècle. De ce dernier état subsistent les murs aujourd'hui sans toit et le logis du meunier de même style.

#### **Le lavoir et l'abreuvoir :**

*Ces petits équipements communaux évoquent des pratiques sociales liées à la rivière, aujourd'hui disparues.*



## L'église Notre-Dame de Fougeray



## La Croix hosannière

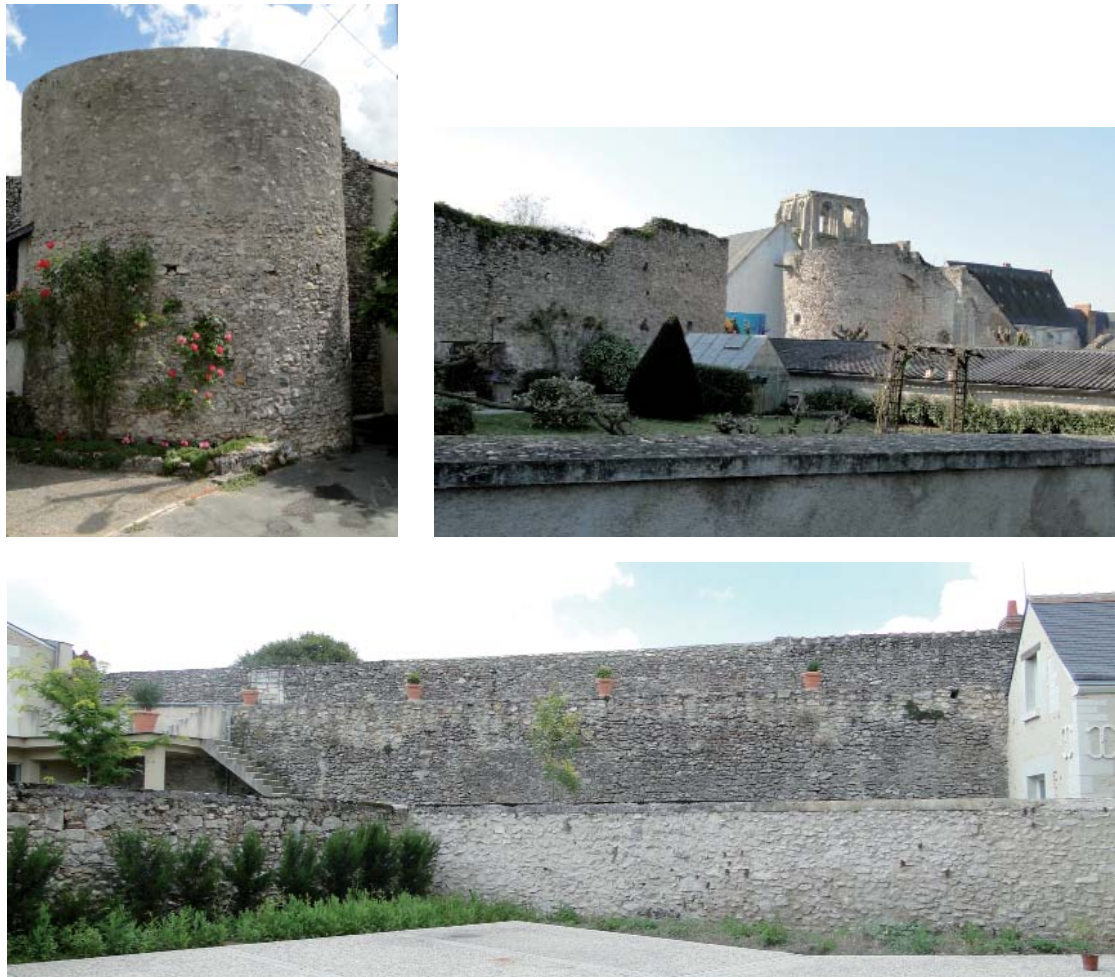


## Les vestiges de l'enceinte de la ville





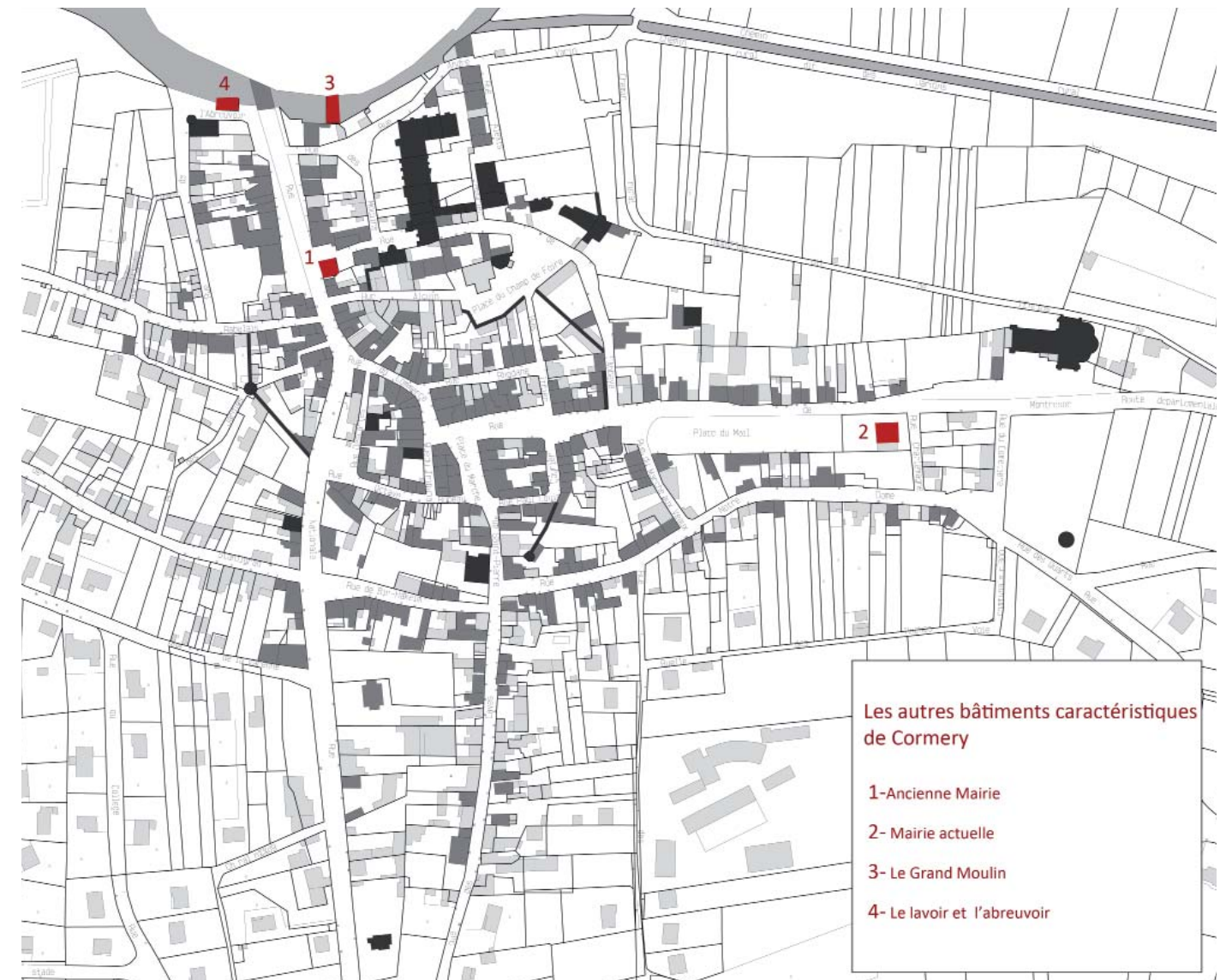
L'enceinte de la ville



Le Grand Moulin



Le lavoir et l'abreuvoir



L'ancienne mairie, aujourd'hui bibliothèque municipale



L'actuelle Mairie





## b) L'évolution typo-morphologique de Cormery

### La période médiévale

Le développement économique du bourg s'est fixé sur les voies qui contournent la clôture de l'abbaye. Bourg et abbaye sont deux entités qui vivent en symbiose. En l'absence de plans anciens, il n'est pas possible de connaître précisément l'organisation médiévale du bâti, plusieurs fois renouvelé depuis. À travers le tracé des voies et des îlots, le type de parcellaire et la toponymie, on reconnaît cependant une configuration urbaine typique de la période médiévale avec la convergence des voies vers un pôle commercial. La construction tardive d'une enceinte a permis d'englober d'importants espaces de jardins autour du bâti structuré de ce centre.

### Le bâti antérieur au 16e siècle

Ce qui a subsisté du bâti ancien de Cormery remonte à l'époque médiévale tardive. Ce sont des bâtis maçonnés de pierre, dont les hautes élévations sont accentuées par la hauteur de leurs combles. Quant au bâti modeste qui était probablement en rez-de-chaussée, il a été depuis longtemps renouvelé. Il laissait sans doute une place importante à des structures en pan-de-bois et ne présentait pas le même luxe.

La période faste de l'abbaye de Cormery qui suit la fin de la Guerre de Cent Ans déborde sur le début du 16e siècle. Le reste du siècle n'offre que peu de traces d'activité architecturale : l'abandon des formes gothiques est toutefois illustré au milieu du 16e siècle par une demeure présentant des baies nettement Renaissance.

Le type vernaculaire :

35 bâtis de type vernaculaire (soit 11 % de l'ensemble) ont été recensés. Une grande partie du bâti de Cormery appartient à l'architecture vernaculaire de la Touraine : notamment les bâtiments de service, granges, remises et le petit habitat de faubourg qui a un caractère très rural : un bâti couvert de toits à deux pans de tuile plate, en moellons enduits à pierre vue qui s'accordent parfaitement à la structure des murs de clôture des jardins.

Le type médiéval (et Renaissance) :

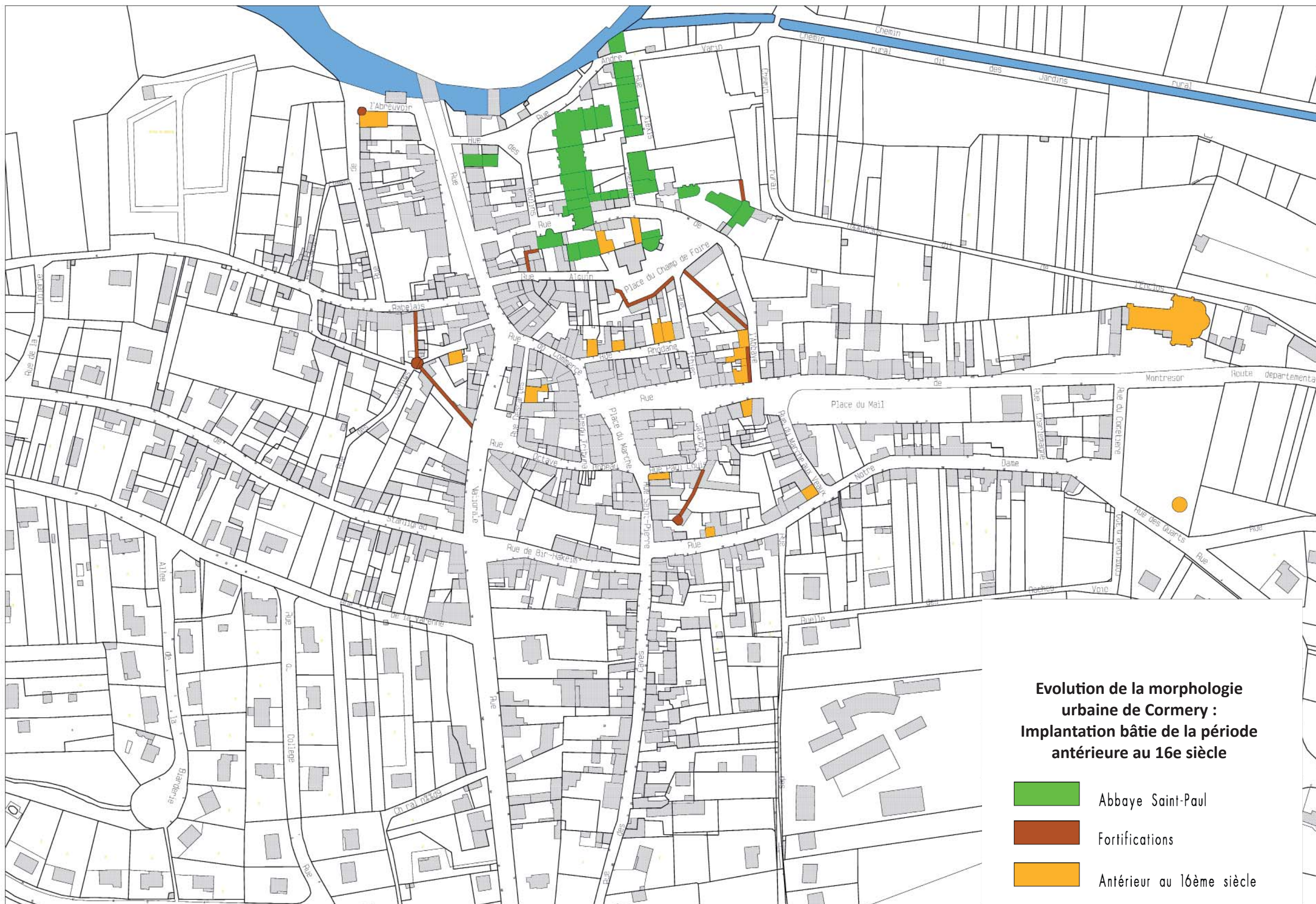
39 bâtis de type médiéval (soit 12 % de l'ensemble) ont été recensés. Le patrimoine médiéval conservé se borne aux travaux de fortification et aux églises, architectures de pierre. Les logis les plus anciens remontent à la période postérieure à la Guerre de Cent Ans et sont donc d'un modèle médiéval tardif, ou pré-Renaissance (Hôtels de l'Abbé, de l'Aumônier, du Sacriste). Les baies présentent une mouluration gothique à chanfrein, des croisées à meneaux. Quelques escaliers en vis ont été conservés en œuvre ou hors œuvre en tour carrée ou polygonale (Porterie, maison de l'Aumônier, 7 rue Descartes).



### Le bâti ancien, vulnérable et très remanié du bourg.

Les anciennes ouvertures sont souvent modifiées, les menuiseries, contrevents et persiennes en bois sont remplacées par des menuiseries et des volets roulants en plastiques. Les enduits non adaptés en ciment dénaturent, banalisent et dégradent les structures traditionnelles en maçonnerie ou en pan de bois.





**Evolution de la morphologie urbaine de Cormery :  
Implantation bâtie de la période antérieure au 16e siècle**

- Abbaye Saint-Paul
- Fortifications
- Antérieur au 16ème siècle





**Le bâti ancien, masqué**  
Bâti adossé à l'enceinte



**Le bâti d'époque médiévale :**  
Vestige d'un élément de fortification du bourg



**Le bâti ancien, masqué**  
Pignon de l'ancienne Grange d'imière



**Le bâti d'époque médiévale :**  
Logis 15e - 16e s



**Fenêtre Renaissance**





Architecture du 17e s.

### Les 17e et 18e siècles

C'est à la fin du 17e siècle que les nouveaux projets de réforme religieuse et architecturale touchant l'abbaye entraînent un renouvellement sur place du bâti ancien, identifiable dans le paysage du bourg. L'abbaye reste un domaine clos et évolue peu, sauf un début de reconstruction partielle. Le bourg s'accroît un peu à l'intérieur des limites de son enceinte.

Type classique :

11 bâtis de type classique (soit 3 % de l'ensemble) ont été recensés. Le type classique qui couvre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle sont peu signalés à Cormery. Le déclin de l'abbaye au 18<sup>e</sup> siècle n'est pas compensé par le regain d'activité économique associé, vers 1750, à l'aménagement de la route. Les façades présentent des chaînes de pierre en harpe, des baies rectangulaires au 17<sup>e</sup> siècle, à arc segmenté pour les fenêtres et les lucarnes au 18<sup>e</sup> siècle. Les combles à la Mansart apparaissent au 18<sup>e</sup> siècle.

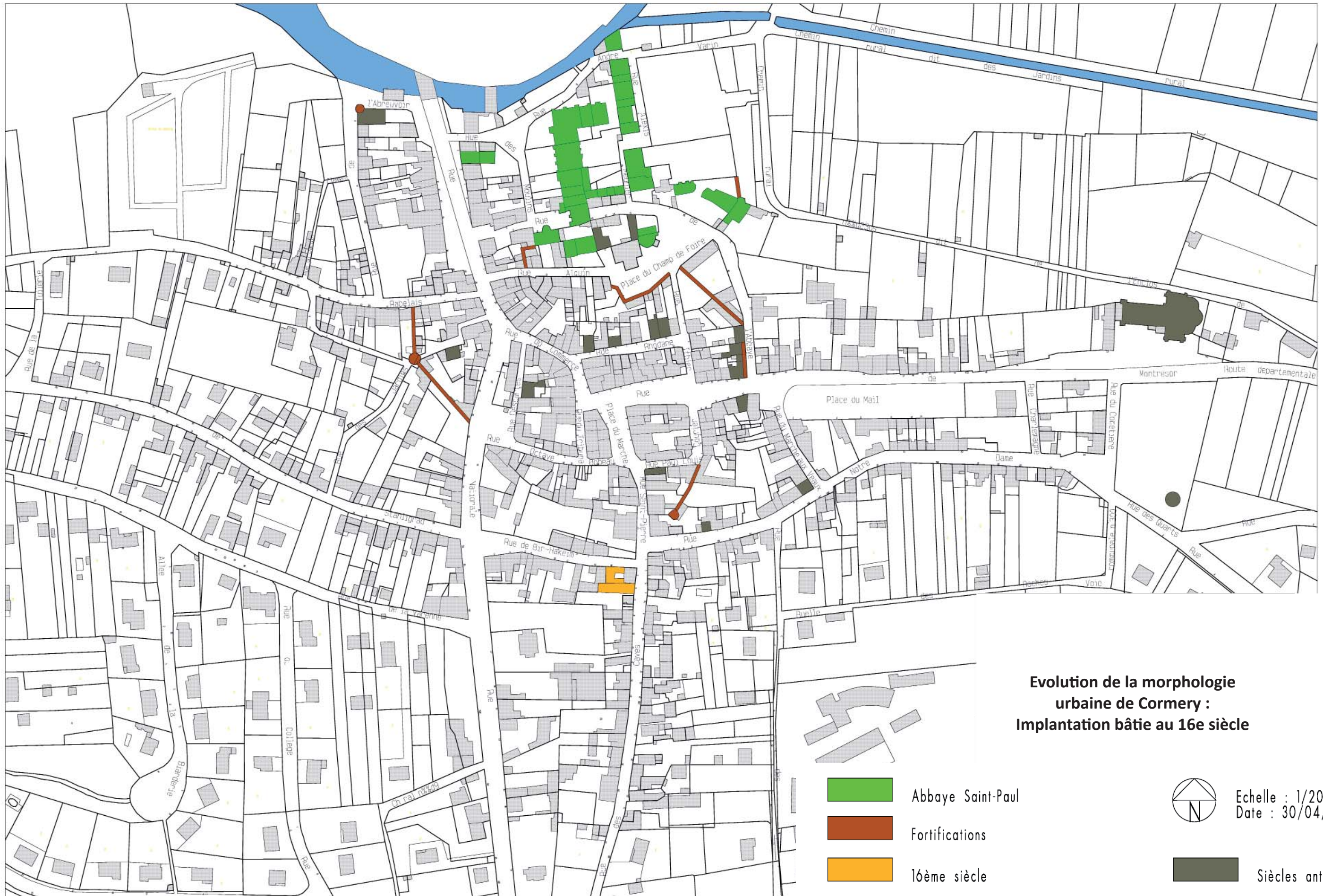


Maison de ville avec artisanat, du 17e s.

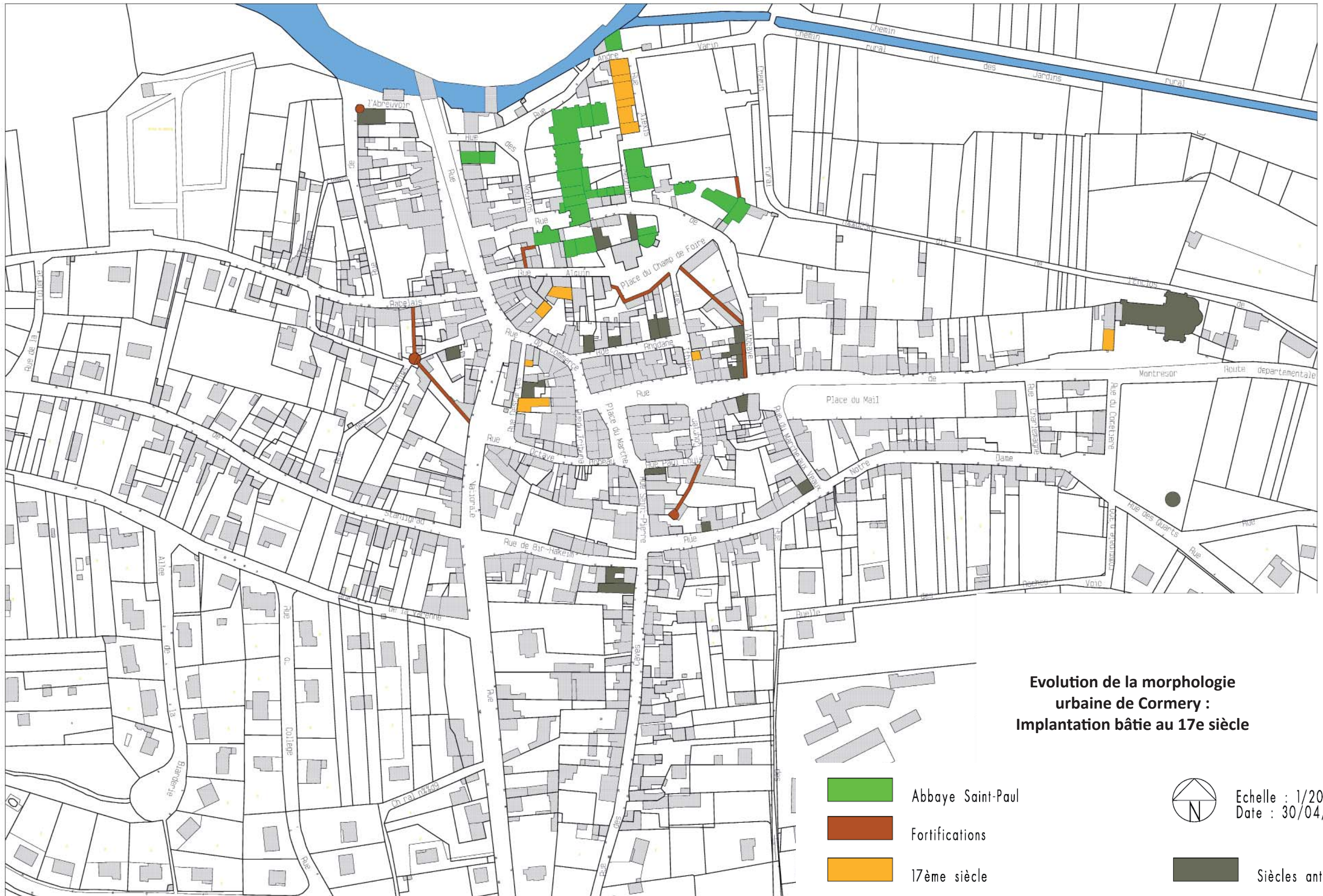


Rez-de-chaussée d'activité 17e ou 18e s.













Maison Clasique 17e s.



Maison Clasique 18e s.

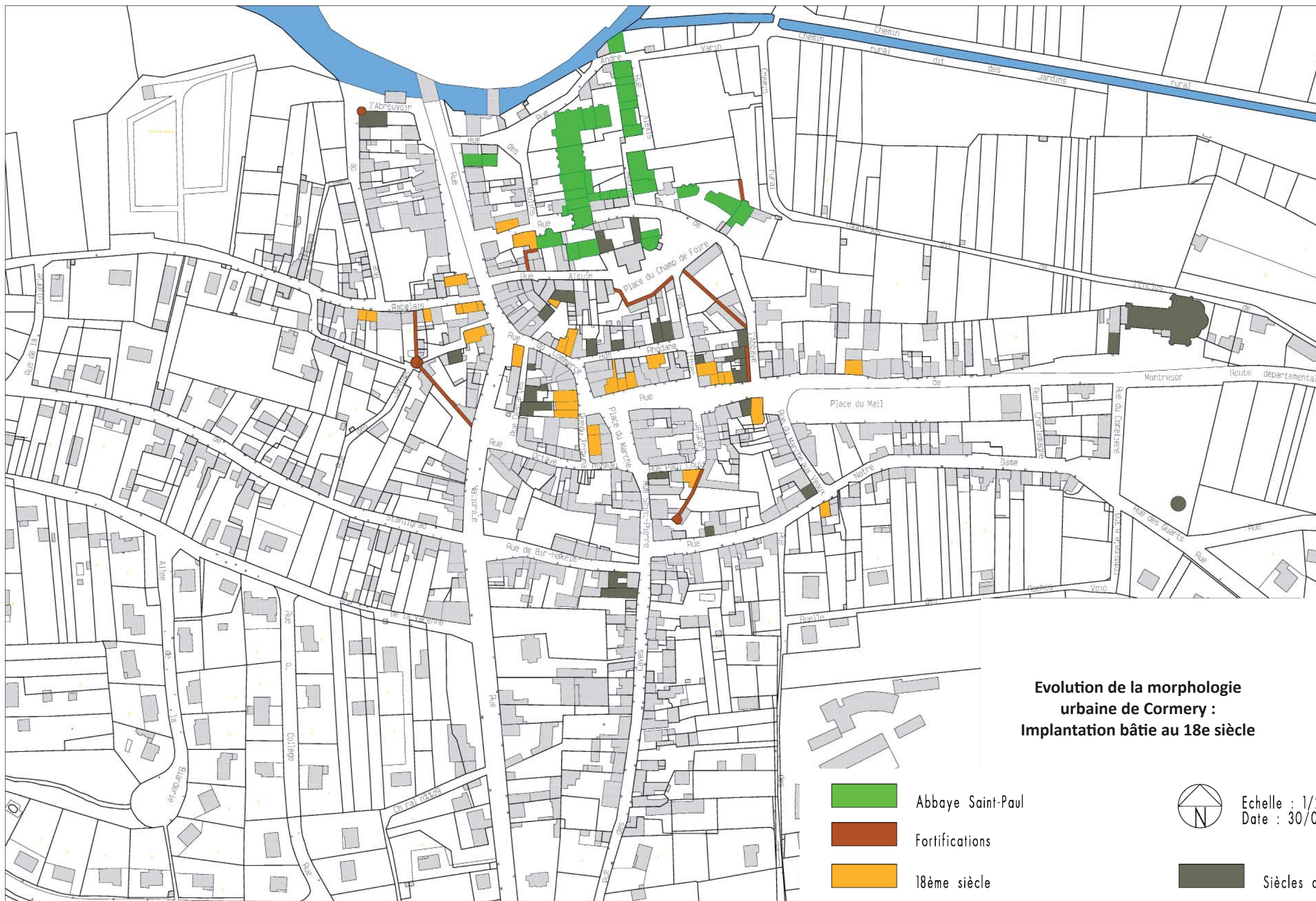


Bâti 18 e siècle.



Maison Clasique fin 18e s.







## b) L'évolution typo-morphologique de Cormery

### Le 19e siècle

Le nouveau cadre communal issu de la Révolution, ainsi que la réforme administrative départementale et cantonale ont eu des conséquences importantes sur la structure ancienne de Cormery qui fait l'objet d'une politique de désenclavements : percée de la rue Nationale (amorcée dès le 18e siècle), ouvertures pratiquées dans l'enceinte devenue obsolète, élargissement de la Porte de Montrésor ouvrant le marché du bourg sur un mail aménagé et ouvert à la construction, déstructuration des espaces de l'abbaye, réalignement et élargissement des espaces urbains, composition de la place du Croissant.

#### De nombreuses structures anciennes sont réincorporées au bâti plus récent.

Dans l'aire historique de l'abbaye comme dans celle, enclose, du bourg, malgré les transformations du 19e siècle, un bâti ancien contemporain de l'abbaye médiévale (antérieur au 16e siècle) subsiste probablement toujours au sein de constructions renouvelées ultérieurement. Au sein des gros murs, notamment les refends et les pignons mitoyens, dans les sous-sols, subsistent de nombreuses traces des bâtis d'origine, ainsi que sous la forme de remplois de matériaux anciens (pierres d'encadrement de baies). Les cas de bâtis anciens conservés mais simplement rhabillés en façade au 19e siècle sont nombreux. Les restes des fortifications, visibles sur quelques sections clairement reconnaissables, sont en réalité plus importants qu'il n'y paraît. Leurs structures épaisses sont aujourd'hui incorporées aux maisons particulières, sur un tracé aisément reconnaissable dans le parcellaire.

Les transformations du bâti au 18e mais surtout à partir du 19e siècle ont été fréquentes dans les rues commerçantes du bourg. Elles concernent le rehaussement des élévations, passant souvent d'un simple rez-de-chaussée ou d'un R+Comble à R+1+Comble, avec réduction de la pente du toit, alors que le parcellaire étroit reste inchangé.

Les rues Nationale, du Commerce et les places de l'ancien marché, qui constituaient le carrefour central de Cormery, ont connu un bâti continu structuré très tôt, mais aussi très transformé. C'est dans les cours arrière, dans des cours communes d'intérieur d'îlot, dans des rues secondaires anciennement loties (rues Rhodane, Paul-Louis Courier, Descartes) que l'on reconnaît un bâti qui a échappé à ces transformations.

#### Le renouvellement du bâti vernaculaire au 19e siècle

C'est finalement à une époque de développement récente, entre la Révolution et le maximum démographique qu'ont connu les campagnes au milieu du 19e siècle, qu'il faut attribuer le dernier essor de l'architecture vernaculaire. Hors du cœur du bourg subsistent de nombreux exemples de petit habitat d'élévation basse et de granges, dont l'esprit vernaculaire est dû au recours aux matériaux traditionnels de la Touraine, enduits et tuile. On retrouve dans la disposition de leurs bâtiments autour de la cour, dans les portails et murs de clôture des formes d'organisation rurales. Varié dans ses élévations, alignements et volumes, ce bâti constitue un accompagnement pittoresque remarquable au bâti patrimonial ancien de Cormery.



Façade néoclassique masquant une maison du 15e siècle



Maison 19e

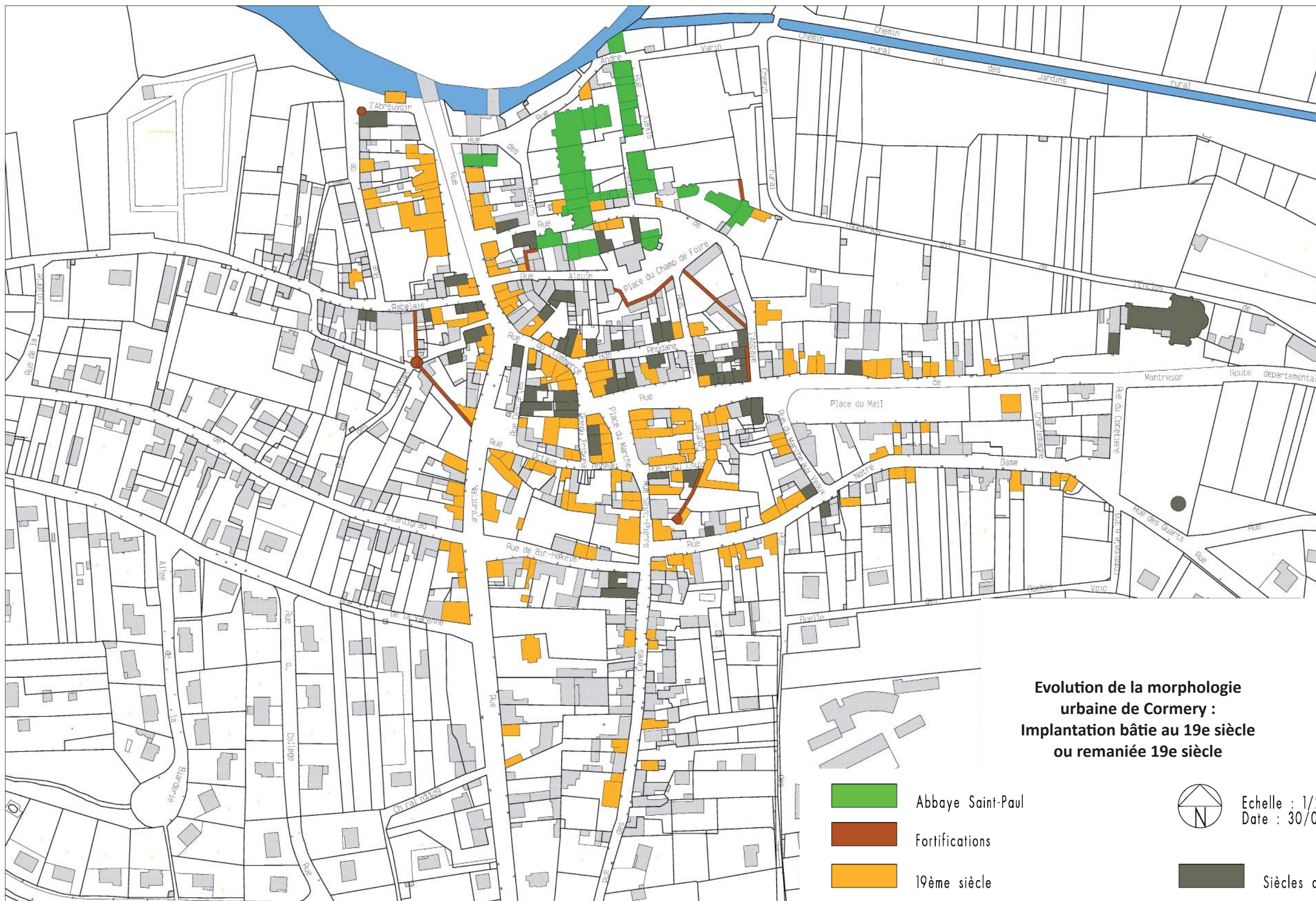


Création d'une architecture de façade unifiée



Façade néoclassique unifiée









Rectification des angles d'îlots



Façades néoclassiques unifiées

### Le type néoclassique :

72 bâtis de type néoclassique (soit 23 % de l'ensemble) ont été recensés. Ce style sévère, qui couvre le début du 19<sup>e</sup> siècle, marque une rupture avec le style de la période du 18<sup>e</sup> siècle. Les années 1840 voient en revanche le retour de façades plus ornées.

L'architecture austère d'équipement public de l'ancienne Mairie se singularise par son allure de temple à l'Antique, son fronton triangulaire et ses pilastres.

La politique de réaligement des rues principales de traversée du bourg donne une nouvelle image à la ville. Les façades des nouvelles maisons de ville sont conçues avant tout pour une cohérence urbaine d'ensemble : recherche d'une ligne de corniche uniforme. Plus on avance dans le temps, plus les façades admettent une personnalisation par un décor sculpté. La nature tendre du tuffeau autorise de fines moulurations d'encadrements de baies et de corniches et un décor figuratif (rue du Commerce, façade d'une ancienne boucherie place du Marché).

### Le type éclectique :

24 bâtis de type éclectique (soit 8 % de l'ensemble) ont été recensés. Cette typologie abondante est multiforme. Après la période néoclassique, la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle renoue avec l'ornementation des façades. Elle voit fleurir divers styles de façades, souvent très ornées de modénatures et sculptures, animées d'effets de contrastes polychromes, un art de l'allusion et du pastiche. L'éclectisme des sources est très ouvert. A côté des différents styles historiques « néo » (néo médiéval ou néo renaissance inspiré de l'exemple régional des Châteaux de la Loire) et des tendances stylistiques pittoresques, c'est la reprise des styles de l'architecture classique française classique des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles qui l'emporte, avec son répertoire : chaînages à refends, pilastres, balcons sur consoles, baies à clés ornées, lucarnes à ailerons, garde-corps à balustres, toits à la Mansart...

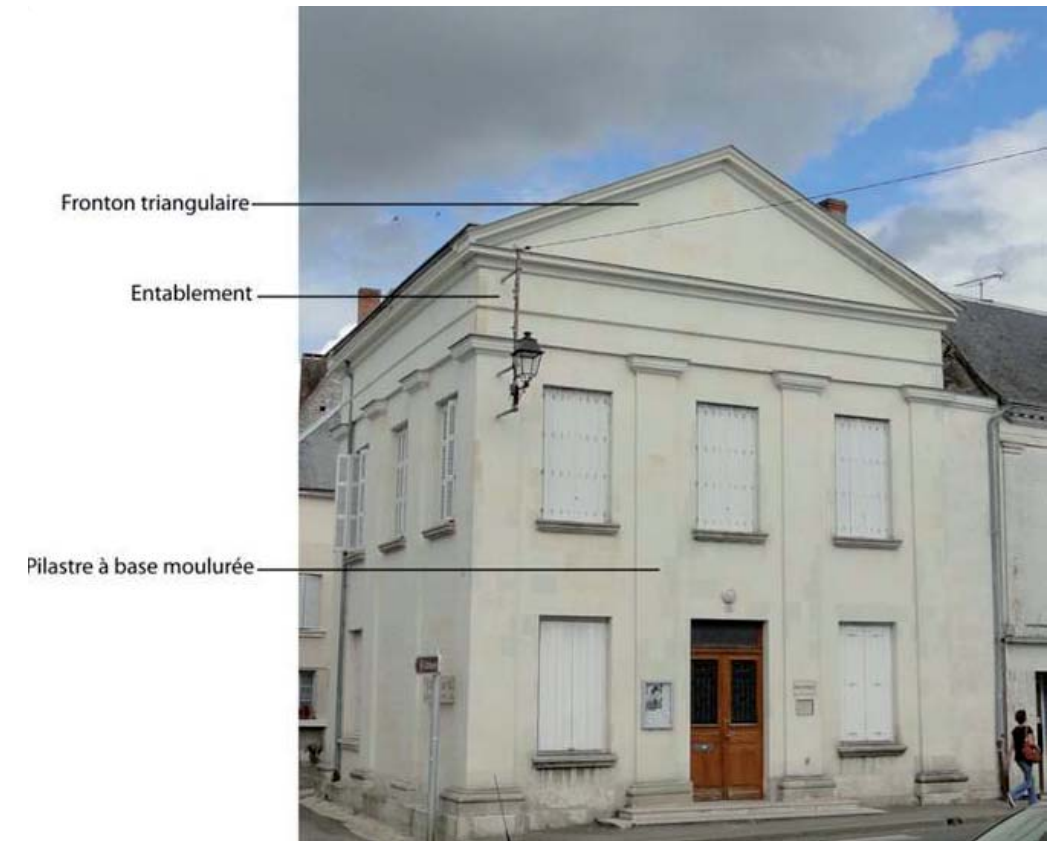
### Le type pittoresque et régionaliste :

11 bâtis de type pittoresque et régionaliste (soit 3 % de l'ensemble) ont été recensés. Les bâtiments d'architecture pittoresque, fréquents dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, montrent une fantaisie inventive dans le décor, les appareils de matériaux, l'introduction de couleurs et surtout dans la composition de leurs toitures, fortement débordantes, l'existence de pignons, de tours, la polychromie de la façade associant aux matériaux traditionnels divers matériaux (appareil mixte, alternance pierre et brique, céramiques briques émaillées, fer), la composition décrochée des volumes, ou par les pans de bois pittoresques du style régionaliste anglo-normand.





Façade ornée 2e moitié 19e s.



Fronton triangulaire

Entablement

Pilastre à base moulurée

Façade néoclassique en pierre de taille



Corniche moulurée à modillons

Pilastres

Soubassement

Baie plein cintre avec menuiseries en éventail

Encadrement fenêtres à clé passante

Façade pierre de taille (tuffeau)





Petit habitat 19e s



Granges



Petit habitat vernaculaire 19e s

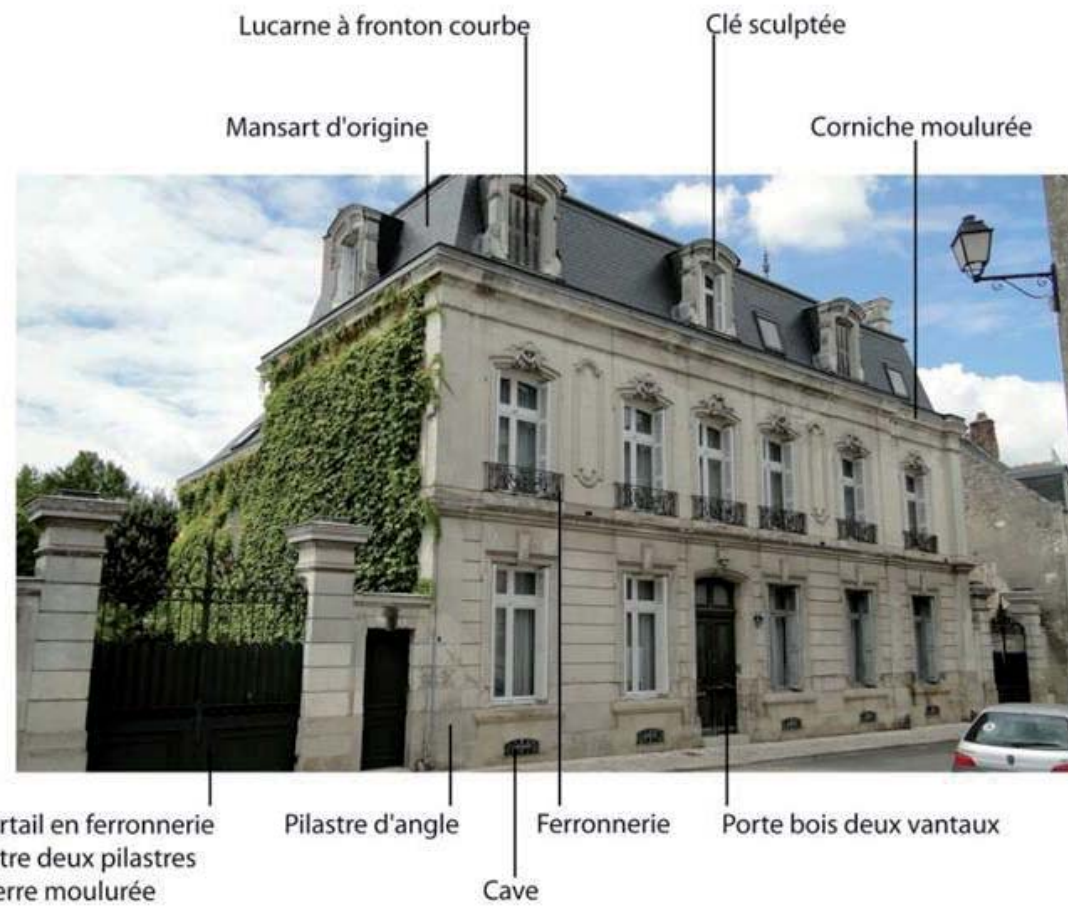


Granges traditionnelles

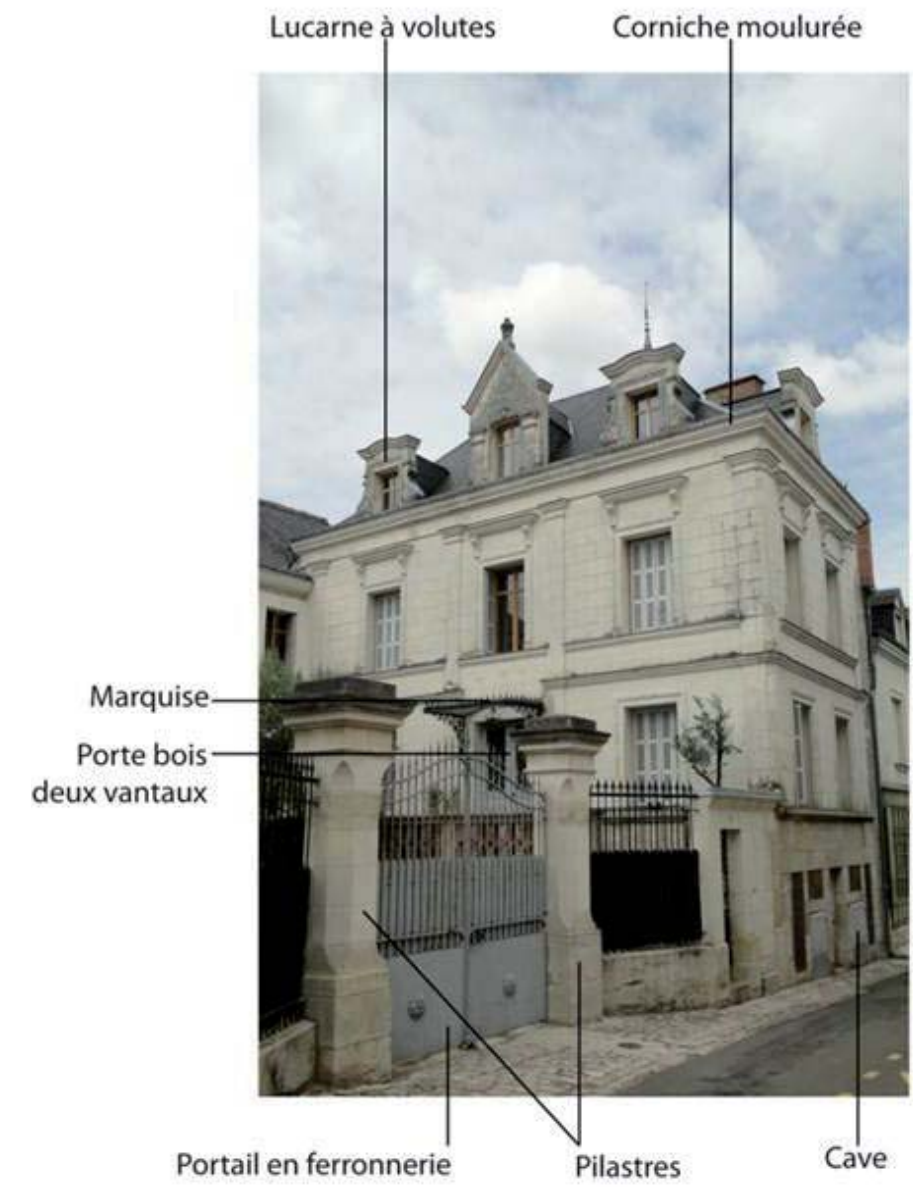




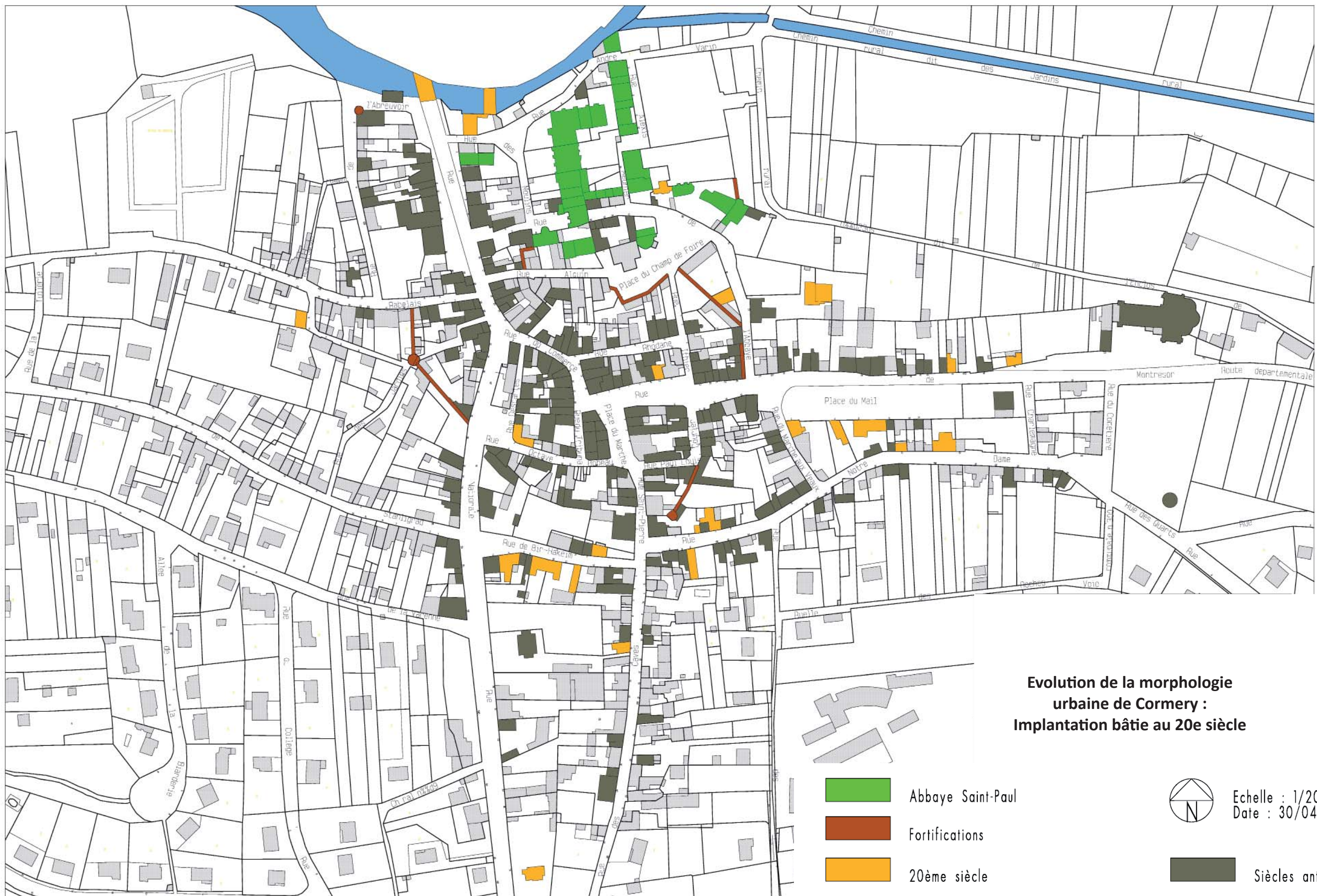
Bâtiment fin 19<sup>e</sup> siècle, le type éclectique



Hôtel particulier



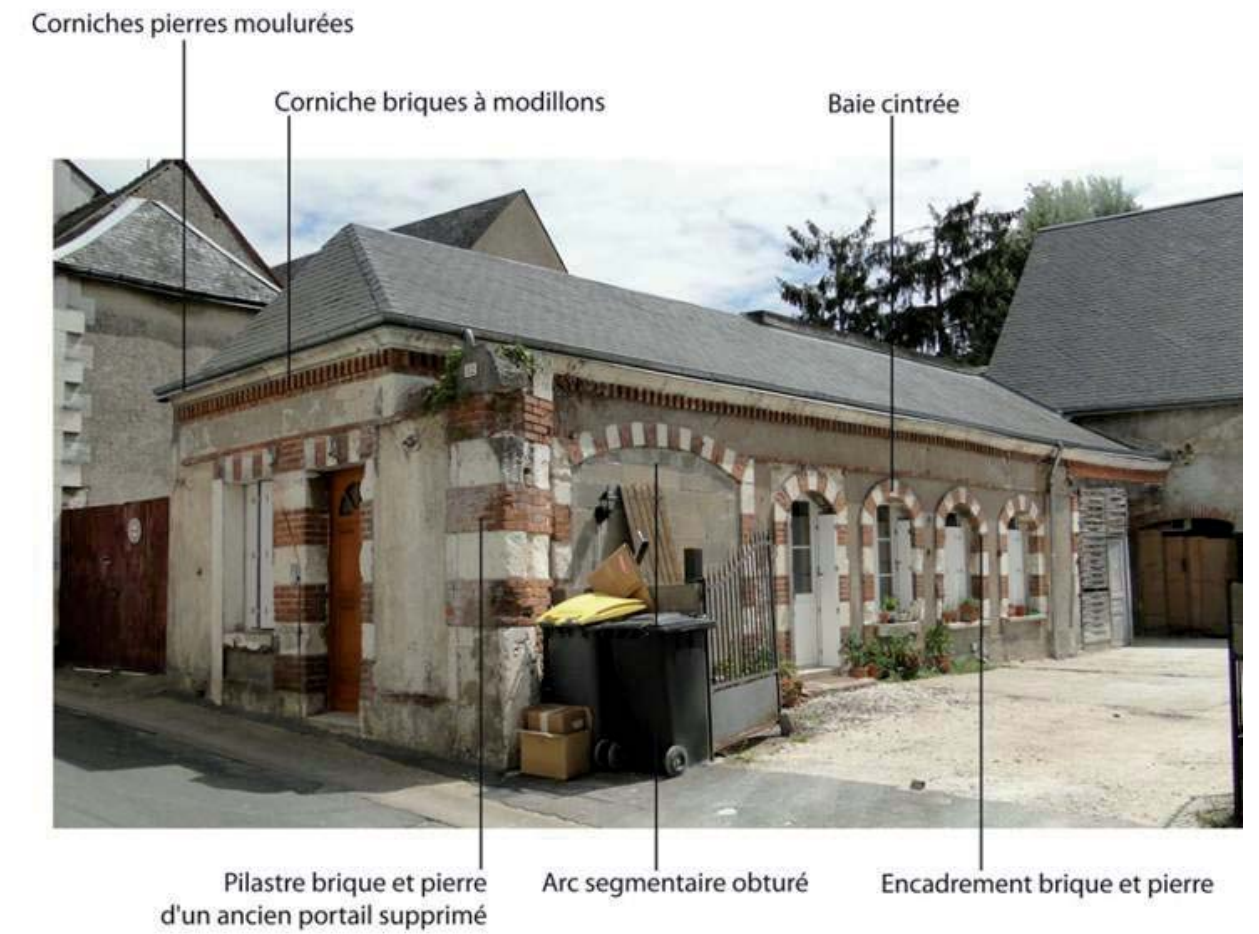
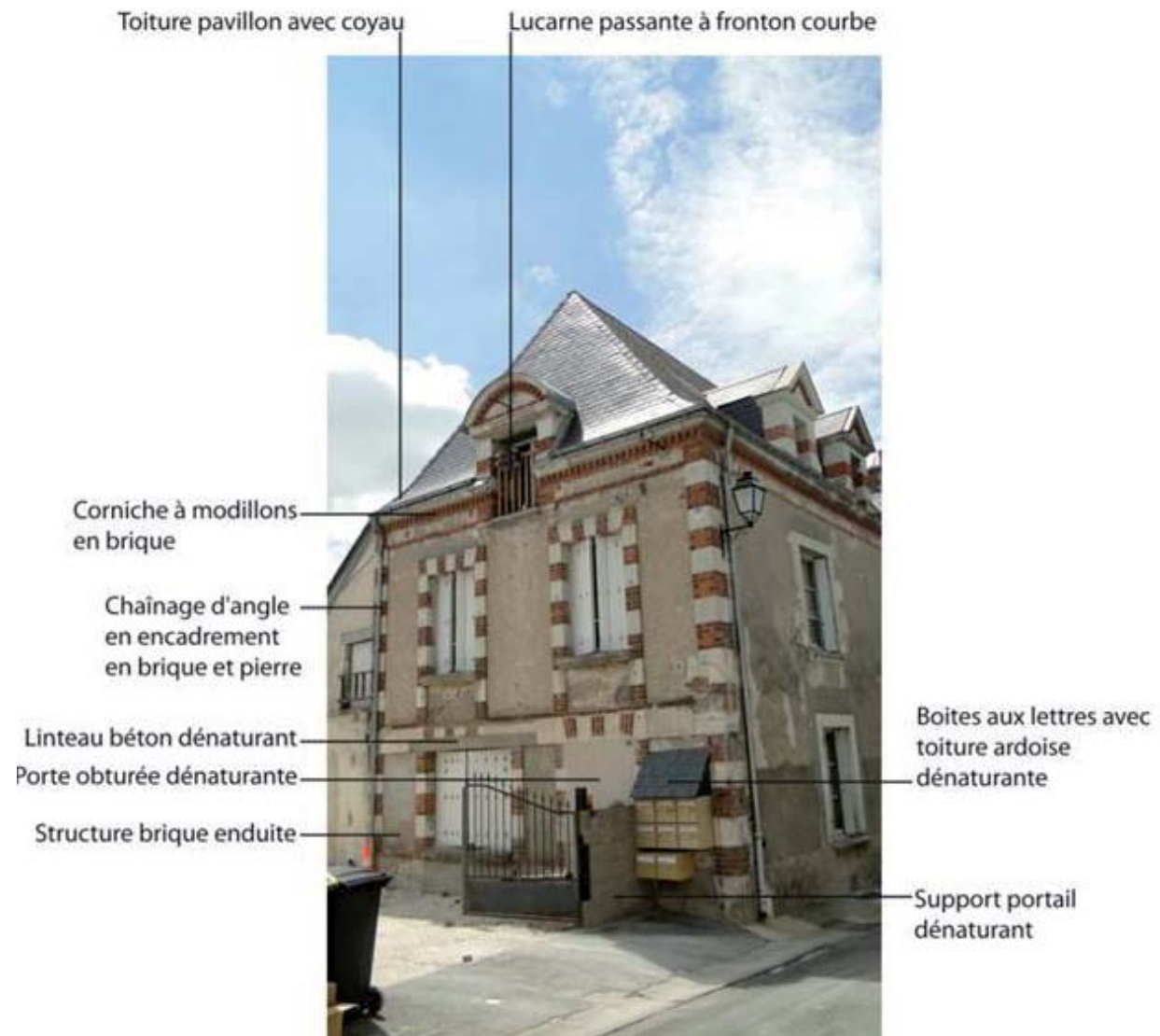






Bâtiment fin 19<sup>e</sup> siècle, début 20<sup>e</sup> siècle, le type pittoresque et régionaliste

Appareil mixte (brique, pierre et enduit)



Typologie régionaliste de la villa





Maison début 20<sup>e</sup> siècle

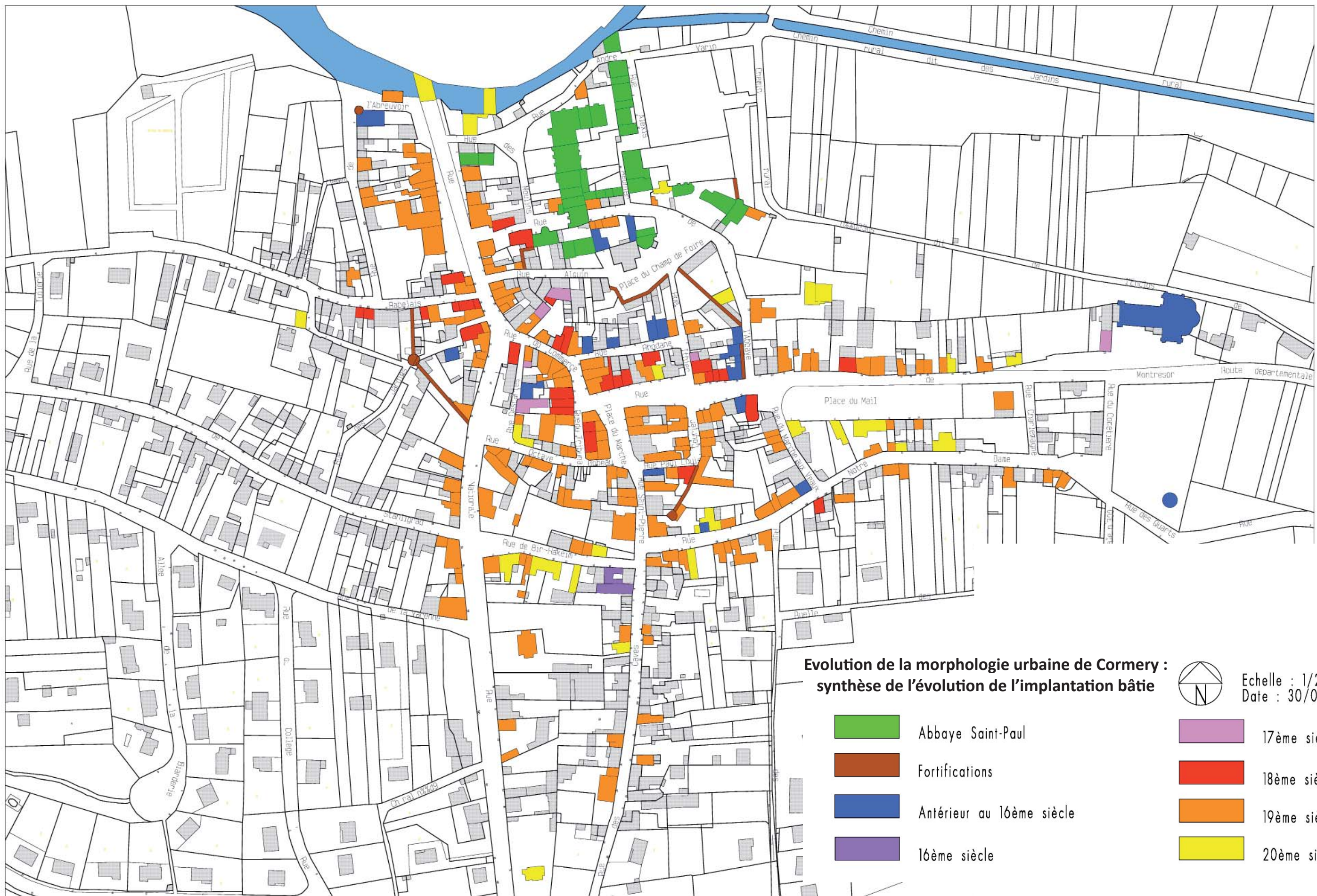


Maison début 20<sup>e</sup> siècle

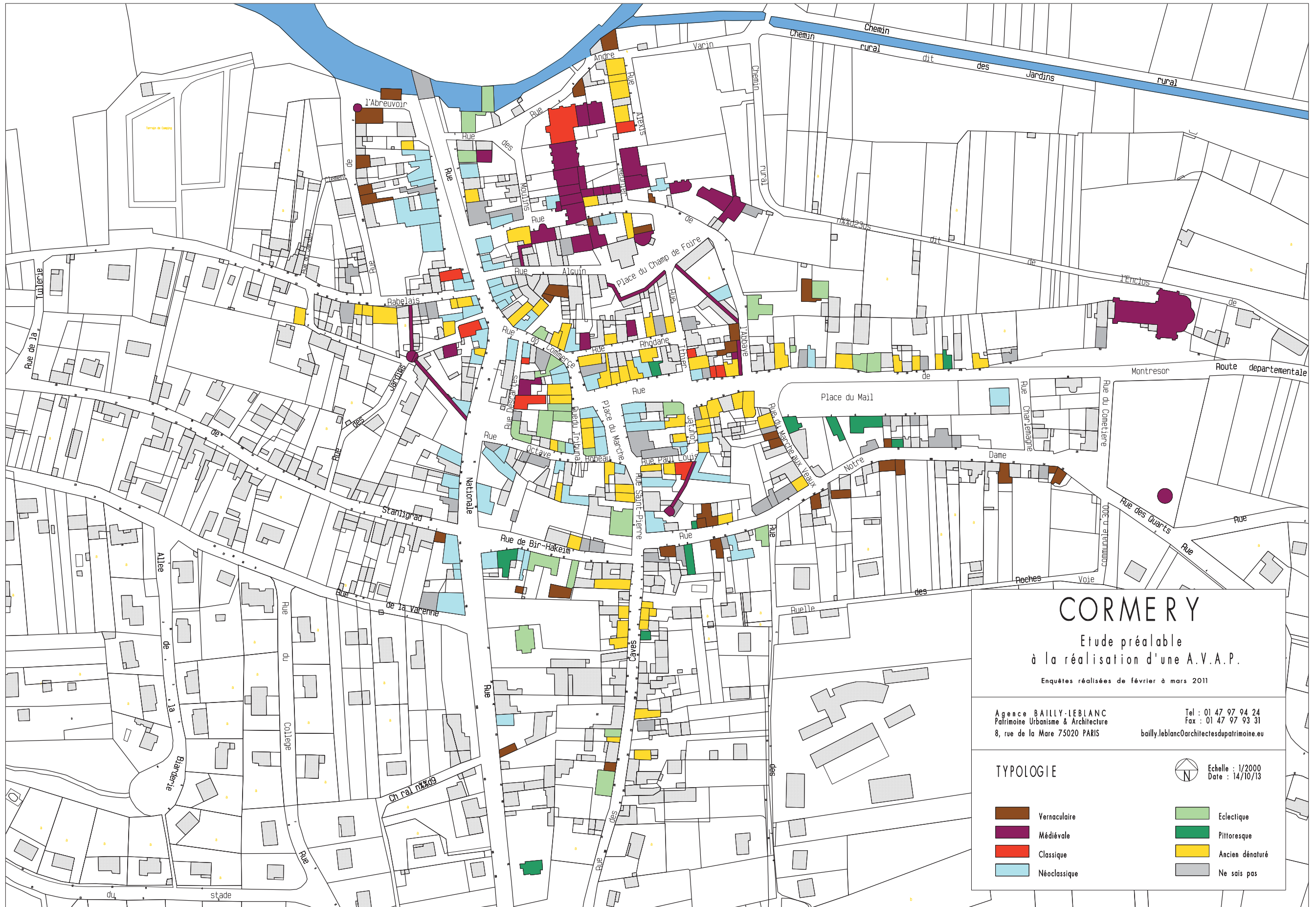


Maison et activité début 20<sup>e</sup> siècle









# CORMERY

Etude préalable  
à la réalisation d'une A.V.A.P.


Enquêtes réalisées de février à mars 2011

Agence BAILLY-LEBLANC  
Patrimoine Urbanisme & Architecture  
8, rue de la Mare 75020 PARIS

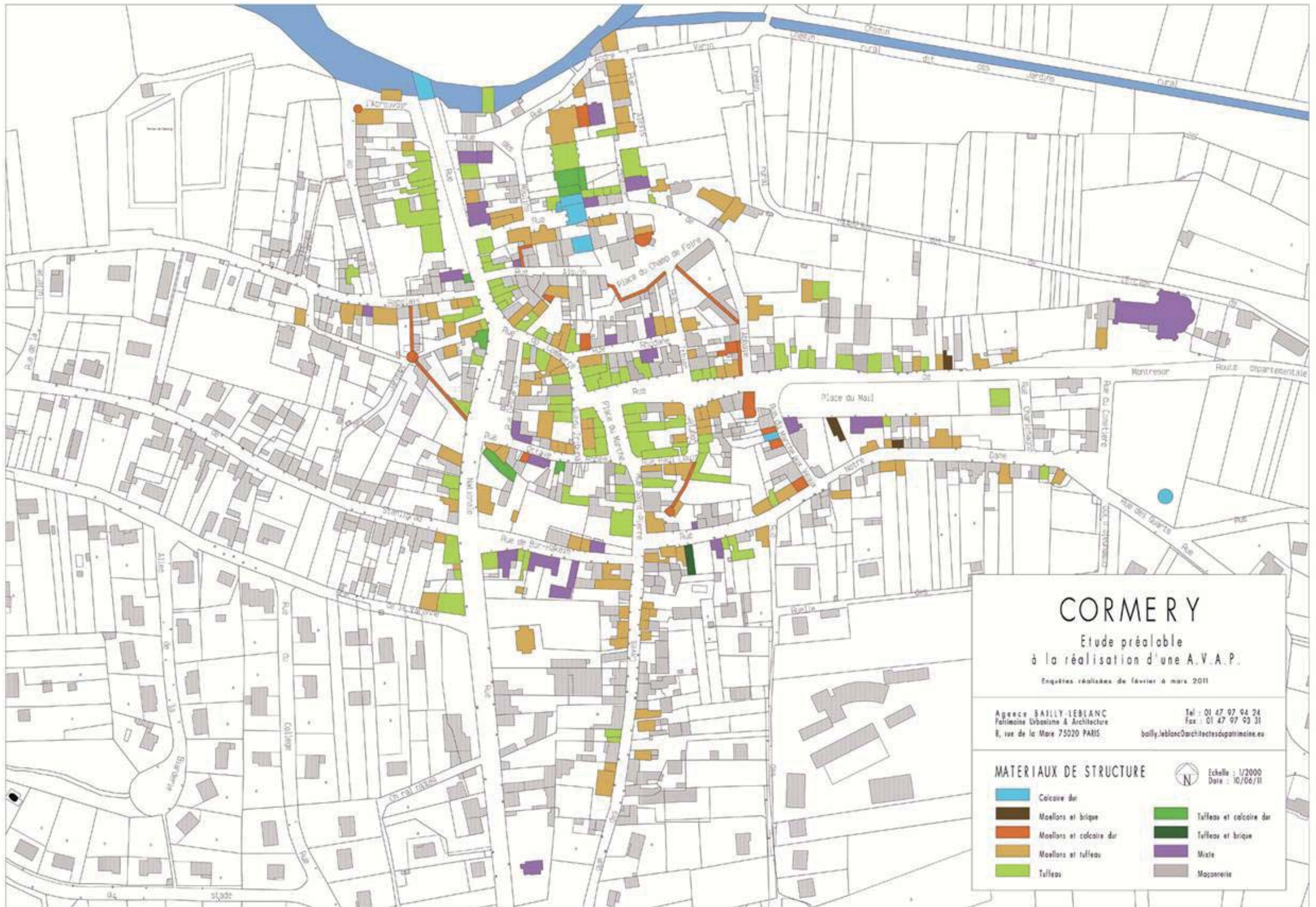
Tel : 01 47 97 94 24  
Fax : 01 47 97 93 31  
bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu

## TYPOLOGIE

Echelle : 1/2000  
Date : 14/10/13

- |  |   |
|--|---|
|  Vernaculaire |  Eclectique      |
|  Médiévale    |  Pittoresque     |
|  Classique    |  Ancien dénaturé |
|  Néoclassique |  Ne sais pas     |







### c) L'architecture de Cormery : les matériaux

Cormery, comme le reste de la Touraine montre dans son architecture le croisement de deux traditions architecturales :

- Une tradition vernaculaire autochtone, très présente dans le milieu rural et dans les vallées ;
- En milieu urbain, l'influence de l'architecture savante se fait de plus en plus présente au cours des siècles.

Cette dernière, est caractérisée par l'emploi du tuffeau en grand appareil et de l'ardoise.

L'abbaye, avec sa perfection constructive et le luxe de son architecture est le premier exemple d'importation d'une architecture savante, romane puis gothique, qui a tranché fortement sur le fonds rural préexistant.

Par la suite ce sont tous les logis entrepris pour les besoins de l'abbaye qui illustrent cette architecture savante.

L'architecture révèle, dans les volumes et les matériaux utilisés, ces deux typologies architecturales : dans les façades des fermes et des granges, les maçonneries de moellons sont couvertes «à pierre vue» par l'enduit ocré. Quelques structures à pans de bois ainsi que des constructions en pisé (terre banchée avec incorporation de silex et paille / bruyère) sont encore visibles. En toiture, les tuiles plates aux couleurs flammées sont utilisées. En milieu urbain, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la vallée de la Loire, le tuffeau et l'ardoise apparaissent.

Les matériaux du bâti cormerien jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle sont surtout issus de la géologie locale et régionale :

#### La craie tuffeau :

La craie tuffeau, pierre qui s'est formée à la fin du Crétacé de Touraine (Turonien) et qui affleure dans toutes les vallées de la région, est le matériau régional dominant. Il confère une teinte claire éclatante au bâti des villes et villages. L'association du tuffeau à l'ardoise, emblématique de l'architecture des pays de Loire, remonte la vallée de l'Indre.

L'exploitation locale de cette pierre est aujourd'hui abandonnée. Elle était surtout extraite des carrières de Truyes. La Tour Saint-Paul montre une utilisation raffinée à l'époque romane de ces différents types de pierres selon les parties de l'édifice et le souci d'y sculpter un décor.

On note dans la région les natures de pierres suivantes (renseignements issus de l'ouvrage de David Dessandier : Recensement des pierres mises en œuvre dans le patrimoine bâti de la Région Centre, BRGM, Conseil régional et DRAC Centre Orléans, 2003) :

- Tuffeau de Touraine (tuffeau blanc) extrait à Loches, Saint-Patrice, Chinon, Luzé, calcaire tendre grain fin beige verdâtre.
- Pierre de Truyes calcaire lacustre de Touraine calcaire gris, dur, présentant des trous.
- Pierre dure de Loches (tuffeau jaune) calcaire gréseux beige-verdâtre assez dur.
- Pierre d'Esvres (calcaire lacustre de Touraine) calcaire beige, dur, concrétionné.
- Pierre de Chédigny (calcaire lacustre de Touraine) calcaire beige, dur, concrétionné

On note également l'emploi de tuf karstique dans l'abbaye de Cormery.

Taillé en grand appareil (25 x 35), le tuffeau est généralement mis en œuvre de deux façons :

- Soit il assure la structure de la totalité de la façade et de son décor sculpté (grands édifices anciens religieux ou civils, façades « nobles » sur les rues principales, maisons de ville du 19<sup>e</sup> siècle). Il est apte à réaliser des linteaux clavés, des ouvrages de stéréotomie, trompes, voûtes plates ;

- Soit il assure seulement un chaînage, généralement des chaînes en harpe, aux angles de façades et en encadrement de baies (depuis la fin du 16<sup>e</sup> siècle). Un enduit est alors nécessaire en affleurement de la pierre, pour couvrir l'essentiel des murs de remplissage en moellons (hourdage des murs).

Des calcaires plus durs (Calcaires lacustres) sont employés au pavement des rues, aux emmarchements et seuils.

#### Les moellons :

Le principal matériau est le moellon grossièrement taillé qu'on trouve abondamment sur place en épierrant les champs. Les environs de Cormery offrent des silex, des calcaires lacustres tertiaires, durs et souvent alvéolaires, qui caractérisent l'architecture vernaculaire. Ils constituent l'essentiel des maçonneries des maisons et murs de clôture qui ne sont juste chaînées que de quelques harpes de pierre de taille en encadrement de baies ou en angle.

Même lorsque la mode des façades de tuffeau se généralise au 19<sup>e</sup> siècle, les maçonneries de moellons, à peine dissimulées sous l'enduit, subsistent par économie dans les façades secondaires, d'arrière, les refends mitoyens et les murs de clôture qui n'avaient pas lieu d'être traités en tuffeau.

#### L'argile :

Les tuiles et briques ont été longtemps le fait d'une fabrication purement locale, l'artisan se déplaçant même sur le chantier pour réaliser in situ sa commande de fabrication. L'argile locale des plateaux est exploitée dans la commune, où étaient situées des carrières et tuileries. Elle permet la fabrication de la tuile plate, dominante dans la ville.

#### Les sables locaux et les enduits :

Les sables teintés régionaux qu'on trouve dans les alluvions de l'Indre donnent leur couleur aux enduits.

#### L'ardoise :

L'ardoise angevine est un matériau dont l'importation suppose un coût et dont l'usage s'est développé, remontant le cours des rivières du bassin de la Loire. Son utilisation, surtout sur des architectures de prestige nobles ou bourgeoises, tranche sur les pratiques vernaculaires de la Touraine, dominée par la tuile locale de terre cuite.

#### Les pans de bois :

La survivance d'un certain nombre de maisons à pan de bois révèle l'importance qu'a eue ce mode de construction dans les époques anciennes.

De nombreuses maisons médiévales (souvent plutôt post-médiévales des 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles) du centre de Cormery sont en pans de bois. La structure charpentée des étages est généralement posée en encorbellement au-dessus d'un rez-de-chaussée souvent maçonné. Le pan de bois est hourdé soit en torchis, soit en brique.

Dans l'architecture populaire courante, le bois est utilisé en linteaux de baies et forme des poitrails abritant des baies de porches cochers, d'activités commerciales ou artisanales.



## La craie tuffeau



Architectures de pierre de taille



Modénature en pierre de taille



## Les moellons

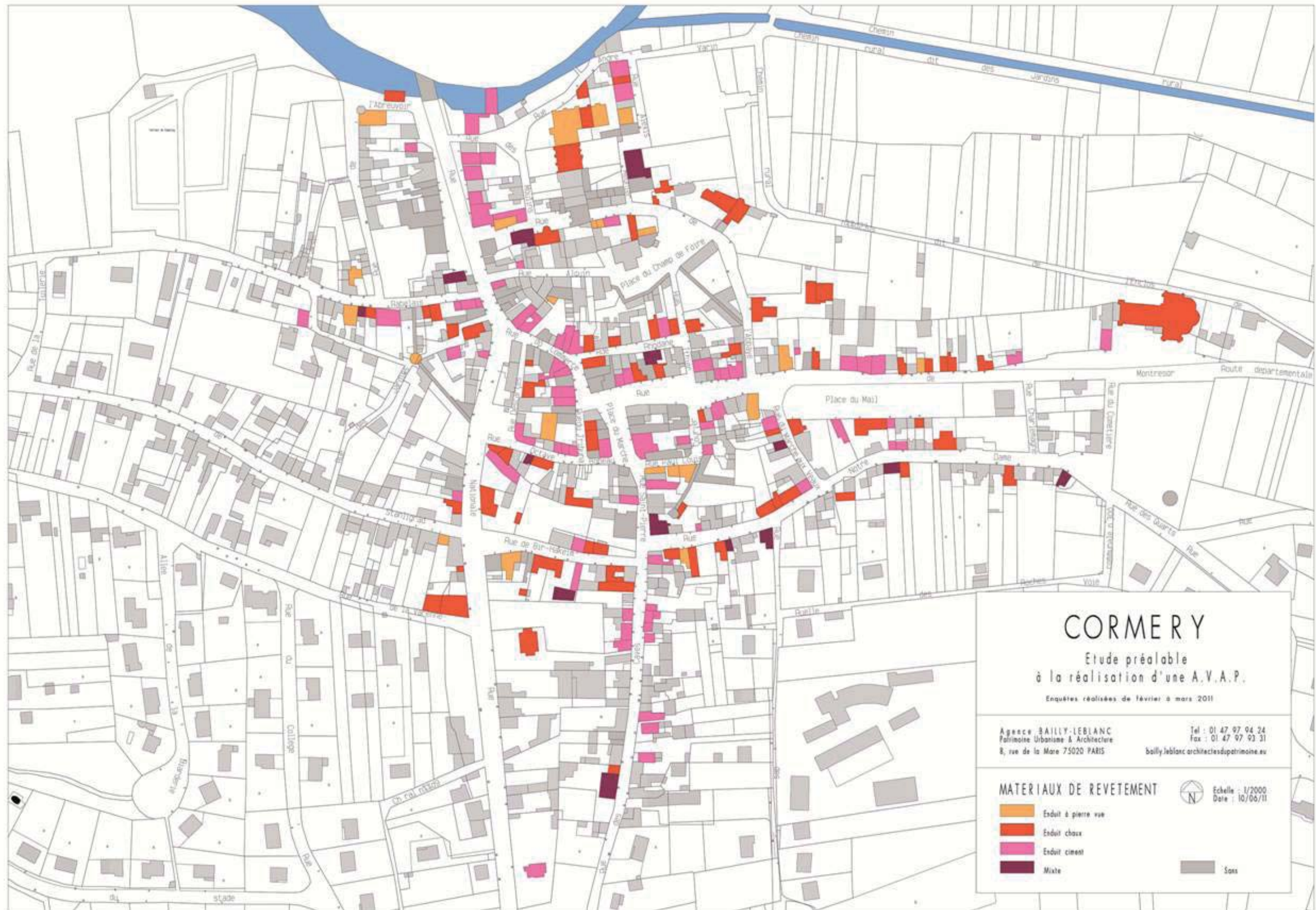


Moellons enduits



Moellons apparents (calcaire lacustre)







## Le pan de bois



Pan de bois  
remplissage en torchis



Linteaux en bois

## La brique



La brique en association avec la pierre dans des constructions  
éclectiques ou pittoresques



Pan de bois  
remplissage en brique

La brique comme matériau de remplissage  
des maisons à pans de bois

La brique en tant que décoration dans les  
chaînages et encadrements de fenêtres





A cause des risques d'incendie, ce type de structure s'est limité à l'époque classique. Des revêtements enduits étaient alors imposés, qui masquent le travail de charpente. Ce mode de construction économique est encore utilisé pour des raisons d'économie aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et dans toute une partie du centre où subsiste une architecture modeste à caractère rural (rues secondaires, espaces sur cour, communs). Ces structures en bois n'étaient aucunement destinées à être vues.

Ces formes évocatrices du paysage pittoresque de l'ancienne France ont été pastichées dans l'architecture pittoresque et régionaliste de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

#### **La brique :**

Comme remplissage des maisons à pans de bois, et du fait de ses qualités pare-feu, elle est propre à la réalisation des murs de refend abritant des conduits de cheminée et le constituant des souches de cheminée.

En tant que décoration. Son emploi se développe dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle pour ses qualités décoratives ; la brique apporte un pittoresque de coloration dans une région où les villes tendent vers la blancheur.

D'abord utilisée selon une mise en œuvre structurale en chaînes d'angle et d'encadrement (dans les chaînages et encadrements de fenêtres) selon des modèles fréquents de la maison bourgeoise, elle devient l'occasion d'un décor de fantaisie, motifs « Jacquart », grecques (Auberge du Mail)...

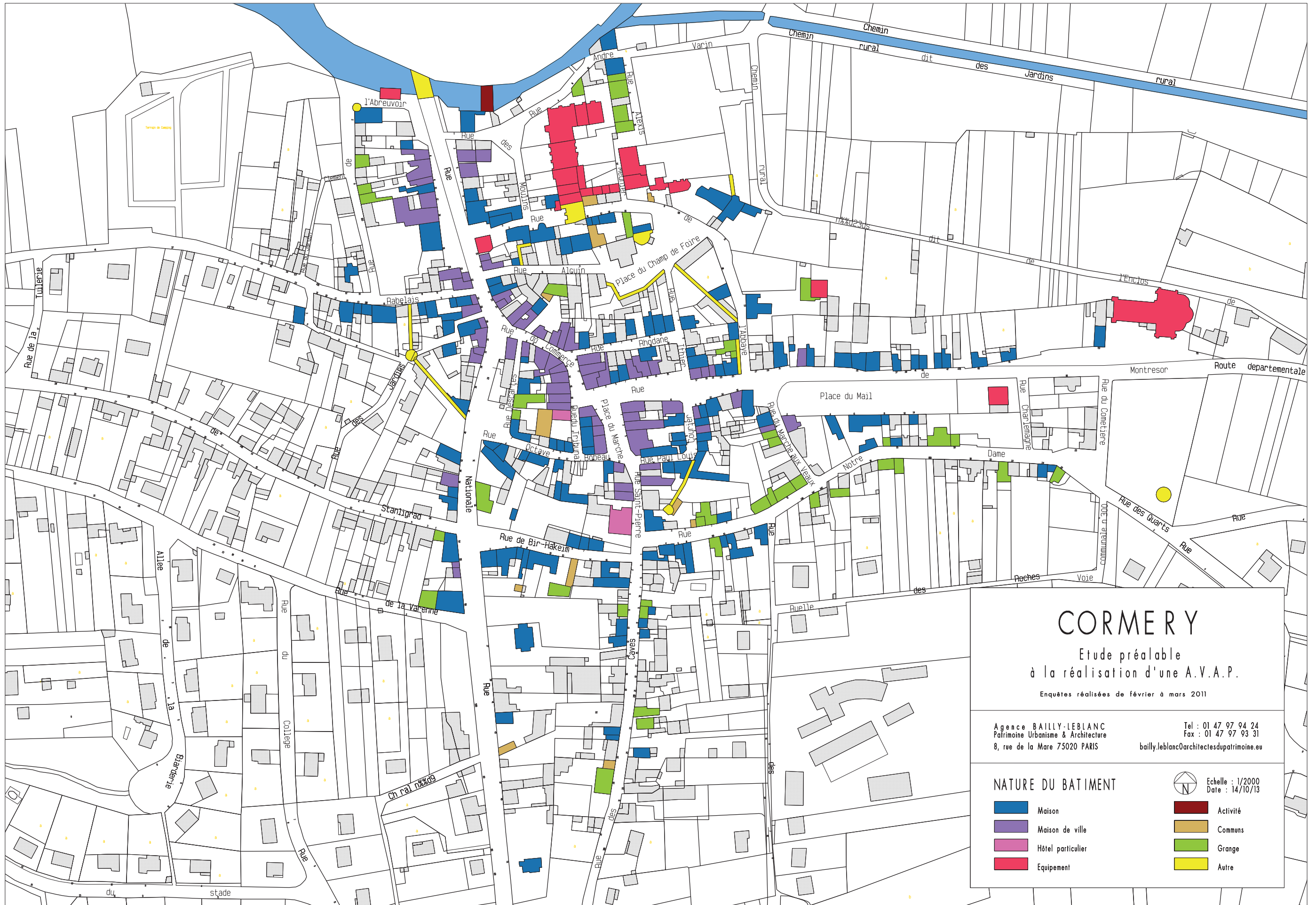
La brique a été relevée dans divers bâtis, elle est le plus souvent associée à d'autres matériaux pour constituer une maçonnerie mixte de chaînes. La brique apparaît souvent en chaîne, formant un réseau quadrillant la façade et constitue un appareil de maçonnerie mixte avec les remplissages en moellons. L'emploi de la brique permet surtout de faire l'économie de la pierre, trop coûteuse.

#### **Les matériaux récents importés :**

L'arrivée du chemin de fer au milieu du 19<sup>e</sup> siècle a eu pour effet de diversifier l'offre de matériaux de construction. Les usines livrent alors des produits de terre cuite moulée nouveaux : tuiles mécaniques à emboîtement ainsi que leurs décors de faitage et de rive (antéfixes), des produits de zinguerie, des fontes ornées, etc... Au début du 20<sup>e</sup> siècle apparaissent les briques silico-calcaires, plus claires et susceptibles de plusieurs teintes, qui ont été utilisées notamment dans les bâtiments industriels et les équipements publics. Il existe également des façades constituées en totalité de brique rouge d'un format moderne et d'une couleur bien différents de ceux de la brique ancienne.

Matériau le plus fréquent, le ciment permet jusqu'à la réalisation des faux pans de bois de l'architecture pittoresque.





# CORMERY

Etude préalable  
à la réalisation d'une A.V.A.P.

Enquêtes réalisées de février à mars 2011

---

Agence BAILLY-LEBLANC  
Patrimoine Urbanisme & Architecture  
8, rue de la Mare 75020 PARIS

Tel : 01 47 97 94 24  
Fax : 01 47 97 93 31  
bailly.leblanc0architectesdupatrimoine.eu

---

**NATURE DU BATIMENT**

<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: blue; border: 1px solid black;"></span> Maison	<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: darkred; border: 1px solid black;"></span> Activité
<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: purple; border: 1px solid black;"></span> Maison de ville	<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: orange; border: 1px solid black;"></span> Communs
<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: pink; border: 1px solid black;"></span> Hôtel particulier	<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: green; border: 1px solid black;"></span> Grange
<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: red; border: 1px solid black;"></span> Equipement	<span style="display: inline-block; width: 15px; height: 10px; background-color: yellow; border: 1px solid black;"></span> Autre

Echelle : 1/2000  
Date : 14/10/13